



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



libris Joannis ex  
vite Truchy, Comte  
de Falckenstein, ex

~~K. K. HOFBIBLIOTHEK  
ÖSTERREICHISCHE NATIONALBIBLIOTHEK~~

~~BE. 6. Zz. 2.~~

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K. K. HOFBIBLIOTHEK  
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

BE. 6. Zz. 2



MERCURE  
GALANT  
DEDIE A MONSIEUR  
LE DAUPHIN.  
AVRIL 1682.



A PARIS,  
AU PALAIS.

**O**N donnera toujours un Volume  
nouveau du Mercure Galant le  
premier jour de chaque Mois, & on  
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-  
dinaire, Trente sols relié en Veau,  
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

**A P A R I S,**

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la  
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Rue S. Jacques,  
à l'entrée de la Rue du Plâtre,  
Et en sa Boutique Court-Neuve du Palais,  
**AU DAUPHIN.**

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande  
Salle, à l'Envie.

**M. D C. LXXXII.**

**AVEC PRIVILEGE DU R. O.**



# 552525:2525:252222

## TABLE DES MATIERES contenues dans ce Volume.

<b>A</b> vant-propos,	1
Iéroglyphe,	4
Sonnets,	6
<i>M. Laurenzani, Maistre de Musique de la Reyne fait chanter dans la Chapelle du Roy un Pseaume de sa composition,</i>	8
<i>Donna Anna Cariata, Dame Romaine, chante devant Madame la Dauphine,</i>	9
<i>Nouvelles de S. Germain,</i>	12
<i>Mort de M. l'Evêque de Strasbourg,</i>	18
<i>Lettre de Hanover,</i>	25
<i>L'Horoscope,</i>	41
<i>Nouvelles de Constantinople,</i>	51
<i>Nouvelles de Damas en Syrie,</i>	
<i>Nouvelles d'Antoura sur les Montagnes du Qefrounc, du Liban, &amp; An-liban,</i>	73
<i>Nouvelles d'Alep,</i>	80
<i>Lettre écrite au Roy par le Patriarche des Syriens,</i>	88
<b>à ij</b>	

## T A B L E.

<i>Nouvelles de Mardin sur le bord du Tigre,</i>	94
<i>Nouvelles de Sulpha proche Ispaham en Perse,</i>	122
<i>Lettre du Roy au Roy de Perse,</i>	131
<i>Nouvelles de Pekin Capitale de la Chine,</i>	135
<i>Nouvelles de Goa Capitale des Indes,</i>	159
<i>Conversion de M. le Marquis d'Anquizar,</i>	173
<i>Conversion de Mademoiselle de Sainte Afrique,</i>	182
<i>Démolition du Temple de Nogentel,</i>	186
<i>Lettre de Madame la Vigniere d'Alby,</i>	189
<i>Narcisse, Fable,</i>	196
<i>Prise de Possession de l'Abbaye de Villers-Canivet, par Madame de Sonvrel,</i>	203
<i>Histoire,</i>	217
<i>Mort de M. l'Evesque de Bologne,</i>	223
<i>Mort de M. l'Evesque de Castres,</i>	234
<i>Nouvelles de Constantinople,</i>	237
<i>Abbaye d'Allets donnée à Madame de Caderousse,</i>	319

T A B L E.

Madame, l'Abbesse du Paroisse d'Ar- miers, Benite par M. l'Evosque de Lisieux,	320
Pierre angulaire posée dans le Séminaire de Soissons,	323
Voyage de M. le Marquis de Courte- vaux,	324
Mariage de M. le Comte de Moncha, & de Mademoiselle de Gordes,	326
Distrance d'âge accordée à M. de Lef- ville,	327
Perse, Opéra nouveau,	328
Mort de M. de Chabriaz, Grand Prieur de Provence,	332
Mort de M. de Tricaut, Lieutenant Ge- neneral au Bailliage de Bugey,	333
Mort de Madame du Vigean,	333
Mort de M. l'Evosque de Clermont,	334
Mort de M. de Mon, Gouverneur de Honfleur,	334
Noms de ceux qui ont expliqués les Enig- mes du mois de Mars,	335
Enigme,	330
Autre Enigme,	341
Survivance de la Charge de Président	

à iiij

## TABLE.

accordée à M. l'Abbé de Manpeou,	342
Livres nouveaux,	343
Nouveaux Bouts-rimez, proposer au Public	343
Fin de la Table.	

---

### *Avis pour placer les Figures.*

**L**A Planche où sont les Anagrammes, doit regarder la page 4.

L'Air qui commence par *Auprès de vous je souffrois* chaque jour, doit regarder la page 48.

L'Air qui commence par *Ah que votre retour Printemps* doit regarder la page 164.

SSSSSS2:2SS2S:22SS2

CATALOGUE DES PIECES  
contenues dans le XVII. Extra-  
ordinaire, Quartier de Janvier  
1682. donné au Public le 15. Avril  
de la mesme année. Cet Extraor-  
dinaire contient,

**U**NE Réponse en Vers à la Question,  
scavoir, Si l'on peut aimer sans sçau-  
voir qui. *Il* . . . . .

Une Réponse en Vers à la Question,  
scavoir, Si une belle qui aime fortement,  
peut exécuter tes desseins de vengeance  
qu'elle médite contre un Amant absent  
qui l'a oubliée, quand à son retour il ap-  
porte des raisons pour justifier sa con-  
duite.

Une Réponse en Vers à la Question,  
scavoir, Si sans marquer peu d'estime  
pour une Personne qui nous a fait un Pre-  
fent par amitié, on peut donner à une autre  
ce qu'elle nous a donné.

Une Réponse en Vers à la Question,  
scavoir, *Si un Amant ayant reçeu d'une  
Belle les plus fortes marques d'estime,  
& d'amitié qu'elle pouvoit luy donner, peut  
sans attirer sa colere luy témoigner qu'il  
doute de sa tendresse, pour en recevoir de  
nouvelles assurances.*

Une Réponse en Vers à la Question,  
scavoir, *En quoy consiste l'honnêteté,  
& la véritable sagesse, & un beau Trai-  
té en Prose sur le même sujet.*

Une Réponse en Vers sur la diffi-  
culté proposée touchant la Musique.

Une Réponse en Vers, & un beau  
Discours en Prose sur la Question, scava-  
voir, *Si deux Enfans qui naissent at-  
taché l'un à l'autre n'ayant qu'un cœur,  
quoy qu'avec deux corps, n'ont aussi  
qu'une seule ame.*

Un Traité de l'Origine de la Pour-  
pre, & de l'Ecarlate, de leur différence,  
& de leur usage, par M. Rault de  
Rouen.

Une Réponse en Vers, & une en  
Prose à la Question, scavoir, *Quelle*

est la marque la plus essentielle d'une véritable amitié.

Une Réponse en Vers, & une en Prose à la Question, sçavoir, S'il est facile de distinguer dans une même Personne les mouvemens de la Politique, d'avec ceux de l'Inclination.

• Une Réponse en Vers, une en Prose & en Vers, & une en Prose à la Question, sçavoir, Ce que doit faire un galant Homme à qui une belle Personne plaist fort, & qui est employé aupres d'elle pour les intérêts de son Amy qui en est l'Amant, cette belle Personne luy ayant dit qu'il peut parler pour luy-même.

Plusieurs Billets galans.

Un Traité de l'Eloquence ancienne, & moderne.

L'Arrest à prononcer pour les Sçavans, pour adjuger le Prix de cent Louïs d'or, pour la solution du Problème proposé par M. de Comiers, Prevost de Ternant, Professeur des Mathématiques à Paris.

Une Réponse en Prose & en Vers,

deux en Prose, & une Fable à la Question, fçavoir, *Quelle est la marque la plus essentielle de la véritable amitié,*

*Une Réponse à la Question, fçavoir, A quelle marque on peut connoître un véritable Amant.*

Des Sonnets sur diverses Matières.

La suite de l'ouverture de l'Ecriture universelle, & de la Langue qui en résulte.

Plusieurs Sonnets & Madrigaux, sur les six Enigmes des trois derniers mois.

Les Noms de ceux qui ont deviné les deux dernières Enigmes.

Plusieurs Questions à décider.





## *Extrait du Privilege du Roy.*

PAR GRACE & PRIVILEGE DU ROY, DONNÉ À  
S. GERMAIN EN LAYE LE 31. DECEMBRE 1677.  
SIGNÉ, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, JUNQUIÈRES.  
IL EST PERMIS À J. D. ECUYER, SIEUR DE VIZÉ,  
DE FAIRE IMPRIMÉ PAR MOIS UN LIVRE INTITULÉ  
**MERCURE GALANT**, PRÉSENTÉ À MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN, & TOUT CE QUI CONCERNE  
LEDIT MERCURE, PENDANT LE TEMPS & ESPACE DE  
SIX ANNÉES, À COMPTER DU JOUR QUE CHACUN DESD.  
VOLUMES SERAACHEVÉ D'IMPRIMER POUR LA PRÉ-  
MIÈRE FOIS: COMME AUSSI DEFENSES SONT FAITES  
À TOUS LIBRAIRES, IMPRIMEURS, GRAVEURS & AU-  
TRES, D'IMPRIMER, GRAVER & DEBITER LEDIT LIVRE  
SANS LE CONSENTEMENT DE L'EXPOSANT, NY D'EN  
EXTRAIRE AUCUNE PIECE, NY PLANCHES SERVANT À  
L'ORNEMENT DUDIT LIVRE, MÉSME D'EN VENDRE SE-  
PARÉMENT, & DE DONNER À LIRE LEDIT LIVRE, LE  
TOUT À PEINE DE SIX MILLE LIVRES D'AMENDE, &  
CONFISCATION DES EXEMPLAIRES CONTREFAITS, AINSI  
QUE PLUS AU LONG IL EST PORTÉ AUDIT PRIVILEGE.

REGISTRÉ SUR LE LIVRE DE LA COMMUNAUTÉ LE 5.  
JANVIER 1678. SIGNÉ, E. COUTROT, SYNDIC.

ET LEDIT SIEUR D. ECUYER, SIEUR DE VIZÉ,  
A CÉDÉ & TRANSPORTÉ SON DROIT DE PRIVILEGE À  
C. Blageart, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, POUR EN  
JOÎTIR SUIVANT L'ACCORD FAIT ENTR'EUX.

*achevé d'imprimer pour la première fois  
le 30. Avril 1682.*





# LA LÉGUE CALAINT

*MARS 1682.*

**E**N vous apprenant le Mois passé nuëment & sans art, la dernière Action que le Roy a faite, je vous ay plus dit que les plus beaux termes n'auroient pû vous faire entendre. Elle

*Avril 1682.*

A

## 2 MERCURE

parle d'elle-même sans qu'il  
soit besoin de l'exagérer, &  
sur le simple récit chacun en  
conçoit toute la grandeur.

Quand je chercherois à vous  
la montrer dans tout son  
éclat, pourrois-je rien ajoû-  
ter à ce qu'en a dit la Gazete  
de Hollande ? C'est un éloge  
qui ne peut estre suspect.  
Ceux qui le donnent y sont  
forcez par la vérité. & les  
Etrangers n'ayant aucun in-  
térêt à éléver la gloire du  
Roi, on ne les peut accuser  
de flaterie quand ils s'empres-  
sent à publier ses louanges.

A

Aussi peut-on dire que toutes les Actions de ce grand Prince sont si brillantes, que ceux mesmes qui voudroient ne les pas voir en sont frapez, & ne peuvent se défendre de les admirer. Le lendemain que cette dernière eut fait le bruit que vous avez sceu, le Pere Dom Antoine Berger, dit de S. Joseph, Religieux Feuillant, présenta à Sa Majesté deux Anagrammes, l'une Latine, & l'autre Françoise, qui furent fort bien reçues. Comme elles sont tres-heureuses, selon la conjoncture

A ij

4 MERURE  
du temps , tous les François  
doivent avoir une extrême  
joye, de trouver dans le Nom  
du Roy , l'accomplissement  
de toutes les Prédictions qui  
ont esté faites à sa gloire à l'é-  
gard de la Monarchie Otto-  
mane. Rien ne paroissoit plus  
à propos apres l'Action que  
Sa Majesté venoit de faire , &  
il sembloit que ce Pere l'eust  
devinée, les Anagrammes &  
la Planche n'ayant pû estre  
faites en une nuit. Le tout  
est gravé , & je vous l'en-  
voye.

J'adjoûte un Iéroglyphe





5  
Abbé  
je n'e  
st au+  
mots  
issant,  
a des-  
utres  
re co-  
serve  
urs de  
li-cés

tra

Fera

sole

4 MI  
du temps  
doivent  
joye, de  
du Roy  
de toute  
ont esté  
gard de  
mane. F  
à propos  
Sá Maje  
il semb  
devinée  
la Plan  
faites e  
est gra  
voye..

J'ac

# GALANT.

tres ingénieux de M<sup>r</sup> l'Abbé de Catelan, sur l'Affaire de Chio. C'est un Croissant au pres du Soleil. Ces mots sont au dessous du Croissant, *Quo propior, minor est.* Au des- sous du Soleil, sont ces autres mots, *Iterum et decrescere co- gam, Si redeat.* Cela s'observe au croissant, & au decours de la Lune. Plus bas on lit ces trois Vers.

*Jam Lodoïx instat vicitur; tua  
fata, superbe,  
His, Otoman, discas Astris. Fera  
cornua Lunæ  
Ni fugiant, lex est decrescere Sôle  
propinquo.*

# 6 MERCURE

M<sup>r</sup> Gardien, Secretaire du Roy, a touché cette pensée dans les derniers Vers de ce Sonnet.

## SUR QUELQUES-UNES DES PRINCIPALES ACTIONS

de Sa Majesté.

### SONNETS

**C**élébrons sur la Lire, & sur le Flageolet,  
L'invincible LOVIS, l'appuy du Décalogue;  
Pres de ce Roy, tout autre est moins qu'un Roytelet.  
Que tout châte sa gloire, Ode, Sonnet,  
Eglogue.

# GALANTE. 1

7

## SE

Ses Loix ont réformé Chicane &  
Chastelet,

Son exemple à son Peuple est un Seur  
Pédagogie;

Da Baviere est écouté sans garder

Ag Muler,

Et le Diable barbare est vaincu comme  
un Dogue.

Qui a vu le royaume d'Amérique

Sous luy le royaume d'Amérique est du faux  
qui a cuse,

Ceux qui suivroient Galzin, retour-  
nant au Cure.

Quel Héros fit jamais de Conquêtes  
plus belles qu'ici sont faites.

## SE

Le bruit de son pouvoir alarme  
l'Hellespont;

Et son Nom qui par tout du succès  
luy répond,

## 8. MERCURE

*Fait prendre à l'Ottoman des manières nouvelles.*

Comme ce qui s'est passé sur la fin du dernier Mois n'a pu entrer dans ma Lettre précédente, parce que la rencontre des Festes de Pâques m'obligea de vous l'envoyer quatre jours plus tôt qu'à mon ordinaire, je ne dois pas oublier quelques Articles dont cette seule raison m'a fait différer à vous faire part. M<sup>r</sup> Laurenzani, Romain, Maistre de la Musique de la Reyne, fit chanter dans la Chapelle du Roy

un Pseaume, qui apres avoir plu à ce grand Prince, qui se connoit en tout mieux que personne, fut admis de toute la Cour. Sa Majesté l'ayant entendu deux fois de suite avec beaucoup de plaisir, l'entendit encor une troisième dans une autre occasion, où Madame la Dauphine témoigna y en avoir pris un très-grand. Dans ce même temps, cette Princesse fit chanter chez elle une Dame Romaine, qu'on appelle Donna Anna Carrata. Le Roy s'y trouva, &

# 10 MERCURE

fut charmé de la beauté de sa voix. On luy connut beau coup de sçavoir dans la Musique, & cela ne parut pas seulement à son chant, qu' elle accompagne admirablement du Clavessin, mais aussi à la maniere dont elle l'accorde avec la Lyre, Instrument si renommé chez les Anciens, & qui estoit presque inconnu en France. Il est merveilleux pour accompagner les Airs languissans & passionnez. Sa Majesté a voulu l'entendre plus d'une fois, & a toujours témoigné

# GALANT. II

en avoir reçeu une satisfaction entière. Si un talent si digne d'estre estimé, luy fait donner beaucoup de louanges, la beauté de son esprit ne luy en attire pas moins. Il n'y a rien qui ne plaise en elle, & j'ay ouïy dire à des Gens bien connoisseurs, que plus on la voit, plus on luy trouve de méritel. Elle a de la naissance, & beaucoup d'agrément dans sa personne, & de la maniere dont on en parle, j'espere avoir dans fort peu de temps à vous en écrire des choses agréables, qui

RE  
beauté de  
nuit beau-  
s la Musi-  
que pas  
ent, qui +  
mirables  
ais aussi  
elle l'ac-  
Instru-  
mez les  
prof-  
esseurs. Il  
com-  
mence  
sté a  
l'une  
gné

## 12 MERCURE

vous renouveleront le plaisir  
que vous avez de voir le ve-  
ritable mérite reconnu.

La Cour, & Paris, qui dans  
les jours de réjouissance n'é-  
pargnent rien pour mesler  
dans les plaisirs la galanterie  
la plus magnifique, ne font  
pas moins paroistre de devo-  
tion dans les temps de pieté.  
Jamais l'assiduité n'a esté plus  
grâde qu'on l'a veuë pour les  
Sermons pendant le dernier  
Caresme. Je ne diray rien des  
Prédicateurs, dont la répu-  
tation est établie, & qui  
ayant occupé plusieurs an-

nées les premières Chaires, ont eu des succès que personne ne peut ignorer. Je vous parleray seulement de trois, dont le mérite qui avoit commencé à estre connu, a achevé de paroistre dans tout son éclat. Ces trois Prédicateurs sont, M<sup>r</sup> l'Abbé de S. Martin, M<sup>r</sup> l'Abbé Boileau, & M<sup>r</sup> le Tourneur. Ils ont esté suivis dans les Chaires de S. Germain l'Auxerrois, de S. Gervais, & de S. Benoist, avec une affluence de monde incroyable, & les applaudissements qu'ils ont reçus leur ont

## 14 MERCURE

fait connoistre qu'on les mettoit dans le rang des Prédicateurs du premier ordre. Huit ou dix autres des plus fameux de Paris, ont prêché dans l'Eglise des Nouvelles Catholiques, ausquelles ils ont donné chacun un Sermon. Un tres-grand nombre de Personnes de qualité composoit leur Auditoire ; & comme chaque fois qu'ils y ont prêché, des Dames du premier rang ont bien voulu se donner la peine de quester, cette Maison en a ressenty d'utiles effets par les grandes

charitez qu'on luy a faites. Les nouvelles Converties qu'on y voit entrer de jour en jour, font assez connoistre le besoin qu'elle a de ces sortes de secours.

Les Devotions de la Cour ont esté aussi fort grandes. L'exemple du Roy & de la Reyne en avoient fait une Cour de Sainteté. Leurs Majestez ont non seulement remply tous les devoirs que leur prescrivoit le Jubilé, mais Elles ont assisté à tout l'Office de la Semaine Sainte. Le Jeudy jour de l'Absoute,

qui fut faite par M<sup>l</sup> l'Evesque de Tournay, le Roy apres y avoir assisté, lava & baifa les pieds à treize Pauvres, & les servit à table, en la maniere que je vous ay déjà expliquée plusieurs fois. La Reyne fit la mesme chose à l'égard de treize pauvres Filles. Le Pere Bourdalouë Jesuite, a presché tout le Carrême devant la Cour. Je ne vous dis point avec quel succès. Ses expressions sont si touchantes, & son éloquence si persuasive, qu'on ne peut l'entendre sans estre charmé.

URE

M l'Evesque  
Roy apres  
ava & baifa  
Pauvres, &  
, en la ma-  
ay déjà ex-  
s fois. La  
sme chose à  
ze pauvres  
Bourdalouë  
tout le Ca-  
cour. Je ne  
cc quel suc-  
ons sont si  
éloquence  
on ne peut  
re charmé.

GALANT. 17

Le Samedy, veille de la Résur-  
rection, le Roy toucha un  
tres-grand nombre de Ma-  
lades; & quoy qu'il eust  
beaucoup plus de fatigues à  
essuyer que les Particuliers,  
il s'acquita des devoirs de  
Roy & de Chrestien, d'un air  
modeste, qui fit bien voir  
qu'il met sa plus grande gloi-  
re à se soumettre devant le  
Maistre des Roys. Monsieur,  
Madame, & Mademoiselle,  
vinrent icy le Jeudy 26. du  
mois passé, & y firent leurs  
Stations à pied en plusieurs  
Eglises. Vous pouvez juger

Avril 1682.

B

## 18 MERCURE

combien une devotion si exemplaire édisia tout Paris, Le Vendredi Saint, & le jour de Pâques, Leurs Alteesses Royales entendirent le Sermon du Pere Gaillard Jesuite dans l'Eglise de S. Eustache leur Paroisse. Il satisfit fort tout son Auditoire, qu'il a eu toujours tres-grand pendant le Carelme.

La mort de M<sup>r</sup> l'Evesque de Strasbourg , qui s'estoit acquis en France une estime si générale, a fort affligé toute la Cour. Cette mort est arrivée à Cologne le premier

JRE  
levotion si  
tout Paris  
nt, & le jour  
urs Altefes  
rent le Ser-  
llard Jesuite  
S. Eustache  
satisfit fort  
c, qu'il a eu  
nd pendant  
l'Evesque  
qui s'estoit  
une estime  
affligé tou-  
re mort est  
e le premier

jour de ce mois. Ce Prince  
souhaita de recevoir en mou-  
tant la bénédiction de Sa Sain-  
tete, par les mains de son  
Nouce, & marqua jusqu'au  
dernier moment de sa vie  
beaucoup de jugement, de  
fermeté, & de détachement  
du monde; quoys qu'il y fust  
attaché par de fortes chaînes,  
telles que sont les grands  
biens, les grands honneurs,  
& beaucoup d'Amis puissans.  
Il est mort âgé de 56 ans, & a  
esté enterré dans l'Eglise Ca-  
thédrale de Cologne, dont il  
estoit Grand Doyen & Grâd

## 26 MERCURE

Prevost. Il a laissé dans tous les Benefices qu'il a possedez d'éternelles marques de sa pieuse liberalité, par des Foundations, des Edifices, & des réparations considérables. Si tost qu'il fut entré dans l'E-piscopat, il retira pour cent mille francs de bien de l'E-vesché de Strasbourg, possé-  
dé depuis cent ans par les Herétiques. Il eut une extré-  
me joye d'y voir rétablir la Religion Catholique. Aussi quoy qu'il fust déjà tres-in-  
commode, il se rendit sur l'heure à Strasbourg pour y

é dans tous  
l a possedez  
ques de sa  
par des Fon-  
fices, & des  
dérables. Si-  
ré dans l'E-  
pour cent  
ien de l'E-  
urg, posse-  
ans par les  
r une extré-  
rétablir la  
que. Aussi  
éja tres-in-  
rendit sur  
rg pour

**GALANT.** 21  
célebrer luy mesme le Divin  
Service, & pour rendre gra-  
ce à sa Majesté au nom de  
tout son Chapitre, des avan-  
tages qu'ils venoient d'en re-  
cevoir. Il sembloit que dans  
cette occasion il prévoyoit la  
fin de sa vie, puis qu'il assu-  
ra le Roy plus d'une fois qu'il  
la quiteroit sans aucun re-  
gret, apres avoir recouvré  
par sa puissance la liberté de  
faire les fonctions d'Evesque  
dans sa Cathédrale. Il estoit  
tres-genereux, vivoit en grād  
Prince; & ill'a fait voir non  
seulement en Allemagne,

## 22 MERCURE

mais aussi en France, où rien n'égaloit les magnifiques Repas qu'il a donnéz aux premières Personnes de l'Etat. La Maison de Furstemberg, qui est alliée aux plus grandes de l'Empire, estoit déjà très-illustre du temps de l'Empereur Henry l'Oysleur, à qui Louis Comte de Freibourg & de Furstemberg rendit de fort grands services. Il estoit Fils de Frideric, & d'Agnés, Fille de Gregoire, surnommé le Grand Roy d'Ecosse. Conrad, Fils d'Egon, & d'Agnés Duchesse de Zoringue, estant

nce, où rien  
nifiques Re-  
aux premio-  
l'Etat. La  
mberg, qui  
grandes de  
déjà tres-il-  
de l'Empe-  
leur, à qui  
reibourg &  
rendit de  
es. Il estoit  
d'Agnés,  
surnommé  
cosse. Con-  
x d'Agnés  
gue, estant.

Cardinal du Titre de Sainte  
Rufine, fut élu Pape, & re-  
fusa cette Dignité. Egon son  
Frere joignit à ses autres Ti-  
tules celuy de Comte d'Au-  
rach, & ses Successeurs en ont  
jouiy jusqu'en l'an 1443, que  
cette Comté passa à la Mai-  
son de Wirtemberg. Tous  
ceux qui vivent présentemēt  
de celle de Furstemberg, des-  
cendent de Frideric & d'An-  
ne, Comtesse de Heigilem-  
berg, qui laissa deux Fils,  
Christophe, & Joachim. Du  
premier sont sortis Elizabeth,  
mariée à Frideric, Marquis de

## 24 MERCVRE

Bade-Dourlach; Eleonor, à  
Jean-Eusebe Fugger, Comte  
de Kirkhberg; Jean Maxi-  
milian, & quelques autres.  
De Joachim sont descendus  
François Egon, dont je vous  
apprends la mort, éleu Eves-  
que de Strasbourg en 1663.  
apres celle de l'Archiduc  
Leopol; Herman Egon, Guil-  
laume Egon, aussi Ecclesiasti-  
ques; Marie Françoise, Veu-  
ve de Wolfgang-Guillaume  
Palatin & Duc de Neu-  
bourg, remariée à Leopol-  
Guillaume, Marquis de Ba-  
de, & Ferdinand-Frideric  
Egon.

# GALANT. 25

La Cour de Hanover est toujours galante dans ses divertissemens. Vous le verrez par la Lettre que je vous envoie.

SSSESSS22SS22SS22SS22SS22

A M<sup>r</sup> DE \*\*\*.

De Hanover ce 27. Fevrier 1682.

**P**endant l'absence de Leurs Alteesses Serénissimes, Madame la Princesse de Hanover ayant dessein de donner un Virtus-schafft, ou Mascarade extraordinaire, à toute sa Cour dans les derniers jours du Carnaval, vnu  
Avril 1680.

C

## 26 MERCURE

lut que les Dames parussent en Habit de Cavaliers, & que les Cavaliers fussent déguisez en Femmes. Cet étrange changement faisoit une diversité de visages, de tailles, & de postures aussi agreable que plaisante. Il semblait que ce fussent toutes Personnes nouvelles, tant cette manière de se travestir les faisoit paroître différentes de ce qu'on avoit accoustumé de les voir. Quelques Femmes grosses estoient habillées comme des Présidentes & Conseillers en Robes rouges doublées d'hermine.

Madame la Princeffe, accompagnée des quatre jeunes Princes

ses Frères, & de pres de quatre-vingts Personnes, vint descendre en cet équipage chez M<sup>r</sup> le Major General Flemming, qui avoit préparé un magnifique Souper, où rien ne manqua pour la propreté, ny pour l'abondance. Ce General est un de ces Hommes universels, capable naturellement de toutes choses. Il est brave & judicieux, a de l'étude, & parle de toutes les Sciences en tres-bons termes. Il reçut Madame la Princesse à la descente de son Carrosse, avec un grand nombre de Domestiques, qui tenoient tous des Flambeaux de cire blanche. Madame sa Fem-

## 28 MERCURE

me, qui est belle, sage, & toute remplie de vertu, le secondeoit dans cette reception. Elle conduisit d'abord S. A. dans un Appartement fort propre. Il estoit orné de Tableaux, & d'autres Ouvrages curieux, meublé à peu pres à la Françoise, & d'une maniere à recevoir des Personnes du premier rang. Tout fut rempli aussirost, Chambre & Anti-chambre, d'une foule de Gens déguisez, dont on prit plaisir à considerer les divers ajustemens, & les postures bizarres. On peut dire en general que dans ce déguisement les Dames l'emporteroient.

de beaucoup sur les Hommes. Elles paroisoient toutes glorieuses de ce que leur Sexe sembloit estre relevé d'un degré. La blancheur de leur teint, accompagnée de leurs propres cheveux, ou de leurs Perruques blondes, faisoit voir des Cavaliers plus beaux que les Hommes ordinaires. Leurs visages frais, jeunes & charmans, brilloient d'un éclat nouveau sous des Chapeaux tout couverts de Plumes. Il est vray que la Jupe qu'elles portoient toutes sous le Juste-au-corps, tenoit encor quelque chose de leur Sexe.

Madame la Princeffe de Ha-

C iij

## 30 MERCURE

nover, ayant un Habit de Chasse, c'est à dire, un Juste-au-corps de Broderie avec la Jupe traînante, se fit remarquer par dessus toutes les autres. Son air noble & enjoué, ses regards vifs accompagnez de douceur, sa démarche ferme, & sa bonne grace en tout ce qu'elle faisoit, la faisoient paraître le plus beau, & le plus aimable Cavalier du monde. Elle s'estoit déguisée en Villageoise quelques jours auparavant, mais sous cette Habit elle avoit dans ses manieres je-ne-sçay-quoy de si grand, que quand on ne l'auroit jamais venuë, on l'auroit prise

pour une Personne du plus haut rang. Messieurs les Princes Maximilien & Charles, travestis en Femmes, avoient aussi l'air de Demoiselles d'une qualité très-distinguée. La plupart des autres Cavaliers de taille trop haute, estoient comme des Géantes, qui ne seavoient à quel usage employer leurs bras. Entre toutes ces Figures qui divertissoient par leurs façons extraordinaires, le Chevalier Balati estoit un Original. On l'auroit pris pour une ancienne Demoiselle de Village, qui en Peignoir & Cornete, va visiter ses Dindons. M<sup>r</sup> de Vitrac, Pre-

mier Ecuyer de S. A. de Han-  
ver, estoit encor une admirable  
Figure; & ce qu'il y eut de plus  
plaisant, c'est que par une pure  
complaisance de Cour, il s'estoit  
résolu à faire abatre une grosse  
Moustache bien nourrie & bien  
peignée, qu'il cultivoit depuis  
tres-longtemps avec tout le soin  
imaginable; mais c'est un Gen-  
tilhomme zélé, qui sacriferoit sa  
vie, & tout ce qu'il a au monde,  
pour la satisfaction de son Maî-  
tre, & pour toute son auguste  
Maison. Madame sa Fémme, qui  
est tres-bien faite, sembloit avoir  
ajouté quelque nouvel agrément

à sa Personne par l'Habit de Cavalier. La jeune Mademoiselle Flemming avoit l'air d'un beau Blondin qui commence à porter les armes, & qu'une extrême jeunesse fait aimer de tout le monde. M<sup>r</sup> le Raugrave Palatin, M<sup>r</sup> les Comtes de Noyelle & Montalban, & M<sup>r</sup> Klenke, Sance, Bousch, Veyhe, Bulau, Longueil, Ohr, & Kopstein, paroissent de ces Amazones de Tapisserie, plus grosses & plus grandes que nature.

Tandis que l'on s'amusoit à s'examiner les uns les autres, on vint avertir que l'on avoit servy

## 34 MERCURE

le Soupe. Il y eut trois Tables de vingt-cinq Couverts, avec une quatrième proche de là, pour tous les Enfans de qualité qui estoient déguisez, & pour leurs Gouverneurs & leurs Gouvernantes. Rien n'estoit plus propre que la disposition de ces Tables, tant pour les trois Services de Vaisselle d'argent dont elles furent couvertes, que pour l'abondance des Mets qui formoient trois Ambigus de Fruits, de Confitures, & de toutes sortes de Viandes chair & poisson. Le Buffet, qui estoit fermé d'une grande Balustrade au bout de la Salle, estoit

# GALANT. 25

tout or, argent, & cristal. Les excellens Vins furent prodiguez avec les Liqueurs les plus agreables, & vous pouvez croire que les Santez de Leurs Alteſſes Se- rēnissimes ne furent pas oubliées. Ce Buffet resta apres le Souper, & les Tables firent place à un Bal des plus extraordinaires, puis que les Dames dancèrent en Hommes, & les Cavaliers en Femmes. Un divertissement aussi ir-régulier que celuy-là, avoit quelque chose de si plaisant pour tout le monde, qu'on le fit durer la plus grande partie de la nuit. M<sup>r</sup> le General Flemming, qui

## 36 MERCURE

n'estoit point déguisé, s'avisa, pour faire les honneurs de sa Maison, d'aller prendre M<sup>e</sup> le General Offen, habillé en Femme. Cette Dance donna beaucoup de plaisir. Il sembloit que ce fust un riche Officier François en Campagne, qui menoit la plus grosse Vivandiere de l'Armée. Le Vin n'estoit non plus épargné à quantité de Buveurs qui n'estoient point du Virthschafft, que quand il est arrivé au Camp quelque grand Convoy, dont ceux qui ne manquent point d'argent font toujours les premières réjouissances.

Madame la Generale Offen  
estoit en *fuste-au-corps de Velours*  
*noir, garny d'Agrafes de Dia-*  
*mans, avec le Cordon de son*  
*Chapeau de mesme parure, en-*  
*trelassé de Perles, & une Chaîne*  
*d'or de trois mille Ecus, qui sou-*  
*tenoit son Manchon.* Cet ajus-  
tement la faisoit paroistre un des  
plus beaux Cavaliers de la Com-  
pagnie. C'estoit quelque chose de  
fort singulier, de voir les Femmes  
sauter à l'envy & boire, & les  
Hommes fuir devant un Verre  
de *Vin*, comme si on eust voulu  
leur faire prendre un breuvage  
empoisonné. On peut connoistre

## 38 MERCURE

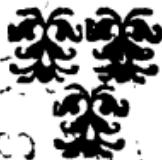
par ce divertissement, que ce ne  
sont pas toujouors les magnificences  
régulieres, ny les somptueux ajus-  
temens des superbes Mascarades,  
qui donnent le plus de plaisir.

Les *Virthschafts* d'Allemagne  
qui font paroistre les plus vils  
Mestiers sous de vulgaires Ha-  
bits, ont leurs agrémens, & font  
une assez plaisante confusion de  
Personnages populaires, qui four-  
nissent de quoy admirer, & de-  
quoy rire, par la varieté des In-  
ventions que chacun met en usage  
pour se faire ressembler aux pe-  
nieres. Gens dont ils prennent la  
forme. En ces sortes de Mas-

carades Allemandes ont cela de propre, qu'elles donnent une curiosité générale d'en voir & d'en connoître jusqu'au moindre personnage, & que bien loin d'ennuier comme font par leur longueur la plupart des pompeuses Représentations, elles divertissent continuellement & les Spectateurs, & même les Personnes déguisées, par le nombre de tant de postures différentes. Il est certain que celle dont je vous parle divertit beaucoup, & que chacun se retira fort content, après avoir donné la plus grande partie de la nuit à un passe-temps

40 MERCURE  
*si agreeable. Je suis vostre tres,  
etc.*

Je ne sçay, Madame, si vous approuvez qu'on fasse tirer son Horoscope; mais je suis fort assuré que des Vers aussi galans que ceux que vous allez voir, ne vous déplairont jamais sur cette matière.



SS2S2S:2S2S:2S2222

## L'HOROSCOPE.

*J*e n'avois garde, Iris, de ne vous  
aimer pas,  
Je ne m'étonne plus de ma perséve-  
rance,  
Le Ciel avoit promis mon cœur à vos  
appas  
Dès le moment de ma naissance.

S2

*Un Astrologue dont les yeux  
Perçoient dans les choses futures,  
Employa tout son art à lire dans les  
Cieux  
Quelles seroient mes avantures.*

*Avril 1682.*

D.

# 42 MERCURE

SC

Des Planètes alors les aspects estoient  
doux,

Et les conjonctions heureuses;  
Mon petit corps estoit le rendez-  
vous

Des influences amoureuses.

SC

Les Astres, qui jadis en vivant icy-  
bas,

Ont eu des intrigues galantes,  
(Car avant que d'avoir ces figures  
brillantes,

Les Astres comme nous ne coquet-  
tient-ils pas?)

Sur my dans cet instant on les voyoit  
répandre.

Dé la quintessence d'amour;  
De leurs impressions pouvois-je me  
défendre?

Helas! je ne faisois que de venir au  
jeu.

# GALANT. 43

Qu'ils prennent bien leur temps pour  
nous faire un cœur tendre!

## SS

Le Sort dans une Etoile a soin de  
figurer

Chaque Beauté pour qui l'Enfant doit  
soupirer;

Elle est selon qu'il faut, plus ou moins  
éclatante,

L'Etoile est fixe, ou bien errante,  
Selon que l'amour doit durer.

## SE

Elles estoient de la dernière especé;  
Celles qu'à ma naissance on observa  
d'abord.

On les voyoit jeter un éclat assez  
fort,

Et puis passer avec vitesse.

## SS

Elles ne gardoient pas longtemps  
Ny mouvements certains, ny courses  
régulières;

## 44 MERCURE

Celles qui survenoient, effaçoient les premières,

Et ne paroisoient plus apres quelques instans.

SC

Alors l'Astrologue s'écrie,

Le joly Garçon qui naist là!

Pas-une Etoile fixe encore dans sa vie!

Je n'en vis jamais tant d'errantes qu'en voila.

SC

A la fin cependant une Etoile inconnue

Parut, & s'avança jusqu'au point le plus haut;

Elle s'envelopoit d'une petite nuë  
Que son éclat perça bientost.

SC

Les autres aupres d'elle ont une clarté morue,

Une foible & sombre lueur;  
Sa lumiere estoit douce, & malgré  
sa douceur  
Elle n'en estoit pas moins forte.

## SS

L'Astrologue chercha d'un regard  
curieux,  
S'il ne paroistroit point d'autre Etoile  
apres elle;  
En vain ses Instrumens parcoururent  
les Cieux.  
Qui l'auroit cru? plus d'Etoile nou-  
velle.

## SG

Ah! pauvre Enfant, dit-il avec  
transport,  
Tu pers donc les douceurs des  
amours inconstantes?  
Le Ciel jusqu'à présent s'est joué  
sur ton sort  
Avec ses Etoiles errantes;

## 46 MERCVRE

Mais il s'est à la fin lassé de ba-  
diner,

Voila ta liberté pour jamais  
asservie;

L'Etoile que je voy, fçaura bien  
dominer

Sur tous les momens de ta vie.

### 22

*Dans cette Etoile, Iris, vous recon-  
noissez-vous?*

*Ce fut en vostre nom qu'elle eut tant  
de puissance;*

*Mon cœur, dès qu'il sentit vos  
coups,*

*La reconnut à l'influence.*

### 23

*Il restoit à savoir si vous deviez  
m'aimer;*

*L'Astrologue aisément eust pu s'en  
informer,*

*Mais il ne jugea pas que ce fust une  
affaire.*

# GALANT. 47

Quand il vit à quel point je serois  
amoureux,

Il crût que pour sçavoir le succès de  
mes feux,

L'Astrologie estoit peu nécessaire;  
Que pour le Sort qui m'atend là-  
dessus,

Il faloit dans vos yeux me le ren-  
voyer lire,

Et qu'ils m'en diroient cent fois plus  
Que tout le Ciel n'en pourroit dire.

## SC

Souffrez que sur ce point qui leur est  
réservé,

L'avenir dans vos yeux enfin se dé-  
veloppe.

Eh, n'y deurois-je pas avoir déjà  
trouvé

Ce qui manque à mon Horoscope?

## 48 MERCURE

Les Airs nouveaux que je continuë à vous envoyer, me viennent toujours d'une bonne main. Ainsi, Madame, je ne doute point que vous ne soyez contente de celuy-cy.

### AIR NOUVEAU.

**A**upres de vous je souffrois  
chaque jour  
Tout ce que fait souffrir un malheu-  
reux amour.  
Je succombois sous le poids de mes  
chaines,  
Mais le sort d'un Absent est le pire  
de tous.  
Ah, belle Iris, quand reviendront les  
peines  
Que je souffreis aupres de vous?

Depuis





[REDACTED] jours en  
couples farouches,  
*Avril 1682.*

*ffrais aupres de vous?*

**Depuis**

Depuis le commencement de nostre commerce, on n'a rien fait d'important & dans toute l'Europe, dont je n'aye eu soin de vous instruire. J'iray aujourd'huy plus loin, & vous feray part de ce qui est arrivé de plus remarquable dans divers Royaumes d'Orient, où les Jésuites se sont établis. Vous sçavez, Madame, combien le zèle de ces pieux & sçavans Missionnaires est avantageux à la véritable Eglise, dans laquelle ils font tous les jours entrer des Peuples farouches, par les

*Avril 1682.*

E

## 50 MERCURE

lumieres qu'ils leur communiquent. J'ay recouvré plusieurs Lettres de ces Peres, que j'ay mises en extrait pour ne vous apprendre que ce qui est curieux. Je vous envoie ces Extraits. Vous y trouerez de quoy estre satisfaite, non seulement sur ce qui regarde la Religion, mais sur beaucoup d'autres choses particulières aux Lieux d'où ces Peres ont écrit.

Sc

*De Constantinople depuis le 15.  
Mars 1680. jusqu'au 20. De-  
cembre 1681.*

LE Pere Nau estant party  
de Toulon le 10. Septem-  
bre 1679. avec M<sup>r</sup> de Guille-  
ragues, Ambassadeur de Fran-  
ce à la Porte, a vû les Costes  
de la Morée, les Isles de Cé-  
rigo, de Milo, Naxie, Scio,  
Metelin, Tenedo, &c. & en  
même temps l'état pitoyable  
où se trouve la Religion Chrê-  
tienne, parmy tant d'Infi-  
delles, & de Grecs Schisma-

E ij

tiques qui sont dans ces Isles. La petite Flote qui servoit d'Escorte au Vaisseau où il estoit, étant arrivée à la veuë de cette Ville, il s'éleva tout d'un coup un vent si impétueux, qu'elle fut contrainte de relâcher aux Isles des Princes. Ce fut de ce lieu que M<sup>r</sup> de Guilletagues envoya sa Jüer le Grand'Visir, & luy donner avis de son arrivée. Il luy fit dire que s'il desiroit que le Vaisseau de Sa Majesté, salüast le Serrail du Grand-Seigneur, quand il passeroit devant, il falloit aussi

que le Serrail rendist le salut. Le Visir répôdit que le Serrail ne salüoit pas même l'Armée navale du Grand-Seigneur, & qu'il falloit qu'on le saluast. On témoigna que l'Empe-  
reur des François, qui venoit de donner la Paix à toute l'Euro-  
pe, méritoit par tout des respects particuliers. Le Kia-  
ga; qui comme Lieutenant du Grand Visir, portoit pour luy la parole, voyant qu'il avoit à faire à des Gens tres- résolus de bien souîter la gloire du Roy , dit que puis que la coutume des Vaiss

## 54 MERCURE

feaux de France, estoit de ne salüer jamais si on ne les salüoit, celuy de l'Ambassadeur la pouvoit suivre. Cependant, lors qu'il s'approcha de Constantinople, le Visir envoya dire qu'il n'entraist point ce jour-là. On luy fit réponse qu'on estoit trop avancé, & qu'on entreroit. En effet on entra avec toutes les Voiles, & sans tirer un coup de Canon. M<sup>r</sup> de Guilleragues étant arrivé, rendit visite *in-cognito* au Visir, qui le reçeut sur le haut de son Sopha. On croit que les nouvelles Victoires

# GALANT. 55

res du Roy obligeront ce Mi-  
nistre à rendre les mesmes  
honneurs à M<sup>me</sup> l'Ambassa-  
deur dans l'Audience publi-  
que. Il en a eu déjà une se-  
crète du Kiaga, par l'ordre  
de ce Vifir. Ce fut au mois  
d'Aoust dernier. Il y soutint  
avec tant de force les inté-  
rests de Sa Majesté, que le  
Vifir & le Kiaga furent con-  
vaincus de ses raisons, trou-  
chant la défaite des Tripolins.  
Le Muphti même, après  
avoir bien feuilleté son Alcor-  
an, y trouva que les François  
avoient eu droit de poursuivre

E iiiij

## 56 MERCURE

ces Pyrates jusque dans les Ports du Grand-Seigneur. Si nous voyons tous les jours que les Conquestes de Sa Majesté rétablissent en tous lieux la Religion Catholique, ne faut-il pas espérer que nos Missions de Grece en retireront de grandes utilitez, sur tout dans un temps où les Turcs sont alarmez d'une Prophérie, selon laquelle leur Empire doit finir dans huit ans d'icy, qui sera la mille & centiéme année de leur Eglise?   
Nonsavons des Résiden-

ces à Naxie, Tine, Santarini, Négrepont, Scio, Smirne, & dans Constantinople, où nos Peres s'exposent tous les jours à mille dangers, tant pour le salut des Catholiques, que pour convertir les Infidèles, & ramener au sein de l'Eglise les Grecs Schismatiques. Le Pere Besnier, qui entend & parle plusieurs Langues étrangères, étant arrivé icy en même temps que le Pere Nau, voulut aussitost prendre part aux fatigues du P. Bernard. Ils ont tous deux soin des Baignes ou Prisons

58 MERCURE  
du Grand-Seigneur, dans les-  
quelles les Esclaves Chrê-  
tiens sont renfermez. Ce  
sont des Lieux assez bien bâ-  
tis, remplis quelquefois de  
plus de dix mille Esclaves. Il  
ne leur reste que la liberté de  
vivre en Chrétiens, & de  
faire publiquement les exer-  
cices de leur Religion. Ils  
ont là leurs Chapelles aux  
divins Offices. Nos Pères y  
vont coucher la veille des  
Festes & des Dimanches. Ils  
y disent la Messe, & font  
exhortation avant le jour à  
ceux qu'on doit emmener au

travail. Lors que le jour est venu, ils vont dire encor chacun une autre Messe dans d'autres Chapelles pour le reste des Esclaves, & ils y font comme avant le jour l'explication de l'Evangile. Les Esclaves de Russie ont dans ces Prisons une Chappelle particulière; & comme ils estoient fort abandonnez à cause de leur Langue bizarre & extraordinaire, on a fait venir icy de Pologne le P. Malakoski, qui en a eu soin deux ou trois ans, jus- qu'à ce que le P. Besnier luy

60 MERCURE  
ait succédé. Le P. Lettin-  
guet, Supérieur de Constan-  
tinople, & des Missions de  
Grece, envoya ce Pere Polo-  
nois au mois de May dernier,  
établir une nouvelle Mission  
sur les bords de la Mer noire  
ou du Pont Euxin, & dans la  
petite Tartarie. Nos autres  
Peres qui sont à Constanti-  
nople, ont soin de conserver  
les Catholiques dans la Foy,  
& de convertir les Grecs  
Schismatiques. Ils font un  
bien extraordinaire avec les  
Arméniens qui sont fort do-  
ciles. Le mépris que les Grecs

ont pour eux , fait qu'ils s'ap-  
prochent plus de nous , qui  
les traitons avec plus d'hon-  
nesteté. Ces Arméniens ont  
deux Patriarches , l'un qui  
gouverne les Arméniens de  
l'Empire Ottoman , & l'autre  
ceux qui dépendent du Roy  
de Perse. Celuy-cy , qui est  
Patriarche de Vagarchabad  
en Arménie , qui fait sa rési-  
dence ordinaire dans le Mo-  
nastere d'Echermiadin ou  
des trois Eglises , proche la  
Ville d'Erivan sur les confins  
de Perse , & qui prend le titre  
d'Evesque universel de tous

les Arméniens , est mort icy cette année dans l'union de l'Eglise Romaine. Il fit avant sa mort une profession de foy tres-orthodoxe , que nous avons envoyée à Rome , & qui a été présentée à Sa Sain-  
tété par M<sup>r</sup> le Duc d'Estrées. Ce Patriarche excommunia en mourant tous les Armé-  
niens de sa Jurisdiction , s'ils n'abandonnoient le Schisme. La plûpart de ceux qui sont icy , cherchent à se faire instruire , & c'est pour cela que le P. Besnier s'applique depuis un an à l'entière connoissance

de l'Arménien vulgaire. Le Patriarche des Grecs s'appelle Haab. C'est le huitième de cette Eglise désolée de Constantinople, qui est cependant la plus considérable de tout l'Orient. Ils se font dépossedez les uns les autres à force d'argent, mettant à l'enchere une Dignité si fainte. Celuy d'apresent est encrésur le Trône depuis trois ans d'une maniere plus honnesté que les autres. Il a résisté longtemps à ceux qui vouloient l'y éléver, en démettant son Prédecesseur, &

il ne leur a cédé à la fin que pour empêcher un plus grand mal.

*De Damas en Syrie le 13.*

*Aoust 1681.*

**D**amas est un Paradis terrestre pour la pureté de son air, & la beauté du País; mais on peut dire que c'est un Enfer pour l'infidélité & le schisme qui y régnent souverainement. Le Pere de la Thuillerie est presque seul à soutenir les fatigues de cette Mission, dont il est Supérieur. Depuis huit ans qu'on l'a en-

voyé en cette Ville, il a tou-  
jours eu une Ecole d'environ  
deux cens petits Grecs Schif-  
matiques, auxquels il ensei-  
gnoit le Latin, & avec les-  
quels il apprenoit luy-mesme  
l'Arabe, qui est la Langue du  
Païs. Les Discours qu'il leur  
faisoit tous les jours estoient  
si touchans, qu'il les a presque  
tous convertis. La plûpart de  
leurs Parens ayant suivy leur  
exemple, & s'estant laissé  
toucher aux exhortations que  
nous leur faisions tous les Di-  
manches, les Curez Schif-  
matiques n'ont pû voir leurs

Avril 1682.

F

## 66 MERCURE

Eglises presque abandonnées, sans se porter contre nous au plus violent éclat. Ils ont d'abord empêché ces nouveaux Convertis de venir chez nous. Ils ont mis des Gardes à la Porte de nostre Eglise pour leuren défendre l'entrée. Ils les ont excommuniez, & ont souvent voulu les livrer au Turc, & au Soubachi, qui est le Procureur du Bacha, pour les faire mettre sous le baston, & leur faire couster quarante ou cinquante écus, (c'est le rraitemen t qu'on fait aux Ex-

communiez, } mais le Pere de  
la Thuillerie les a si bien mé-  
nageez par sa douceur & sa pa-  
tience ; qu'il a toujours dé-  
tourné ce coup. Un procédé  
si honnête n'a pu pourtant  
empescher que dans une As-  
semblée de Preltres qu'ils ont  
faite cette année, ils n'ayent  
conclu : qu'il falloit casser  
nostre Ecole, & empescher  
pour toujours qu'on ne vinst  
nous écouter. Ils en sont ve-  
nus à bout par leurs intrigues,  
estant protegez de leurs Pa-  
triarches d'Antioche, dont le  
Siege est transferé depuis

longtemps à Damas. Quoy qu'on n'ait pas tant de facilité qu'auparavant de venir chez nous, & dans nostre Eglise, on ne laisse pas d'y voir tres-souvent de nouvelles Conversions ; mais comme nos Ennemis sont puissans, & que leur haine s'augmente, nous sommes en grand danger d'estre chassés de Damas, si l'on ne remédie promptement à un si grand mal. Le seul moyen de le faire, seroit de faire élire un Patriarche d'Antioche Catholique. Entre les Grécs Schismatiques

que nous avons convertis, il y a deux Curez, un Prestre & un Diacre. Les plus grands de la Nation sont à nous. Tout le Peuple est ennuyé de leurs deux Patriarches Grecs d'Antioche, Néophytos & Cyrillos, qui se détruisent presque tous les ans l'un l'autre, & en souhaiteroit un troisième, sous lequel il pust avoir du repos, au lieu que ceux-cy ruinent leur Troupeau, afin de fournir aux frais qu'il leur faut faire, pour obtenir des commandemens de la Porte, qui

## 70 MERCURE

les rétablissent l'un après l'autre. Pour executer cette entreprise, il faudroit gagner le Patriarche Néophytos, qui est présentement sur le Trône, & qui nous est assez favorable, en lui faisant pendant quelques années un présent de deux cens écus. Si nous avions sa protection, il pourroit à nostre priere consacrer Prestres douze ou quinze de nos Disciples, & donner des Evesches & Archevesches à plusieurs qui en sont capables. Nous lui en ayons déjà fait consacrer

# GALANT. 71

deux depuis peu , un Prestre & un Diacre , à la façon des Latins , c'est à dire , sans estre mariez , ce qui ne se voit point icy parmy les Grecs . Ayant des Prestres , des Curiez & des Evesques ; qui par leur nombre pourroient résister aux Schismatiques , on élirroit un Patriarche Catholique , qui prendroit sur le Patriarchat , l'argent nécessaire pour se faire recevoir à Constantinople , comme font les deux Patriarches de cette mesme Eglise d'Antioche . Peut - estre faudroit-il faire

## 72 MERCURE

encore un présent à quelque Turc des plus puissans, pour faire valoir les Ordres qu'on envoyeroit de la Porte en nôtre faveur. Mais il suffiroit pour tout cela d'environ quatre cens écus pendant quatre ou cinq années; & comme on verroit par là tout cet Orient Catholique en peu de temps, je ne doute point que si l'importance de ce dessein estoit bien connuë, tant de Personnes zelées qui n'ont pour objet que les intérêts de Dieu, ne s'empressassent de contribuer à le faire réussir.

De

*De la Mission d'Antoura en  
Syrie, sur les Montagnes du  
Quesroan, du Liban, & An-  
liban, dans l'année 1681.*

Les Pères Pillon & Haudiguer, ont le soin d'instruire les Habitans d'Antoura, & des Montagnes voisines, en vivant à leur manière, qui est extrêmement difficile. Il faut jeûner avec eux quatre Caresmes l'année, & le grand qui précède Pâques se jeûne avec une très-grande rigueur. On ne mange qu'à trois heures après

*Avril 1682.*

G

midy. On ne boit que de l'eau. On s'abstient même de Poisson, & c'est une règle, quand on a des Orties ou des Mauves mal apprêtées. Le Pain du Pays, qui n'est ny levé ny cuit, cause de grands maux d'estomac. Cependant une vie si rude ne rebute point nos Peres, qui vont là avec grand zèle, parce qu'il y a des fruits considérables à faire, & qu'on y travaille avec la même liberté qu'on fait en France, pourveu qu'on fçache l'Arabe. Ils peuvent s'étendre de-

puis Antouïra où est nostre  
demeure, jusqu'à trente ou  
quarante lieuës de Monta-  
gnes d'un costé, & jusqu'à  
plus de foixante de l'autre.  
On trouve dans ces Païs per-  
dus des Chrestiens de nom,  
sans instruction & sans Prê-  
tres. On baptise leurs En-  
fans. On administre les Sa-  
cremens à ceux qui sont ca-  
pables de les recevoir, & on  
leur fait entendre la Messe,  
qu'ils n'entendent que par  
le moyen des Missionnaires.

Ces Montagnes sont par-  
tagées entre divers Peuples.

G ij

## 76 MERCURE

Les Maronites en occupent une bonne partie. Les Druses & les Kalbiens, les Crades, les Amédies, & les Nazaréens, occupent le reste. Les Druses sont ennemis des Turcs. Les Amédies sont des Mahométans de Perse, nommez autrement Mutualy, ou de la Secte d'Aly. Les Kalbiens, Crades & Nazaréens se disent Chrétiens. On souffre extraordinairement pour le vivre parmy ces Peuples. Outre les fatigues continues de monter, ou plutôt de grimper de Rocher en Ro-

cher, & de Môtagne en Montagne; quelquefois au milieu des néges, & quelquefois dans la plus grande ardeur du Soleil; apres qu'on a travaillé pendant tout le jour, il faut bien souvent coucher dehors, & pour toute nourriture manger une poignée de Pois rostis sur les charbons, car on ne trouve pas mesme de Pain chez la plûpart de ces pauvres Gens. Tout ce que peuvent faire nos Missionnaires les plus robustes, c'est de supporter cette vie un mois ou six semaines, &

G iiij

quand ils reviennent, ils sont tout exténuéz. Nous aurions besoin d'avoir icy quatre Pères. Pendant que deux s'acquiteroient de ces rudes courses, les deux autres demeureroient à Antoura, où ils auroient assez d'occupation en attendant le retour des autres; mais nous ne pourrions faire subsister chaque Missionnaire à moins de cinquante écus, tant pour la nourriture, que pour fournir à toutes les avanies & tributs qu'il nous faut payer au Turc, & c'est un secours que

nous ne scaurions espérer que de la charité des Personnes vertueuses de France. Nostre demeure d'Antoura, où nous sommes les seuls Missionnaires, est au milieu de vingt bons Villages, dont Antoura est le plus petit. C'est cependant le séjour du Scheik ou Seigneur Abounoufel, qui est le Chef & le Maistre des Maronites, & le Protecteur des Chrestiens. Ce fut luy qui nous établit icy il y a douze ou treize ans. Si nostre nombre augmentoit, nous pourrions faire

80 MERCURE  
trois ou quatre voyages pen-  
dant l'année jusqu'à Nazar-  
eth, & dans toute la Galilée,  
où il y a beaucoup à tra-  
vailler.

*D'Alep en Syrie le 17. Juillet  
1681.*

**L**E Pere Nau arriva icy le 17. de Juin 1680. apres son long voyage d'Italie, de France & de Grece, qu'il avoit entrepris pour remettre sur le Trône le Patriarche Catholique des Syriens, & pour avoir le moyen de fonder une Mission dans le Païs

des Jasidies. Il est allé l'établir ; & afin que rien ne l'embarrassât dans cette entreprise, il a quitté la charge de Supérieur General de toutes nos Missions d'Orient, qu'on a donnée au Pere Clifton.

Les deux Patriarches d'Antioche, Néophytos & Cyrillos, dont le Siege est à Damas, ont fait icy un fort long sejour. On sait assez qu'ils se sont détrônez l'un l'autre par divers commandemens de la Porte. Le Patriarche des Arméniens de

## 82 MERCURE

cette Ville a été aussi chassé de son Trône depuis quelques années, par un de ses propres Evesques. Ces défordres ont fait ouvrir les yeux à plusieurs Grecs & Arméniens ; qui considérant que le Schisme en est la cause, s'attachent présentement à l'Eglise Romaine, comme à celle qui est uniquement gouvernée par l'esprit de Dieu. Ils ne quittent pas pour cela leur Rite particulier, mais ils y vivent sans en suivre les erreurs.

Alep est le País des plus

horribles blasphémes aux-  
quels les mauvais Chrestiens  
des Païs Schismatiques soient  
sujets ; & au contraire les  
Turcs n'y font retentir les  
Ruës & leurs Mosquées nuit  
& jour, que des loüanges  
des mille & un nom de Dieu,  
dont ils ont l'usage, & dont  
ils composent tous leurs dis-  
cours. Mais s'il se fait bien  
du mal dans cette Capitale  
de la Syrie, nous avons aussi  
la joye d'y voir un grand  
nombre de bons Catholi-  
ques Syriens & Maronites,  
avec lesquels nos travaux de

84 MERCURE  
jour en jour ont un tres-heu-  
reux succès. Les Syriens ont  
un Patriarche Catholique ,  
nommé Ignace - Pierre, qui  
réside en cette Ville , & qui  
a grand zèle pour la défense  
de l'Eglise Romaine. Les  
Maronites ont aussi le leur  
nommé Estienne Pierre, qui  
est aussi bon Catholique que  
le premier , & qui fait sa re-  
sidence à Canobin. Tous  
deux se disent Patriarches  
d'Antioche, l'un pour la Na-  
tion des Syriens, & l'autre  
pour celle des Maronites.

On demandera peut-être

pourquoy l'on souhaite tant dans tout l'Orient , de faire élire un troisième Patriarche d'Antioche pour les Grecs en la place de Néophytos ou Cyrillos , puis que ces deux autres Patriarches Catholiques des Syriens & des Maronites, pourroient consacrer des Prestres du Rite Grec. Cette objection ne peut estre faite que par des Personnes qui ignorent les Coutumes de ces trois Nations differentes. C'est comme si on demandoit pourquoy un Evesque de France du Rite

Latin , ne pourroit pas faire un Prestre François du Rite Grec , ou luy apprendre à faire les Ceremonies & dire la Messe en Arabe. Il faut donc un troisième Patriarche d'Antioche pour les Grecs , & par ce moyen on convertira des millions de ces Schismatiques. Le Roy de France ayant esté informé du grand bien que font nos deux zélez Patriarches Catholiques parmy leurs deux Nations , leur a donné depuis deux ans à l'un & à l'autre une pension considéra-

ble à la priere du P. de la Chaise & du P. Verjus, qu'on peut appeller Missionnaires de ce País, puis qu'ils y procurent tant de bien. Ces deux Patriarches , qui sans cela n'eussent pû vivre selon leur dignité , ny s'employer au salut de leurs pauvres Peuples sans en retirer aucune récompense, écrivirent l'an passé au Roy, pour luy marquer combien ils estoient reconnoissans des graces qu'ils en avoient reçues. Leurs Lettres estoient en Langue Syriaque. Voicy la traduction littérale

88. MERCURE  
de celle du Patriarche des  
Syriens.

A LA GRANDE PORTE  
& suprême Cour , au Trône  
magnifique du glorieux & ve-  
nérable Prince Sultan , Loüis  
le Grānd , Seigneur des Mo-  
narques , & suprême Roy des  
Chrestiens.

**Q**ue Dieu remplisse de glo-  
re & de victoire , le Trône  
haut , Royal , Illustre , Grand ,  
Juste , Gouvernant , Secourable ,  
Conquérant , Glorieux , Ma-  
gnifique , de Loüis le Grand ,  
l'honneur de la Foy & des  
Croyans , l'Ornement des Prin-

ces & des Rois ; le Roy qui sur-  
passe les autres Rois Chrestiens  
en force, en majesté & en sa-  
gesse qui luy est propre, comme  
le Soleil surpasse tous les autres  
Astres en lumiere, en ardeur &  
en influence ; Roy qui donne la  
Loy. à tous les Peuples ; le mi-  
racle vivant & rare, qui ravit en  
admiration tout le monde en toute  
la terre, par la beauté & la per-  
fection de son gouvernement, par  
la force de ses actions, & par la  
multitude de ses bienfaits ; l'in-  
vincible dans toutes les Guerres,  
qui a dompté tous ses Ennemis,  
& abattu leurs Etendards.

Avril 1682.

H.

## 90 MERCURE

qui leur a pardonné quand il a pu les perdre ; le Roy Tres-Chrestien, le Fils aîné de l'Egliſe, l'azite des Fidelles, l'appuy de l'Egliſe Apostolique, l'épée de Dieu, la crainte des Herétiques & des Impies, la joye des Gens de bien, les richesses de nostre temps, le bien & la felicité du monde.

Or apres nous estre inclinez pour rendre les respects de nostre servitude, & l'obeissance deue à la Royauté ; ce que nous représentons au grand Roy, c'est que la gratification dont vous nous avez honorez par les mains du P.

# GALANT. 91

Michel Nau jesuite, nous a été donnée, & nous avons été secourus encor bien davantage par l'honneur du regard que vous avez jetté sur nous, pour abatre ceux qui s'opposoient à la vray Foy. Vous estes nostre soutien, & nous n'avons plus de crainte, tant que V. M. nous protégera. Le Roy Mahomet (à qui Dieu puisse donner des biens éternels) nous a conservé jusqu'à aujourd'huy par sa justice; mais dorenavant il nous fera bien plus de graces pour l'amour de vostre inclination auguste. Au reste Vostre Majesté est celle que nous regardons à

Hij

présent comme le Propagateur de la Foy Orthodoxe, & son appuy dans l'Eglise de nostre Nation, apres qu'elle en a esté bannie douze cens ans & davantage; & nous nous promettons de V. M. qu'Elle ne détournera point sa veue de dessus les Patriarches Orthodoxes. Demeurez toujours le refuge de tous ceux qui ont des besoins, & que vostre gloire & vos bénédictions se multiplient tous les jours; apres quoy nous faisons encor pour V. M. tout ce qui se peut faire de bons souhaits.

IGNACE PIERRE, humble Patriarche  
d'Antioche & de la Syrie.

Ecrie le 17. de Juillet 1680. à Alep,  
la Protegée, dite Sgenba.

C'est là ce bon Patriarche des Syriens , qui avoit été détrôné par l'intrigue de son Compétiteur ; mais nos Peres ont eu tant d'accès auprés du Grand Seigneur , par l'entremise de M<sup>r</sup> de Guilleragues , qui a mesme contribué à la somme qu'il a falu donner à la Porte , qu'on l'a remise depuis deux mois avec grand honneur sur le Siege Patriarchal. L'affaire estoit de telle importance , que si ce rétablissement eust manqué , il eust peut-être falu que nos Missionnaires eussent quité

la Syrie. On espere que ce Patriarche aura toujours des Successeurs Catholiques, selon les moyens dont on s'est servy pour venir à bout de cette entreprise.

*De Mardin le 25. de May 1681.  
sur le bord du Tigre, au pied  
de la Montagne de Sangare,  
Païs des Jafidies.*

LE Pere Nau est enfin parti cette année d'Alep au mois d'Avril, avec le P. Barnabé, & nostre Frere Desmoulins, pour aller prêcher l'Evangile aux Jafidies. Il

nous écrit de Mardin du 25. May 1681. qu'estant à la veuë de leur Montagne de Sangare, six ou sept Parthes, qu'on appelle aujourd'huy Curdes, les abatirent à coups de grosses pierres & de cimeterres ; rompirent leurs cofres, & enleverent tout ce qu'ils voulurent. Il ajoute que cet accident avoit servy à les faire mieux recevoir à Mardin , où un peu de Medecine exercée avec charité, sans aucune récompense , leur avoit acquis grande réputation. Ils y ont trouvé quantité de Catholiques Suriens , Arméniens &

Nestoriens, qu'un Prestre Surien mort depuis un an, Disciple du P. Resteau, avoit gagnez à Dicu. Tous ces nouveaux Catholiques ont eu une extréme joye de les voir, & les ont priez avec instance de ne les point abandonner.

Les Peuples appellez aujourd'huy Curdes, sont répandus dans une partie de la Syrie, dans toute la Mésopotamie, l'Assyrie, la petite Arménie, jusque dans les confins de Perse & de la grande Arménie. Ils sont ou Mahometás ou Jasidies. Les Curdes

Maho-

Mahométans sont gouvernez par des Emirs ou Princes, dont il y en a trente au País circonvoisin de Diarbedre ou Diarbekir, qui sont assez Souverains dans leurs Principautez, & comme indépendans du Grand Seigneur. L'Adultere passe chez eux pour un monstre. Le meurtre & l'assassinat y sont facilement pardonnez, mais le larcin y est défendu. Ils reçoivent presque toute sorte de Religions, & estiment fort celle des Chrestiens. Ils ont des Emirs jusqu'à la Ville

Avril 1680.

I

## 98. MERCURE

d'Aisan & à six journées de Diarbekir, autour de laquelle il y a un grand nombre de Chrestiens Nestoriens, Jacobites, & Arméniens, tous sans secours spirituel.

Les Curdes Jasidies sont de cinq sortes, sçavoir, les Dacénies, Sachelies, Caledies, Dennedies, & Errans, qui sont Parthes d'origine, & en partie Manichéens de Religion; car ils adorent, ou du moins respectent comme ces anciens Herétiques, le Démon & J.C. & cette union bizarre fait leur propre ca-

ractere. Il y en a parmy eux qui adorent le Soleil, & on les appelle Cham-Sies, qui veut dire Adorateurs du Soleil. Jasidies signifie Disciples de Jesus du mot *Aisa*, qui est Jesus en langage Turc, & Jasid en Curde. Ils diffèrent des Manichéens en ce qu'ils confessent la Divinité de Jesus-Christ. Ils reconnoissent, avec l'origine qu'il a du Pere Eternel, sa Naissance de Meyreme, c'est à dire de Marie, qu'ils honorent comme Mere Vierge, rien ne les charmant davantage, ny

I ij

100 MERCURE

n'estant plus usité dans leur Langue, que les noms de *Jafid*, & de *Meyreme*.

Les Dacénies ne sont éloignez de Moustol, qui est la nouvelle Ninive, que d'une demy journée, & d'une journée de la grande Riviere de Zab, qui vient du costé de Perse, & qui prenant son cours vers Bagdet, se mesle avec le Tigre & l'Euphrate, & coule en suite jusqu'à Bassora. Ces Curdes Dacénies, reçurent les premieres nouvelles du Christianisme le jour mesme de la Descente du

## GALANT. 101

Saint Esprit, & sont nommez dans l'Ecriture Syriaque & Caldaïque, entre les Nations qui furent présentes à l'accomplissement de ce grand Mystere de l'Eglise naissante, car la traduction du mot *Parthi*, qui est dans le deuxième Chapitre des Actes des Apôtres, est en Syriac *Kerad*, qui signifie Curdes; & ce sentiment general des Syriens & des Caldéens, est appuyé sur l'Histoire qui nous apprend que l'Empire des Parthes a été fondé par des Fugitifs de la Scythie. Cet Empire s'est

K iij

tant étendu dans l'Assyrie jusqu'e dans la Caramanie, soumit à ses Loix les vastes Païs de la Mésopotamie. Les Jasidies sont donc venus des Parthes, & particulierement ces Assyriens appellez Dacénies, qui reçurent les lumières de la Foy par S. Thadée, dont ils ont chez eux comme un Temple, qui est l'unique de toute la Secte, & le terme de tous les Pélerinages. Ils y tiennent un grand nombre de Lampes allumées, pour honorer la mémoire de ce grand Apostre, qu'ils ap-

pellent en leur Langue *Cheié Adi*, comme l'Arabe dit *Tadai*. Tous les Jasidies qui prirent la véritable Religion de cette source dans la Mésopotamie, & dans quelques autres Provinces, ont en vénération ce nom *Adi*, & n'ont point de terme plus familier apres ceux de *Jasid*, & de *Meyreme*, que celuy de *Cheié Adi*. Les Dacénies aiment autant les Chrestiens, qu'ils haïssent les Mahométans ; & comme ils ont l'humeur fort guerriere, & le courage des Parthes, quelques uns d'eux

ont dit plusieurs fois , que si les Francs venoient en leur Païs , ils éleveroient la Croix sur leurs testes , & embrasseroient leur Religion.

Les Jasidies Sachelies ont de longs cheveux à la façon des François ; & les Femmes qui manient les armes à feu avec autant d'adresse que les Hommes , ne portent point de longs voiles comme le reste de l'Orient. Leur Demeure & leur Fort est le Mont Sangare , qui est environ trois journées de chemin. Il est tres-haut , & sur sa hauteur il

a de fertiles Plaines. Il est revêtu de Vignes, & d'Arbres fruitiers de plusieurs sortes; & la grande Plaine qui est au bas de cette Montagne, est tres-abondante en Bled. Ainsi cette Nation se soutient par elle-mesme, & vit sans crainte comme dans une Forteresse, que les Rochers luy font sans nul artifice. Elle est partagée en un tres-grand nombre de Villages, où les Enfans, même dès l'âge de six à sept ans, s'exercent à manier & tirer des armes. Cela est cause que les Sachelies sont toujours

prests à la descente de leurs  
Rochers, où il n'y a qu'une  
ou deux entrées fort étroites,  
gardées selon la nécessité, par  
plusieurs Soldats. Pour peu  
que les Turcs approchent de  
leur Païs, ils ne perdent point  
l'occasion de courir sur eux;  
& comme tout l'Orient fçait  
qu'il n'y a pas longtemps  
qu'ils tuèrent un bon nom-  
bre de ceux que conduisent  
les Bachas, depuis cette ce-  
lebre Victoire, ils ne payent  
aucun tribut, & le Turc a  
été contraint de se contenter  
d'un Présent qu'ils luy por-

tent. On dit communément qu'un Sachelie se déferoit sans beaucoup de peine de cinq ou six Turcs, tant on est persuadé de l'adresse de ce Peuple, Chrestien d'origine, François d'inclination, Parthe en force, & Politique en son gouvernement sous deux Emirs. Sangare estoit autrefois la Forteresse des Romains dans la Mésopotamie. C'est là que le P. Nau est allé porter l'Evangile.

Les Jasidies Dennedies, sont les Païsans des Curdes, dont quelques-uns demeurent à

une journée de Mardin , où ils occupent un lieu qu'ils appellent Raclaayn , la Source de la Fontaine qui se divise en plusieurs grands Bassins d'eau , & fait comme un Paradis de cette Terre. Toutes les eaux s'assemblent à une journée de leur Source , & forment le Fleuve nommé encor aujourd'hui Chobar , mémo-table pour les visions qu'y eut le Prophète Ezechiel. Il est de la profondeur & de la largeur du Tigre. Il a son cours Vers Bagdet , & se jette dans l'Euphrate. Il y a encor

de ces Païsans Dennedies en la Terre de Serouge, à une demy journée de l'Euphrate, au dela du Bité, où se voyent les restes del'Eglise du sçavant Evesque Jacques de Serouge, surnommé le Docteur, qui a laissé aux Caldéens & aux Syriens, de rares Ouvrages dignes de l'un des principaux Maistres de l'Eglise Caldéenne. Nous en avons une partie à Alep, qui fait un tres-gros Volume. Le Manuscrit Syriaque en caractere Strangue-ly qu'on garde chez nous, est de six cens ans. Ce Saint Eves-

## 110. MERCURE

que parle de l'Eglise Romaine, & de l'autorité de S. Pierre qu'il appelle le Geant de l'Apostolat, en des termes si avantageux, qu'on n'y peut rien adjoûter. Dans le Discours qu'il a fait de la mort de ce Prince des Apostres, & des honneurs que les Romains luy rendirent, comme à leur Seigneur & à leur Pere, (ce sont ses propres paroles) il assure que Saint Pierre fut appellé Pere Juste; dans les acclamations qu'on fit par toute la Ville de Rome le jour de ses Funérailles, ce qui est

## GALANT. III

à remarquer, puis que ces deux paroles faisoient le plus grand éloge des Empereurs. Il produit aussi une Prophétie, avec laquelle le Sauveur du Monde consola son Apostre un peu avant sa mort, l'assurant que son Sepulcre seroit la grande Muraille qui défendroit Rome contre les Barbares, les Infidelles, & les Herétiques, jusques à la fin des Siecles. Cette même Prophétie se lit dans les Eglises des Syriens Catholiques, comme on le voit dans leurs Livres Ecclesiastiques, qui sont

l'Ouvrage de Saint Jacques de Nisibe, & de S. Ephrem.

Les Grecs de ce temps ont quelque jalouſie contre ce saint Evesque de Serouge; mais toutes les autres Nations Chreſtiennes, Herétiques & Catholiques, l'ont en vénération, & lisent ordinai-rement ses Livres dans leurs Eglises. Il vivoit immédiatement après le Concile de Calcédoine, qu'il approuve, & défend dans toutes ses pro-positions.

Les Caledies font au dessus de Diarbekir, proche d'He-

sou, Païs des Curdes; & comme c'est la Nation des Lar-  
rons, ils se trouvent en plu-  
sieurs endroits de la Syrie, &  
de la Mésopotamie. Les uns  
les appellent Calethlies ou  
Catelies, & croient que ce  
sont les Assassins si renom-  
mez dans l'Histoire des Croi-  
sades. Ces Bandes de Brigans  
qui suivent en ce temps-cy les  
Caravanes, suivoient les Pe-  
lerins dans les autres siecles.  
Aussi voit-on encor aujour-  
d'huy leur Chasteau au dessus  
de Tortose, où la petite Eglise  
de Nostre-Dame, bastie du-

*Mars 1684.*

K

rant sa vie, & conservée jus-  
ques à présent, attiroit la de-  
votion des Chrestiens, & ser-  
voit de passage à ceux qui al-  
loient en Jérusalem.

Enfin les Jasidies Errans,  
que les Turcs nomment Cou-  
char, sont parmy les autres  
Jasidies, ce que les Turco-  
mans sont parmy les Turcs.  
Ils se servent tres - adroite-  
ment des armes à feu, & mar-  
chent au milieu de leurs  
Troupes sans aucune crain-  
te, faisant dans leur route  
comme de petits Corps d'Ar-  
mées, qui ne sont que pour

leur défense, si on les attaque. Ils vont depuis Moustol jusqu'à Arzerum, & dans l'espace de vingt-cinq journées de chemin, ils changent de climats selon les Saifons, trouvant toujours de bons pâtrages dans leur route. Ils passent souvent auprès du Mont Achout, où il y a plus de deux mille Maisons d'autres Jasidies, c'est à dire, vingt mille Grottes qu'ils habitent comme des Bestes, sans Religion, n'y autre connoissance que celle d'Iasid qu'ils respectent, & du Diable qu'ils craignent.

K 11

## 116 MERCURE comme le grand principe du mal.

Ces Iasidies Errans, ont rencontré quelques vestiges du Paradis terrestre, à trois ou quatre journées d'Arzérum, dans une Terre appelée Bengueil, c'est à dire, mille Fontaines. C'est une riche Colline, faite en demy globe, & comme un grand Bassin de Fontaine ; où l'on compte mille Bassins, & mille Jets d'eau, qui font un air très-doux en Eté, & qui communiquent un admirable rafraîchissement parmy une infi-

nité de belles Fleurs, d'Arbres, de Plantes, & d'Oiseaux qui rendent ce Lieu enchanté. Toutes ces eaux s'unissant ensemble en divers endroits, font à la descente quatre grandes Rivieres, le Tigre, l'Euphrate, le Guoëlo, & le Calich, dont les eaux s'estant plusieurs fois perduës sous terre, & paroissant de nouveau apres plusieurs tours & détours, vont enfin se rejoindre toutes ensemble à Bassora. Il n'est rien au monde de plus charmant que ce Lieu. Cependant ce Paradis

n'est que pour des Iasidies Errans, & adorateurs du Diable. Celuy qui par un esprit de charité suivroit ces pauvres Pasteurs, trouveroit luy-même un Paradis, & les mettroit en suite en un autre infinitement plus souhaitable.

Les Iasidies adorent donc le Démon, suivant le sentiment de tout l'Orient. Du moins leurs petits Tambours avec leur maniere de dance, dans les actions les plus solennelles de leur devotion nocturne, font prendre d'eux une très-méchante idée. Il

est certain que quand les Enfants des Turcs & des Arabes, les rencontrent dans les Ruës de leurs Villes, avec leurs Habits tout noirs & le Turban qu'ils portent, ils leur jettent des pierres, & crient apres eux que Dieu confonde le Diable. On peut dire des Iasidies, ce que Saint Méthodius disoit des Origénistes, qu'ils sont les Défenseurs & les Avocats du Diable. Ils croient qu'il se reconciliera avec Dieu, & ne peuvent souffrir qu'on le maudisse dans la crainte qu'ils ont de sa colere.

## 120 MERCURE

Les plus modérez d'entr'eux qui ne le cherchent pas pour Amy, ne le veulent point pour Ennemy, & il y auroit un tres-grand danger pour celiuy qui oseroit le maudire en leur présence. Un puissant Cham-Sic, Chef de Nation, nommé Magdo, aux pieds duquel le P. Besson a couché durant trente jours à terre dans une Caverne pour le convertir, a enfin renoncé à l'adoration du Soleil, & à toute la Secte des Cham-Sies. Il veut estre baptisé avec tous ceux de son party. Le fameux Dello,

Dello, Chef des Larrons, & le Scheik ou Prélat Docteur, appellé Soüard, qui préside au spirituel de ces Voleurs, & qui est aussi le Grand Supérieur de tous les Moines Jassidies de la Mésopotamie & de l'Assyrie, gémissent de ce qu'apres plusieurs Ambassades, ils ne peuvent obtenir deux ou trois Missionnaires: C'est où le Pere Nau est allé.

April 1682.

L

*De Sulpha, proche Ispaham en Perse, le 17. Octobre 1680.*

LE Roy de Perse qui s'appelle Solymen, n'ayant point d'Ennemis à combattre, s'occupe à regler son Royaume; & à embellir Ispaham qui en est la Capitale. L'entrée du Palais Royal se nomme en Langue Persique Alagapy, ou la Porte de Dieu, qui sert de refuge à tous les Misérables. A main gauche de cette entrée, le Roy a fait faire un superbe Bastiment à

quatre Corps de Logis, que l'on appelle Amarathe. C'est un Lieu charmant pour les Jets d'eau, pour les Parterres, les Sallons, les Dorures, les Païsages, les Peintures, & ces beaux Ouvrages à la Moïsique, qui en font un des plus beaux ornemens. Il y a une Salle admirable qui a la veuë sur la Court de ce nouveau Palais. On la nomme la Salle des Miroirs. En effet elle en est toute remplie, & son fond, & l'entre-deux des Miroirs, est en Moresques, en or, & en azur. De beaux

Lij

Lustres de Cristal sont suspendus au lambris. La Muraille du fond de cette Salle, a un enfoncement de la grandeur d'une petite Chambre, élevé par dessus le Pavé de la Salle d'un grand pied. C'est où le Roy est assis quand il fait Assemblée publique avec les Grands de sa Cour, pour tenir Conseil, ou pour recevoir les Ambassadeurs; & alors, le Pavé qui est d'un Marbre précieux, est couvert de riches Tapis, avec des Carreaux d'un magnifique Brocard. Les grands Seigneurs se met-

**GALANT.** 125  
tent sur ces Carreaux.

Sa Majesté est sortie d'Is-paham avec sa Cour, pour aller passer toute la belle saison des Fleurs & des Fruits dans les beaux Jardins de Goultapa & d'Azargerib, qui sont ses deux Maisons de plaisir. Ce Prince s'y divertit principalement à faire tirer au but des Canons de cinquante & de cent livres de bales, à la veue de tous ses Courtisans. On nous a mandé que le Roy d'Aracan pres du Royaume de Pégu dans les Indes, permet

L iij

à tous ses Sujets de se faire Chrestiens, & qu'il a luy-mesme embrassé la Religion Chrestienne.

La Reyne de Pologne est Fondatrice de la Mission de Sulpha, où nos Peres ont convertey plusieurs Schismatiques. Ils ont soin sur tout d'un nombre prodigieux d'Arméniens que le Roy a fait sortir d'Ispaham, & reléuez icy à Sulpha, qui est à un quart de lieuë de la Ville. Nos Peres s'y sont établis avec eux pour les maintenir dans la Foy. Leurs travaux

Apostoliques ont tellement satisfait les Consuls & Représentans du Roy de France dans cette Cour, que par leur moyen, & à la priere du P. de la Chaize & du P. Verjus, nous avons obtenu de nostre auguste Monarque de magnifiques Présens pour envoyer au Roy de Perse, afin qu'il accorde sa protection à nos Peres. Ce sont des Machines de Mathématiques tres-curieuses, qu'un habile Ouvrier fait à Paris. Le P. Longeau, tres-consommé dans cette Science, qui

L iiiij

## 128 MERCURE

est venu joindre icy nos Missionnaires depuis quelques mois, les doit porter à ce Prince.

La premiere représente, en tournant de certaines Rouës, toutes les Eclipses du Soleil & de la Lune, qui ont été, & qui seront.

La seconde fait voir de la mesme manière le cours des Sept Plantes.

La troisième est une Horloge dans un Globe suspendu, laquelle par son propre poids fait mouvoir tous ses Ressorts.

La quatrième est une autre Horloge fort utile pendant la nuit. Elle est d'une invention si admirable, qu'en tirant une certaine corde à quelque heure de la nuit que ce soit, l'Horloge sonne aussi-tost l'heure qu'il est.

La cinquième est un beau Miroir ardent, dont l'effet est surprenant.

Nos Peres ayant ainsi gagné le Roy de Perse, qui aime passionnément ces sortes de curiositez, espèrent obtenir de luy permission de prescher hautement l'Evan-

gile dans toute l'étendue de son Royaume. On en sera redevable à la pieté de nostre grand Roy, qui a bien voulu faire ces Présens, & écrire luy-même au Sophy de Perse, pour luy recommander nos Peres, & nos Arméniens Catholiques, que le Grand Sophy Cha-Abas fit autrefois venir à Ispaham, de la Province de Naçkivan en Arménie, où estoit aussi l'ancien Sulpha. Voicy les propres termes de la Lettre de Sa Majesté, qu'elle a envoyée cette année au Roy de Perse

par M<sup>r</sup> l'Evesque de Césaro-  
ple, Consul de France à Bag-  
det.

**T**Res-haut, Tres-excellent,  
Tres-puissant, Tres-magna-  
nime & invincible Prince, nô-  
tre cher & bon Amy, Dieu  
veüille augmenter vostre gran-  
deur avec fin heureuse. L'affe-  
ction particulière que nous avons  
toujours euë pour tous les Chré-  
tiens qui ont le bonheur de vivre  
sous vostre puissant Empire, &  
principalement pour les Armé-  
niens Catholiques de la Provin-  
ce de Nackivan, nous a souvent  
porté aussi bien que nos Predeces-

seurs, de marquer à Vostre Majesté, combien nous sommes sensibles aux bons traitemens qu'ils ont reçus à nostre recommandation, des Gouverneurs des Lieux qu'ils habitent; mais comme ces Gouverneurs changent, & que les nouveaux ne peuvent estre informez des intentions favorables, que Vostre Majesté a pour toutes les choses où nous nous intéressons, nous serions bien aise que Vostre Majesté renouvellast ces mêmes ordres; & ils nous seroient beaucoup plus agreables si Elle les donnoit promptement, afin que lesdits Arméniens Catholiques

de la Province de Nackivan en puissent ressentir incessamment les effets. Nous espérons qu'elle étiendra cette protection sur toutes les Eglises Chrestiennes, & qu'elle favorisera l'Evesque de Cesarople que nous avons chargé de cette Lettre, & que nous avons déclaré nostre Consul à Bagdet pour contribuer en tout ce qu'il pourra au commerce, à l'union, & à la bonne correspondance que nous souhaitons qui s'entretienne entre les deux Empires. Nous nous assurons encore que V.M. protégera les Religieux Français établis dans ses Etats, & surtout les Je-

## 134 MERCURE

suies pour qui nous avons une affection particulière, & qui dans l'absence de l'Evesque de Cesarople seront toujours auprés d'Elle, comme des témoignages de l'estimation & de l'amitié que nous luy portons. Nous ne doutons point aussi que V. M. ne soit bien persuadée que dans les occasions qui s'offriront, nous luy en donnerons des marques. Sur ce nous prions Dieu qu'il veuille augmenter vostre grandeur avec fin toute heureuse.

Ecrit à S. Germain le 20. Mars 1681.

*De Pekin Capitale de la Chine.*

ON sçait il y a longtemps que les Tartares se sont rendus maistres de la Chine. Ce grand Empire a joüy d'une profonde paix pendant plus de dix-sept ans, & ensuite il fut trouble par une guerre civile au commencement de l'année 1674. Le premier Chef de ce soulevement fut Usanguey, le plus puissant Seigneur de ce Royaume, & celuy-là même qui en 1644 fut obligé d'ouvrir la

Chine aux Tartares pour en chasser Ligungzy , Chef de certains Voleurs Chinois, qui s'estant rendus maistres de Pekin , avoient fait mourir son Pere , & Zunchin dernier Empereur de la Chine. Ce grand Mandarin Usangucy estoit pour lors Sumapim , c'est à dire , Capitaine General des Armées Chinoises , & soutenoit vigoureusement l'effort des Tartares dans la Province de Leao-tung , qu'ils avoient envahie depuis quelques années. Ayant donc appris la mort

Tartares pour  
yungzy, Chef  
deurs Chinois,  
ndus maistres  
ient fait mou  
& Zunchin da  
eur de la Chine  
Mandarin Ulu  
our lors Sun  
dire, Capitaine  
Armées Chino  
oit vigoureul  
t des Tartars  
ince de Lea  
voient envah  
ques années  
ppris la mor

de son Pere & de son Roy, il  
laissa entrer les Tartares dans  
la Chine, & vint avec eux  
pour chasser de Pekin ces  
Brigans rebelles. Il les défit  
entierement par le secours  
des Tartares; mais il ne pût  
ensuite chasser ces mesmes  
Tartares, quand ils furent  
une fois entrez dans la Chi  
ne. Leur Roy Tsumté estant  
mort en y entrant, ils firent  
venir de Tartarie à Pekin son  
petit-Fils nommé Chunchy  
âgé de six ans, qu'ils procla  
merent Empereur, & auquel  
ils donnerent pour Tuteur

Avril 1682.

M

son Oncle Amavan qui se rédit maistre de ce vaste Empire dans l'espace de sept ans. Apres la mort d'Amavan, Chun-chy commença de regner seul. Il eut tant d'estime pour le Pere Adam Schal, qu'il le fit Sur-Intendant du Collège & du Tribunal des Mathématiques, qui est la Charge la plus considérable de la Chine. Ce Prince mourut de la petite Verole en 1660. & declara en mourant pour Successeur de l'Empire son petit-Fils Cam-hy âgé de sept ans, qui regne aujourd'huy.

Il fut proclamé Empereur au commencement de l'année suivante, & on choisit quatre Mandarins Tartares, Sonhy, Patorocum, Erbicum, & Soukama, pour gouverner l'Etat pendant sa minorité.

Ce jeune Empereur ayant atteint l'âge de treize ans, s'ennuya de la tutelle de ces quatre Ministres, qui ne pouvoient s'accorder entr'eux, & dit hautement qu'il vouloit commander seul. Comme les Princes Tartares sortent de Minorité quand il leur plaist, il fut déclaré Ma-

M ij.

jeur le 8, jour de la septième Lune, qui fut le jour de Saint Louis 1667. Depuis ce temps-là il a gouverné l'Empire dans une profonde paix. Mais U-sanguey, que les Tartares avoient fait autrefois Roy de Pingsi pour l'appaiser, connoissant le mal qu'il avoit fait à sa Patrie, prit une forte résolution l'an 1674. de les chasser de la Chine, & d'élever sur le Trône un jeune Prince qu'il avoit chez luy, & qu'il sçavoit estre le legitime Heritier de l'Empire des Chinois, estant de la Famille

Royale du dernier Empereur Zunchin. Pour venir à bout de ce dessein , il se rendit maistre de quatre Provinces du costé de l'Occident ; & le petit Roy de la Province de Tokien sur la Mer Orientale, uny avec ce fameux Pyrate Chinchilung , qui défit l'Armée navale des Hollandois , & leur enleva l'Isle de Formose , le seconde dans cette entreprise.

Pendant que les Armées de ces deux Rois, composées chacune de plus de cent mille Combatans , faisoient par

tout de tristes ravages, le Roy de Canton prenoit ses mesures pour s'accommo<sup>der</sup> au temps. Ainsi les Tartares ne sortant point en campagne pour résister aux Ennemis, & la Cour de Pekin demeurant dans le silence, il commença de plier, & dans la crainte de perdre ses grands trésors qu'il avoit dans son Palais, il prit l'habit & le party des Chinois, attendant une occasion plus favorable pour défendre les intérêts du Tartare. Ce fut l'an 1676. qu'il fit ligue avec les trois Gene-

raux. Par cet artifice il conserva ses trésors & sa Province ; mais enfin l'ambition de tant de Chefs rendit ces grands desseins inutiles, chacun ne songeant qu'à ses intérêts particuliers ; & faute d'intelligence, l'espérance des Chinois s'évanouit en fort peu de temps. Le premier qui se retira de la Ligue fut le Roy de Fokien. Il quitta tout d'un coup les Chinois à la persuasion de sa Femme, & fit sa paix en secret avec l'Empereur Cam-hy. Le Roy de Canton, qui ne faisoit

qu'épier l'occasion de favoriser les Tartares, prit aussi leur party le mois d'Avril 1677. & au milieu d'un Festin, il se fit couper les cheveux, & s'habilla à la Tartare. Ce changement mit toute sa Cour dans une grande surprise, mais la force l'emporta sur l'affection. Toute la Ville & la Province de Canton fut dans la nécessité de prendre le party des Tartares.

Nous avons reçeu depuis peu une Lettre du P. Tissanier, écrite de Macao le 27. Janvier 1681. Il nous mande que

que ce Roy de Canton ayant été accusé d'avoir intelligence avec les Pyrates, & d'avoir fait mourir injustement quelques Grands Mandarins, fut condamné à mort l'année dernière. Deux Tagins, c'est à dire deux Commissaires, furent députez de l'Empereur, & cestant arrivéz à Canton le 9. Aoüst 1680. ils intimerent d'abord à ce Roy la Sentence de sa mort. Toute la faveur qu'il put obtenir, fut de se pendre luy-mesme. Son corps fut brûlé ensuite. On mit les

*Avril 1682.*

N

cendres dans un Vase de terre que l'on porta à sa Mere. Cent dix-sept Personnes de qualité engagées dans ses intérêts, eurent la teste coupée en même temps. Ce même Pere ajoute qu'Ussanguey se voyant abandonné n'ose plus rien entreprendre, se sentant trop foible pour abattre la puissance de son Ennemy. Quelques Provinces néanmoins luy obéissent encore, & tiennent ferme pour les longs cheveux, & pour la liberté des Chinois.

L'Empereur Tartare com-

mence à respirer, apres avoir  
esté en péril de perdre tout  
son Empire, dans lequel la  
Foy Catholique prend main-  
tenant de nouvelles forces.  
Il est vray que le bruit des  
armes y a retardé les progrés  
de la Chrestienté par la des-  
truction de plusieurs Villes,  
où nos Peres avoient de belles  
Eglises. Il n'a pas cependant  
arrêté entieremēt le cours de  
l'Evangile, puis que chaque  
année on a baptisé près de  
quatre mille Infidelles, mal-  
gré les obstacles de la guer-  
re. Pendant ces derniers

N ij

troublé la Mission de la Chine a perdu le P. Jacques le Faure de Paris, qui mourut le 5. Fevrier 1676. Ses abstinences, ses jeûnes continuels, & le zèle du salut des ames, ont abrégé ses jours & couronné sa vertu. Il s'estoit rendu insensible à toutes les consolations qui soulagent les travaux extraordinaires, & prenoit pour un extrême supplice le soin qu'il devoit à son corps, ne souhaitant vivre que pour souffrir & pour gagner des ames à Dieu. Il avoit eu pour son partage la

Province de Xansi , qui est la plus nombreuse & la plus florissante Chrestienté de la Chine. Elle renferme environ soixante Eglises avec soixante mille Chrestiens. Il y convertit en peu de temps un grand nombre d'Idolâtres Chinois & Tartares ; & l'année qui précédâ celle de sa mort, il fit Catholiques plus de douze cens Infidelles.

Nous avons encor perdu dans l'espace d'une année quatre de nos Missionnaires. Le premier est le P. Germain Macret de Lyon , qui travail-

N iiij

150 MERCURE  
loit infatigablement dans la  
Province de Fokien, où l'on  
trouve quarante-huit Villes  
fort éloignées les unes des au-  
tres. Il y faut étudier quatre  
ou cinq Langues différen-  
tes, & marcher souvent sur  
des Rochers & des Pré-  
cipices, afin de secourir les  
Chrestiens. Ce Père mourut  
le 4. Septembre 1676. Sa mort  
fut suivie au mois de Fevrier  
1677. de celle du P. Antoine  
Covea Portugais, âgé de 80.  
ans. Le P. Rougemont de  
Flandre, s'appliqua tellement  
à l'étude des Lettres Chinoi-

ses & aux exercices de sa Mission, composée de 40. ou 50. Eglises, que l'excès du travail l'épuisa, & le fit mourir le 9. Novembre 1676. Enfin la Chine a perdu le P. Gabriel de Magalhans Portugais, qui apres y avoir travaillé, & souffert des fatigues incroyables pour le salut des ames l'espace de 40. ans, mourut le mois de Juin 1677. à la Cour de Pekin, fort regretté de l'Empereur même.

Ce jeune Empereur fait de tres grandes faveurs à nos Peres, jusqu'à leur faire part

N iiiij

du Poisson qu'il prend luy-mesme à la Pesche. Il leur a envoyé son Portrait, & les invita il y a quelques années avec les plus grands Mandarins, à un superbe Festin , où par une grace qui n'a point d'exemple , il leur fit dresser une Table assez proche de la sienne. Il les visite souvent dans leur Maison, & entre mesme dans toutes leurs Chambres. Le P. Magalhans estant mort, il eut la bonté de contribuer à ses funérailles,& pour ornement du lieu de sa sepulture, il envoya cet Eloge

que l'on a traduit ainsi en nôtre Langue. J'apprenais avec douleur que Ngan-von-son ( c'est le nom du Pere en Tartare ) n'est plus en vie. Je me souviens que du temps de mon Pere , il a rendu de tres-bons offices à la Couronne , & que durant ma Minorité & depuis ce temps-là , il a fait paroistre le zèle qu'il avoit pour le bien de mon Etat. J'estime beaucoup son mérite , sur tout quand je considere qu'il y a long-temps qu'il a passé tant de Mers pour venir me servir , & qu'il a toujours paru fort sincere & amy de la vertu. Je croyois que les

## 154 MERCURE

remedes arresteroient le cours de sa maladie, mais la mort a trompé mes espérances. J'avouë que cette perte me touche sensiblement; & pour témoigner ma reconnaissance & l'estime que je fais d'un si fidelle Sujet, qui est venu de si loin vivre parmy nous, je luy fais présent de deux cens Tacs ( ce sont environ 272. écus ) & de dix pieces de soye. C'est le témoignage que je rends à la memoire du Défunt, la sei-zième année de mon Regne, & le sixième jour de la quatrième Lune. Ce fut l'an 1677.

C'est à l'occasion de la mort

de ces Missionnaires, que le P. Ferdinand Verbiest a écrit de la Chine en Europe, cette belle Relation qu'on a distribuée par toute la France, dans laquelle il invite tous nos Peres & les autres personnes zelées pour la conversion des ames, d'aller promptement remplir la place de ces illustres Morts, qui ont laissé en mourant de grandes Provinces sans Missionnaires. Nous y entretenons néanmoins encore à nos dépens beaucoup de Séculiers Catechistes, pour in-

156 MERCURE  
struire & conserver les Fidel-  
les dans la Foy. L'Empereur  
Cam-hy a tant d'estime &  
d'affection pour le P. Ver-  
biest, qu'il l'a fait Sur-Inten-  
dant du Tribunal des Ma-  
thématiques, apres la mort  
du P. Adam. Il a voulu qu'il  
vinst tous les jours à la Cour,  
pour luy enseigner ces belles  
Sciences qu'il aime avec pa-  
sion. Ce Pere les sçait par-  
faitemment. Il a prédit des  
Eclipses, composé des Ta-  
bles des sept Planètes, & ré-  
formé depuis peu le Calen-  
drier des Chinois, avec tant

de capacité & de justesse, qu'il a confondu tous les Mathématiciens du Païs, & rempli d'admiration les Grands Mandarins, qui préfèrent présentement la Mathématique d'Europe à celle de la Chine, qu'ils avoient crû faussement jusqu'alors estre infaillible dans ses supputations. Sans la connoissance des Mathématiques, on ne peut rien faire avec les Chinois; mais comme nos Peres qu'on envoie dans ces Missions les sçavent tres-bien, ils entrent par ce moyen dans leurs esprits, &

158 MERCURE  
les gagnent ensuite aisément  
à Dieu.

Nous avons encore à Pe-  
kin quatre Peres fort chéris  
de l'Empereur. Ce sont les  
Peres Ferdinand Verbiest de  
Maëstric, Louïs Bruglio Si-  
cilién, Philippe Grimaldi Gé-  
nois, & Thomas Pereira  
Portugais. L'Empereur per-  
met à présent que ses Sujets  
embrassent la Foy Carholi-  
que, & il a luy-mesme appris  
les Prieres des Chrestiens &  
à faire le signe de la Croix.  
S'il arrivoit qu'il se conver-  
tist, on verroit bientost toute  
la Chine Chrestienne.

## De Goa, Capitale des Indes.

*Le Pere Antoine Thomas,  
Flamand de nation, qui par-  
tit de Lisbonne avec dix autres  
Fésiuites le 18. Avril 1680. pour  
aller aux Indes, à la Chine &  
au Japon, nous écrit en ces ter-  
mes de Goa du 12. Octobre 1680.*

Je suis arrivé icy le 26. Se-  
ptembre, apres avoir effuyé  
mille dangers sur la Mer, &  
perdu mon cher Compagnon  
le jeune P. Adam, avec le-  
quel je devois aller au Ja-  
pon. J'apprens icy des nou-  
velles prodigieuses de cet

Empire. L'Empereur du Japon n'ayant point de Fils, a adopté celuy de la seconde Personne du Royaume qu'on nomme Suma. Ce petit Enfant par innocence de son âge, demanda congé à l'Empereur la veille de Noël d'aller en la Maison de son Pere, pour assister à une grande Feste, & y entendre la Messe. L'Empereur surpris, dissimula, & luy ayant permis ce qu'il souhaitoit, fit la nuit suivante investir la Maison de Suma, que l'on prit avec le Prêtre qui avoit célébré la Messe.

se. Il les fit venir en son Palais, & dit à Suma qu'il ne pouvoit ignorer qu'il avoit défendu la Loy Chrestienne. Suma répondit qu'il le sçavoit, mais qu'il l'avoit défendue injustement, puis que cette Loy qui estoit d'ailleurs la véritable, ne l'empeschoit pas de luy rendre tous les services qu'il luy devoit. L'Empereur le condamna à la mort; mais un grand nombre des principaux de la Cour qui estoient présens, dirent hautement, que si professer la Loy Chrestienne estoit un crime

Avril 1682.

O

162 MERCURE  
digne de mort, il les devoit tous faire mourir, & plus de la moitié de ses Sujets; mais que cela fesoit fort injuste, puis qu'ils le servoient plus fidellement qu'aucun autre; & que dans les dernieres Guerres Civiles, les Chrétiens avoient esté presque les seuls à conserver la Personne au péril même de leurs vies. L'Empereur touché de ce dis cours, leur dit qu'ils continuassent, & leur laissa une pleine liberté d'estre Chrétiens. Un Medecin François venu de Siam, m'a dit qu'il

O

avoit appris cette nouvelle d'un Capitaine de Vaisseau Japonois, & j'ay sceu d'un Portugais venu icy ces jours passez de Malaca, que les Hollandois racontoient la mesme chose.

*Nous attendons la confirmation de cette nouvelle, qui est un peu surprenante. Il est certain que le P. Provincial de Goa Ferdinand Questos, fit aussitost embarquer ce Pere Antoine-Thomas pour le Japon. Il est déjà dans la Ville de Tanor, d'où il nous écrit en ces termes du 13. Decembre 1680.*

Je suis party de Goa pour le Japon le 6. Decembre 1680.

O ij

en habit de Séculier sur une petite Barque d'Infidelles, & suis arrivé icy à Tanor le 10. de ce même mois, apres avoir évité de grands écueils. Le 9. sur le matin, nous rencontrâmes quatre Vaisseaux des Pyrates qui courrent cette Coste de Malabar. Ils vinrent fondre sur nous à force de rames, & à voiles déployées; mais Dieu qui les aveugla rendit leur poursuite sans aucun effet. Nous approchâmes aussitost d'un petit Rocher au milieu de la Mer, où ces Pyrates ont accoutumé

de sacrifier à leurs Dieux, un des meilleurs Prisonniers qu'ils prennent dans chaque Vaisseau. Je regardois ce Rocher comme le lieu de ma mort, si Dieu eust permis que je fusse tombé entre leurs mains. A douze ou treize lieues de là, nous fûmes à la hauteur & à la veue de la grande Ville de Calicut, située sur le bord de la Mer, & apres avoir fait neuf autres lieues, nous arrivâmes à Tanor, qui est une Ville de deux ou trois mille Maisons, située pareillement sur le bord de la

Mer. La plûpart des Habitans sont Idolâtres, & en partie Mahométans & Chrétiens. Il y a icy une Eglise avec un de nos Peres, qui y travaille avec grand succès. Le Prince de Tanor, quoy que Payen, a une bonté pour luy tres-particuliere. Ce Prince est tributaire du Roy de Sanmурin, qui est tres-puissant, & auquel appartient présentement la Ville & le Royaume de Calicut. Il y a beaucoup de Chrestiens sur cette Coste vers le Sud, principalement depuis Cochin jusqu'au Cap

de Commorin. Plusieurs de nos Pères s'y employent entièrement pour le salut de ces Peuples. Les Habitans de Cochin, à l'exception des Hollandois, sont bons Catholiques, & ils y ont une Eglise; mais dans l'Isle de Ceilan, où il y a aussi un grand nombre de Chrestiens, les Hollandois ne permettent aucun Prestre, ny aucun exercice de nostre Religion. Je pars aujourd'huy pour Cochin, éloigné de Tanor de 24. lieuës. J'iray de là dans *Nova Batavia*, & ensuite au

Japon, dont j'espere trouver les Portes ouvertes pour la prédication de l'Evangile.

*Lors que ce fameux Missionnaire estoit encor à Goa, il nous manda une chose si surprenante, & en même temps si édifiante, que je croy devoir vous la raconter. Voicy les propres termes de sa Lettre.*

• Un Infidelle du Royaume de Bengala dans les Indes, converty miraculeusement à la Foy, s'en alla prescher dans les Terres voisines du Gange, environ deux cens lieuës dans la Terre ferme, où il a baptisé

tisé en peu d'années vingt-cinq mille Personnes, & ne pouvant satisfaire à tant de monde, ny donner aucun autre Sacrement que le Baptême, il a écrit icy à Goa au Pere Provincial, demandant avec les termes les plus pressans qu'on luy fist la grace d'envoyer de nos Missionnaires pour l'aider. On en fit partir incontinent deux par Mer, & deux autres par les Terres du Grand Mogol. Ils sont allez de Surate à Agra, d'Agra à Bengala, & de là estant partis vers le Nord, ils ont écrit

*Mars 1682.*

P

## 170 MERCURE

qu'apres un mois de voyage, ils estoient arrivez au Royaume de Napal. Ils disent que c'est un Royaume bien policé, & qu'il n'y manque que des Prédicateurs de l'Evangile, les Habitans estant très-bien disposez à recevoir les lumieres de la Eoy.

C'est ce que nous a mandé le P. Thomas depuis un mois. Comme ce récit est un peu trop étendu, je ne vous dis rien présentement de nos autres Missions.

J'ayois crû, Madame, pouvoir réduire en Extrait toutes ces Lettres; mais les dernie-

res m'ont semblé si curieuses dans tout ce qu'elles contiennent, qu'il m'a été impossible d'en rien retrancher. La diversité des lieux en donne beaucoup à la matière, & un Article de cette nature vous en paroîtra moins long. On voit par ces différentes Relations, qu'avec des Missionnaires, & un peu d'argent, on peut convertir un grand nombre d'Infidèles. Les charitez des Ames zelées ne se auroient estre employées plus utilement qu'à ce digne Ouvrage. Le P. Verbiest, dont

vous venez d'entendre parler, a envoyé depuis quelques mois au Pape un Missel Romain écrit en Langue Chinoise, avec des Figures Astronomiques, tracées par luy-mesme avec toute la délicatesse de l'Art, selon l'usage de cette sçavante Nation. Sa Sainteté luy a marqué par un Bref du 3. Decembre dernier, que ce Présent luy avoit esté tres-agréable, & qu'Elle appenoit avec une extrême joye qu'il se servoit si avantageusement des Sciences prophanes pour le progrés de la

Foy ; & pour le salut des Peuples soumis à l'Empereur de la Chine.

On continuë à faire grand fruit en France aupres des Prétendus Réformez La conversion de la Famille entiere de M<sup>r</sup> le Marquis d'Anquizar en est une marque. Cette Famille n'est pas moins illustre par son esprit & par sa vertu, que par sa noblesse. Ce Marquis est Cousin-germain de M<sup>e</sup> la Duchesse de Richelieu, & allié des meilleures Maisons du Royaume. L'exemple de M<sup>r</sup> le Marquis de S. Simon

d'Anquitar son Fils , qui ab-  
jura icy dès l'Eté passé , l'avoit  
porté à examiner sérieusement les veritez Catholiques.  
Il n'eut pas de peine à en estre  
convaincu. Madame la Mar-  
quise d'Anquitar sa Femme,  
a combattu plus longtemps,  
mais enfin les doctes Ser-  
mons du P. Bernard Jesuite,  
qui pendant tout l'Avant &  
le Caresme , a sceu mesler à  
propos quelques points de  
Controverse aux grands sujets  
qu'il a traitez en sa présence  
dans l'Eglise de Richelieu,  
avec les solides entretiens , &

les scavans Ecrits de M<sup>r</sup> du Fresne de la Mission de la mesme Ville, l'ont entierement retirée de ses erreurs. Les mouvements de la Grace furent si puissans sur son esprit, qu'ayant dressé de sa propre main un mémoire de tout ce qui luy faisoit le plus de peine dans sa Religion, elle le porta elle-même aux Ministres de Loudun. Elle en revint tres-peu satisfaite de leurs réponses, & M<sup>r</sup> le Marquis d'Anquitar la voyant persuadée de ce qu'il croyoit déjà, dépêcha sur l'heure un Homme exprés à

M<sup>r</sup> l'Evesque de Poitiers. Ce  
digne Prélat, dont le zèle est  
connu de toute la France, par  
l'application continue qu'il  
apporte au gouvernement de  
son Diocèse, & par le grand  
nombre de conversions qu'il  
y a faites, & qu'il y fait encor  
tous les jours, n'attendit pas  
qu'il eust terminé les grandes  
affaires qui l'occupoient à  
Poitiers, dans le temps du  
Jubilé, & de la Semaine Sain-  
te. Il n'écoula que la voix du  
Ciel, & partant le lendemain,  
il alla chercher avec une joie  
inconcevable ces chères Bré-

bis égarées pour les ramener à son Troupcau. La cérémonie de cette Abjuration se fit à Richelieu le Samedy 21. du dernier mois, en présence d'un nôbre infiny de Spéctateurs. Mesdemoiselles d'Anquitat suivirent l'exemple d'un Pere si spirituel & si pieux, & d'une Mere si éclairée & si sage. Deux autres Personnes de ce mesme Diocèse abjurèrent en mesme temps, & M<sup>r</sup> l'Evesque de Poitiers leur fit à tous une exhortation si forte & si éloquente, que s'il leur fust resté

encor quelques doutes, elle auroit esté capable de les dissiper entierement. Madame. la Marquise d'Anquitar, est de la Maison de S. Gelais, dont elle porte le nom. Cette Famille est illustre. Melin de S. Gelais, Abbé de Reclus, Poëte fort celebre, en estoit. Son esprit le fit beaucoup estimer à la Cour des Roys François I. & Henry II. Il estoit Fils d'Octavien de S. Gelais, qui étant devenu veuf, eut l'Evesché d'Angoulesme. Sa raillerie estoit fine, & l'on trouvoit sa Poëtie si délicate,

qu'on l'appelloit l'Ovide François. Beaucoup prétendent qu'il ait surpassé Marot. Ronsard luy donna de la jalouse, & il en donna aussi à Ronsard. Cependant ils ne laissoient pas d'avoir grande estime l'un pour l'autre. Il fut Aumônier, & Bibliothéquaire du Roy, & mourut à Paris en 1554. Son Corps fut enterré dans l'Eglise de S. Thomas du Louvre. On voit quantité de Pièces de sa façon, Octavien de S. Gelais, Eveque d'Angoulesme, estoit Fils de Pierre, Seigneur de

Mont-lieu, & de Philiberte de Fontenay. Il succeda à Pierre de Luxembourg à cet Evesché en 1492. Il composa plusieurs Ecrits, & ne fut pas moins distingué par son esprit que par sa naissance. Il estoit Frere de Jean de S. Gelais, Evesque d'Uzés, & Doyen d'Angoulesme, où il fit bastir une Chapelle. On y voit le Tombeau d'Octavien. Ces deux Freres en avoient un autre, qui fut Charles de S. Gelais, Archidiacre de Luçon. Ils ont pris leur nom du Bourg de S. Gelais, de

l'ancien Patrimoine des Seigneurs de Lusignan en Poitou. Aussi ceux de cette Maison prétendent estre sortis de celle de Lusignan, dont ils rapportent des Preuves très-convainquantes. Louïs de S. Gelais, Baron de la Mothe S. Heraye, Seigneur de Lanfâc & de Précy, Chevalier d'honneur de la Reyne Catherine de Médicis, & Sur-Intendant de sa Maison, se furnoima de Lusignan, & se servit des Preuves qu'il en donna pour estre reçeu à l'Ordre du Saint Esprit. Il orna

182 MERCURE  
aussi ses Amies de la Figure  
de la celebre Melusine qu'il  
prit pour Ciniere. M<sup>r</sup> de Lan-  
sac estoit Cadet de cette Mai-  
son, d'où sont sortis de grands  
Hommes.

Je croy vous avoir déjà  
parlé de plusieurs conver-  
sions, qui ont été faites à  
Montpellier depuis peu de  
temps. Celle de Mademoi-  
selle de Sainte Afrique, Fille  
de Messire Abel du Sue, Sei-  
gneur de Sainte Afrique, &  
de Dame Marie de Galliere,  
est une des plus remarqua-  
bles. Son Bisay eul fut M<sup>r</sup> du

Sac, Premier Président en la Chambre de l'Edit de Castres.

Le Roy Henry IV. qui le connoissoit pour un Homme d'un mérite extraordinaire, l'avoit honoré de cette Charge. Le Pere de Mademoiselle de Sainte Afrique, mort dans la Religion Prétendue Réformée, laissa quatre Fils & une Fille. L'Aîné de ses Fils s'estant converti peu de temps apres, toucha ses trois Frères, qui suivirent son exemple. Il ne restoit que la Fille, âgée alors d'environ onze ans. Elle alloit au Presche avec sa Mere,

& cette Mere ayant découvert qu'elle avoit quelque panchant à se faire Catholique, l'envoya à Montpellier chez M<sup>r</sup> de la Vérune-Galliere son Oncle, Conseiller en la Cour des Comptes, Aydes & Finances, afin qu'il la confirmast dans la Religon où elle estoit née. Elle y a demeuré environ cinq ans, & jusqu'à la mort de Madame de Sainte Afrique sa Mere. Alors l'Aîné de ses Freres se voyant plus libre, présenta Requête à M<sup>r</sup> Dauguesseau, Intendant de Lan-

guedoc, le suppliant d'ordonner qu'elle fust tirée de la Maison de M<sup>r</sup> de Galliere son Oncle, & mise dans un Convent pour deux ou trois mois, afin que cessant d'estre observée par les Religieuses, elle fust en liberté d'écouter la Voix de Dieu. On la fit entrer presque aussitost chez les Ursulines de S. Charles de Montpellier, où elle abjura publiquement le 23. de Février entré les mains de M<sup>r</sup> l'Abbé de S. Michel, Vicaire Général de M<sup>r</sup> l'Evêque de Montpellier. Ses Religieuses

*Avril 1680.*

**Q**

chez qui elle a voulu rester quelque temps, en prennent un fort grand soin, ainsi que de beaucoup d'autres, qui se sont converties dans ce même Monastère. Ces Religieuses prennent encor soin de la Maison de la Providence, où elles tiennent trois de leurs Sœurs pour instruire les nouvelles Catholiques; ce qui est très-édifiant pour toute la Ville.

On a eu nouvelles que le 12. du même mois de Fevrier, le Temple de Nogentel, appartenant aux Prêtres Réd-

formez, avoit été démolé jusqu'aux fondemens, en exécution de l'Arrêt du Grand Conseil, rendu au Raport de M<sup>r</sup> de Chasteauneuf, Commissaire Député de Sa Majesté, & obtenu par les soins de M<sup>r</sup> l'Évêque de Soissons, dans le Diocèse duquel est Nogentel, & de M<sup>r</sup> le Curé de S. Crespin, Paroisse ancienne de Chasteautierry. Ce Temple n'en estoit qu'à un quart de lieue, & à présent qu'il est abattu, les Prétendus Réformez vont au Presche à la Ferté sous Joüarc, qui est

Q ij

à six lieuës de Chasteautier-  
ry, cet Arrest portant dé-  
fense de faire Assemblée, ny  
un autre Presche.

Je vous envoyay le der-  
nier mois une Lettre de M<sup>r</sup>  
de Mandajors, à Madame la  
Viguiere d'Alby. Voicy la  
Réponse qu'elle luy a faite,  
accompagnée d'une Fable de  
sa façon. Le nom de cette il-  
lustre Viguiere, est un éloge  
pour l'une & pour l'autre, au-  
quel je n'ay rien à ajoûter.

SSSS2:SS22S2:S22SS2

A M<sup>r</sup> DE MANDAJORS,  
Juge General au Comté d'Alais.

**V**ous n'aviez pas pour moy,  
Monsieur, jusques icy toute  
l'estime dont vous me flattez, puis  
que vous aviez crû que je pou-  
vois estre capable de ne recevoir  
pas vos Lettres avec le plaisir, &  
la reconnoissance qu'elles doivient  
me donner. Il est vray que j'en  
reçois quelquesfois de Personnes  
qui ne me connoissent pas mieux  
que vous me connoissez, & que  
mes foibles Ouvrages, que le has-

## 190 MERCURE

zard ou des Gens préoccupéz en ma faveur ont rendus publics, m'ont attiré quelques agréables avantures. Tous ceux qui m'ont fait l'honneur de m'écrire, ont été contents de mon exactitude, et j'espere, Monsieur, que vous le ferez aussi. Vous avez vu dans ma Lettre à Madame de Piellat, que je puis disposer à mon gré de tous les moments de ma vie. J'en sacrifie la plus grande partie aux affaires; mais lors que j'ay rempli tous les devoirs de mon Veuvage, je donne l'esprit ~~et~~ le temps que je puis avoir de reste, aux plaisirs de l'écriture. L'amour, ny

le jeu, qui font trouver les momens si courts, ne m'occupent point; & jouissant du temps tel qu'il est, j'en ay assez pour mes affaires, & pour écrire aux Personnes que j'estime. Voila, Monsieur, un détail sincère de mon humeur, & de ma conduite. Je veux encor vous dire de bonne foy, que je ne mérite point les louanges que vous me donnez. Vous savez que souvent ce qui brille un peu de loin, n'est pas grand chose de près; & si les lieux où nous vivons estoient aussi voisins que nos Ouvrages le sont dans le Mercure d'Octobre dernier, vous n'auriez pas peur

I<sup>92</sup> MERCURE

estre pour moy tous les sentimens  
que vous me témoinez. Je prieray  
l'Autheur de ce Livre de ne nous  
plus séparer, de peur que quelques  
feüilles de papier entre vostre nom  
et le mien, ne gastent mes af-  
faires. Vostre nom, Monsieur,  
ne m'estoit pas inconnu, non plus  
que l'Anonime d'Alais. Je suis  
ravie que vous ne soyez qu'une  
mesme chose avec lui, et que je  
puisse donner à un seul l'estime  
que je partageois à deux. Vous  
trouverez bon que je ne vous  
garde point le secret, et que j'  
découvre de quelle source partent  
de si galans Ouvrages. Au reste  
Monsieur

Monsieur, je n'aurois jamais cru que l'on eust renfermé mes louanges, ~~et~~ l'éloge de mon Roy, dans une mesme Lettre. Il faut avoir autant d'esprit que vous en avez, pour faire entrer en quelque comparaison des choses si différentes & si éloignées, sans faire tort à la dignité Royale. Pour moy qui n'ay pas tant d'esprit, je n'ay jamais osé entreprendre d'écrire de LOUIS LE GRAND, quoy que l'on ne me dispute pas la qualité que je prens d'une de ses meilleures Sujetes. En effet, Monsieur, tout ce que l'on publie de la part du Roy, me remplit de vé-

Avril 1682.

R

# 194 MERCURE

nération. Je respecte le moindre  
Imprimé sur lequel je vois son  
Nom, & j'ay souvent obey à ses  
Edits avant qu'ils fussent veri-  
fiez. Cependant,

Quand je veux par des Vers pu-  
blier quelque marque  
De mon respect pour ce Mo-  
narque,  
Et que m'aplaudissant d'un si  
noble dessein,  
Je commence à louer son auguste  
Personne,  
L'éclat de ses vertus m'éblouit  
& m'étonne,  
Et la plume d'abord me tombe  
de la main.

*Si je pouvois esperer que mon*

génie secondant mon zèle, il me feroit infiniment plus agréable d'écrire les vérités de son illustre Vie, que des Fables dont toutes les moralitez n'eussent été si utiles que le récit de ses moindres actions; mais n'osant pas entreprendre l'un, je me divertis à l'autre. Vous avez vu dans le Mercure plusieurs Fables sur le Berger Narcisse. L'on m'a imposé de travailler sur un sujet si épuisé; & comme c'est à une de vos Fables que je dois l'honneur que vous m'avez fait, je veux vous donner une des miennes que je viens d'achever. Je voudrois,

R ij

# 196 MERCURE

Monsieur, vous pourvoir témoigner par quelque chose de plus solide ma sensibilité pour vos honestez, & avec quelle estime je suis vostre, &c.

T. DE SALVAN DE SALIEZ,  
*Viguiere d'Alby.*

SSS22:SS2SSS:2SS22

## M A R C I S S E.

### FABLE.

**D**E Narcisse amoureux labizarre avanture  
Est un Conte à dormir dehout,  
Qu'Ovide a composé de l'un à l'autre  
bout.  
Cependant sur cette imposture

On croit que ce Berger se voyant dans  
les caux,

Devint amoureux de luy-mesme;

Qu'il abandonna ses Troupeaux,  
Pour se livrer à la douleur extrême.

Que luy causoët de si folles amours,  
Es qu'il finit ainsi fort sollement ses  
jours.

Philostrate a conté tout autrement  
l'histoire,

Elle est plus belle, & plus facile à  
croire.

Il dit que ce Berger goustoit avec sa  
Sœur,

D'une ardente amitié l'innocente  
douceur,

Qu'ils avoient mesme voix, mesme  
air, mesme visage;

Mais la Mort la ravit au printemps  
de son âge,

Et le cruel Destin voulut

R iiij

# 198 MERCURE

Que malgré sa douleur, Narcisse  
survécut.

Il erra malheureux en plusieurs  
lieux du monde,

Quand par hazard un jour, en se  
mirant dans l'onde,

Il crut voir cette Sœur, en se voyant  
si beau,

Et voulant l'embrasser, il se jeta  
dans l'eau.

Non, non, Narcisse fut plus sage.

Dans un Hameau de son Village

On a trouvé quelques fragmens

Qui décrivent son avantage,

Et sans tous ces déguisemens

Elle paroît assez obscure,

On y lit d'abord son Portrait.

Des Ouvrages des Dieux c'estoit le  
plus parfait,

Narcisse c'etoit galant, discret, pru-  
dent, aimable,

Il avoit l'esprit admirable,  
 C' estoit un Berger avisé  
 Qui tâchoit d'éviter les amoureux  
 supplices.

D'un fier Lion appriivoisé  
 Il faisoit toutes ses delices.  
 Enfin l'insensible Berger  
 Admirant les beantez d'un Canal  
 bien paisible,  
 Et ne prévoyant nul danger,  
 S'embarque sur des eaux qui n'ont  
 rien de terrible.

Il y vogua fort doucement,  
 Et sur ces eaux belles & pures  
 Mille agreables avantures  
 Suivirent son embarquement.  
 On se lasse de tout, & ce Berger  
 volage  
 Regagna bientost le rivage,  
 Et parut dégoûté d'un calme si char-  
 mant.

R iiiij

200 MERCURE

*Il n'avoit plus l'ame insensible &  
fiere,*

*Un amoureux panchant le suivoit en  
tous licux,*

*Et regardant un jour une aimable  
Riviere;*

*Ah! dit-il, justes Dieux,  
Jamais rien de pareil ne s'offrit  
à mes yeux.*

*Si je cherchois Avanture nou-  
uelle,*

*Cette eau me paroîtroit fort  
belle.*

*Et comme en tel embarquement,  
Si-tost qu'on délibere, on s'embarque  
aisément,*

*Trouvant cette eau si vive dans sa  
course,*

*Si belle jusque dans sa source,  
Croyant voir jusque dans son sein,  
Narcisse se rembarque, & presque  
sans dessein*

Quitte d'agréables Rivages  
Pour s'exposer à d'éternels orages.  
Quoy qu'il entende avec émotion  
Les cris du superbe Lion,  
Et qu'il l'abandonne avec peine,  
Il ne peut résister au torrent qui l'en-  
traîne,  
Et ne revenant plus dans son premier  
Hameau,  
On a dit que Narcisse avoit péri dans  
l'eau.

## 22

Jeunes Amans, profitez de ma  
Fable,  
Gardez-vous d'inviter ce Berger mi-  
sérable,  
Evitez de vous engager;  
Mais si le Sort vous livre aux amou-  
reuses peines,  
Respectez vos premières chaînes,  
Mourez plutost que d'en changer.

## 52

Sçachez qu'Amour attache à la perséverance

Le vray bonheur des tendres cœurs;  
Tout le reste n'est rien, & la seule  
constance

Produit de solides douceurs.

## 52

Ce Dieu punit les perfidies,  
Il n'inspire jamais ces lâches sentiments.

Les maux dont on les voit suivies,  
Sont mesme de l'amour les justes  
châtimens.

## 52

Souvenez-vous que les sèvres ma-  
ximes,  
Sont d'estre convaincu, dès qu'on est  
enflammé,  
Que le plus grand de tous les  
crimes,

*C'est de changer, quand on est bien aimé.*

Je vous appris il y a huit ou dix mois, que l'Abbaye de Villers-Canivet estant demeurée vacante par la mort de Madame de Marle, le Roy en avoit gratifié Madame de Souvré, qui estoit Religieuse à Vignals. Le nom de cette nouvelle Abbesse, est un de ces noms illustres, qui font connoistre d'abord les avantages qu'ont ceux qui les portent, du costé de la naissance. Il est certain qu'il seroit fort difficile de trouver

204 MERCURE  
en France une Famille plus  
ancienne que la Maison de  
Souveré, puis qu'elle tire son  
origine de Vipius Sevérinus,  
qui se signala par ses grands  
exploits dans les plus impor-  
tantes Affaires de Rome, du  
temps d'Auguste Céfar. Cette  
illustre Souche a laissé en Ita-  
lie une Branche d'une très-  
grande étendue; & celle de  
France en a poussé une autre  
en Portugal, où de signalez  
services rendus à ce Royau-  
me jusques en Afrique, l'ont  
arrêtée il y a plus de 250 ans,  
& ont attiré sur elle les fa-

veurs les plus particulières des Roys de Portugal. Je laisse à l'Histoire à vous parler des grands Hommes qu'elle a donné à la France, où un Macé de Souvré fut Grand Chambellan. Je vous diray seulement que de nostre siecle, Henry IV. qui sçavoit si bien juger du mérite de ses Sujets, commit l'éducation de Louïs XIII. à M<sup>r</sup> le Maréchal de Souvré, Ayeul de Madame l'Abbesse de Villers, que M<sup>r</sup> de Souvré, Grand Prieur de France, & Ambassadeur de l'Ordre de Malte

aupres de Sa Majesté, estoit son Oncle ; que M<sup>r</sup> le Maréchal de Villeroy aussi son Oncle, fut choisy pour l'instruction de nostre auguste Monarque ; que Madame de Lanzac sa Tante, fut sa Gouvernante ; & que Madame la Maréchale de la Motte, Petite-Fille de Madame de Lanzac, l'a été de Monseigneur le Dauphin. Ainsi vous voyez que les plus belles & les plus importantes fonctions de l'Etat, sont comme hereditaires à cette Maison, aussi bien pour les Femmes que pour

les Hommes. Madame de Villers est Fille de feu M<sup>r</sup> de Souvré du Renoüard, Frere de M<sup>r</sup> de Souvré, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, & Pere de Madame de Louvois. Elle a encor une Sœur Abbesse des Filles-Dieu de Rouen. Madame l'Abbesse de S. Amant de la mesme Ville, est sa Cousine-germaine.

Quoy qu'elle soit née avec tous ces avantages, on peut dire que sa Vertu surpasse encor sa naissance. Son humilité a paru avec éclat, dans

le refus qu'elle a fait de tous les honneurs que la Ville de Falaise luy a voulu rendre. Tous les Corps de cette Ville s'estoient préparez pour aller au devant d'elle, lors qu'elle viendroit prendre possession à Villers, & M<sup>le</sup> le Chevalier de Corday, Lieutenant de Roy, avoit dessein de la saluer de toute son Artillerie; mais il ne pûrent sçavoir quel jour elle avoit choisy pour celuy de son Entrée. En effet elle partit de Vignals *incognito* le Lundi matin 2. de Mars, accompagnée seulement de

Madame de Tessé, Abbesse de ce Lieu, de Madame de Froulé sa Sœur, & de six autres Religieuses, & arriva trois heures après à Villers. Cette Abbaye est dans le Diocèse de Séez, à une lieue de Falaise. C'est un agréable Lieu, qui a d'un côté des Bois taillés & de futaye en assez grand nombre, avec de fort beaux Etangs, & de l'autre, une très belle Campagne. L'Eglise est aussi fort belle. Villers-Cannivet est une Baronne. L'Abbesse en possède encor une autre, & présente à plusieurs

Avril 1682.

S

## 210 MERCURE

beaux Bénéfices. Madame de Souvré pouvoit faire son Entrée, sans que personne en fust averty ; mais elle ne pouvoit prendre Possession sans qu'il y eust des témoins. Ainsi elle invita les Personnes les plus qualifiées du voisinage pour le Lundy s. de Mars. Comme cette Abbesse estoit de l'Ordre de S. Benoist. & que Villers est de celuy de Cisteaux, on commença la Ceremonie par la prise de l'Habit de S. Bernard. Le P. Dom Rossy, Religieux & Vicaire General de ce dernier

Ordre, apres avoir commen-  
cé solemnellement une Messe  
du S. Esprit jusques au *Credo*,  
alla à la Grille recevoir ses  
Vœux. Il luy fit là un fort  
beau discours sur sa Dignité,  
& ensuite benit son Habit,  
qui luy fut donné par Mada-  
me l'Abbesse de Vignals, &  
par Madame de Corday,  
Prieure de Villers, de la mes-  
me sorte que si elle n'eust ja-  
mais fait de Profession. La  
Messe estant achevée, M<sup>r</sup> du  
Trische, Grand Vicaire, &  
Official de M<sup>r</sup> l'Évesque de  
Séez, qui estoit alors mou-

S ij

rant , s'avança jusqu'à la Grille , où il la complimenta. Cela estant fait, il alla la prendre au dedans accompagné de M<sup>r</sup> de Rossy , & de plusieurs Personnes de qualité de l'un & de l'autre Sexe. Il la conduisit jusqu'au Pied du grand Autel , où il y avoit un Tapis de Velours violet , & plusieurs Carreaux de mesme parure. Elle se mit à genoux , & apres le *Veni Creator* chanté , elle fit publiquement sa Profession de Foy , qu'elle signa sur l'Autel , & qu'on fit aussi signer à M<sup>r</sup> le Comte

d'Aubigny, & à M<sup>r</sup> de Corday, comme Témoins. M<sup>r</sup> le Grand Vicaire luy fit prendre ensuite Possession par le toucher de l'Autel, apres quoy il la remena dans le dedans, où luy ayant fait tirer la Cloche, il la conduisit dans sa Chaise Abbatiale. Ce fut là que la Prieure, & toutes les autres Religieuses, allerent la saluer comme leur Abbesse, pendant qu'on chantoit le *Te Deum*, & que les Vassaux de l'Abbaye, qui s'estoient mis sous les armes, réïteroient au dehors leurs décharges de

mousqueterie. Les deux Grâds  
Vicaires la conduisirent de là  
dans le Chapitre, où M<sup>r</sup> de  
Rossy l'ayant haranguée, M<sup>r</sup>  
le Prieur de S. André Pro-  
moteur de l'Ordre, déman-  
da de la part du General, que  
toutes les Religieuses luy fis-  
sent le Vœu d'obédience. Ma-  
dame la Prieure commença.  
Elle se mit à genoux, & Ma-  
dame l'Abbesse reçeut son  
Vœu, en prenant ses deux  
mains jointes entre les sien-  
nes. La mesme cérémonie se  
fit pour toutes les autres. Elle  
fut conduite apres cela dans

son Appartement , où le Dîné estoit préparé pour les Abbesses & pour les Dames de qualité que l'on avoit invitées. Madame la Comtesse d'Aubigny en estoit une. C'est une Dame d'un très-grand mérite. Elle est de la Maison de Lavardin, & Sœur de M<sup>r</sup> l'Evêque de Rennes. Les Grands Vicaires & le reste de la Noblesse , allerent dans la Salle du dehors , où le Dîné fut aussi servy avec beaucoup de magnificence. Madame de Villers donna à chacune de ses Religieuses

## 216 MERCURE

un beau Présent au Dessert,  
& sortit le reste de la semai-  
ne pour voir ses Terres.

L'Air nouveau qui suit  
est fort estimé des Connois-  
seurs. Je ne doute point que  
vous ne soyez de leur senti-  
ment.

## AIR NOUVEAU.

*A H, que vostre retour, Prin-  
temps, me rend jaloux!  
Vous formez trop de rendez-vous,  
vos Fleurs & vos feüillages  
Sont pour moy'de cruels ombrages.  
Je fais ce que je puis dans le mal que  
je sens,  
Pour trouver dans nos Bois Cli-  
mene;*





ntens.  
és de

utemps.

té de  
sem-  
is ja-  
onnu  
qui  
lque  
si ne  
elle-  
erne  
Veu-  
ion-  
pour

**216**

un i  
& sc  
ne p

I  
est fi  
seuis  
vous  
mea

**A**

**A**

Vo  
v  
Son  
Jefais  
je  
Pou  
n

*Elle m'évite, l'Inhumaine,  
Pour rendre mes Rivaux contens.  
Hélas! je vay mourir de l'excés de  
ma peine,  
Tout me trahit, jusqu'au Printemps.*

L'amour a toujours esté de tous les âges. Mille exemples l'ont fait voir, mais jamais on n'a mieux connu cette vérité, que par ce qui s'est passé depuis quelque temps dans une Ville, qui ne prend ses Loix que d'elle-même, & qui se gouverne par ses Magistrats. Une Veuve, estimée de tout le monde pour sa conduite & pour

*Avril 1682.*

T

sa vertu , attiroit chez elle quantité de Gens d'esprit, de l'un & de l'autre Sexe. Elle approchoit de trente ans; & si elle n'avoit plus ce grand brillant de jeunesse , qui est un trait de beauté dans les Laides mesmes , elle conser- voit toujours un tel agré- ment dans sa Personne , & cet agrément estoit soutenu par un tour d'esprit si peu or- dinaire , que pour peu qu'on la connust , il estoit presque impossible de s'empescher de l'aimer. Quoy qu'elle re- çeuist beaucoup de visites, elle

ne souffroit aucune assiduité qui puft faire croire qu'el-  
le fust Coquete. Elle faisoit  
vanité d'avoir des Amis, mais  
elle fermoit l'oreille aux dou-  
ceurs, & la seule proposition  
du Mariage eust pû luy faire  
écouter une assurance d'a-  
mour. Ces manieres reser-  
vées obligcoient chacun à  
s'observer. Comme sa fortu-  
ne estoit médiocre, elle en-  
gageoit peu ceux qui la  
voyoient à songer au Sacre-  
ment; & pour n'estre point  
banny de chez la Dame, il  
falloit borner ses soins aux

T ij

devoirs de l'amitié. Un Gentilhomme Ecossois eut cependant quelque privilege. Il rendoit de tres-fréquentes visites, & l'agrément qu'il donnoit à la conversation par une délicatesse d'esprit extra-ordinaire, le faisoit toujours recevoir avec plaisir. Personne ne murmuroit de ses assiditez. Quelque empressement que ses soins marquas-sent, ils estoient sans consé-quence. Il y avoit pour cela deux raisons assez plausibles. L'une estoit la goute, qui de temps en temps luy faisant

sentir de vives douleurs, sembloit ne permettre pas qu'il songeaſt au Mariage; & l'autre raison encor plus essentielle, c'est qu'il avoit foixante & dix ans. Cet âge suivy d'une si fâcheufe incommodité, devoit le mettre à couvert des surprises de l'amour. Du moins empêchoit-il qu'on ne soupçonnaſt que les charmes de la Daine eуſſent fait sur luy aucune impression dangereufe. Il eſt pourtant vray qu'il l'aima éperduëment; mais comme il ſçavoit ſe rendre justice, il ne douta point que ſa décla-

T iij.

ration, s'il la hazardoit, ne le fist passer pour ridicule; & dans la crainte d'en estre moins estimé, il aima mieux garder le silence que de s'exposer à la honte d'un refus qu'il tenoit inévitable. Ainsi il passa huit ou dix mois sans chercher d'autre plaisir que celuy d'estre reçeu dans une Maison où il se plaitoit. Quelquefois lors qu'il estoit seul auprés de la Dame, sa passion échaufant son cœur, malgré la froideur de ses années, il estoit tenté de luy découvrir ce qu'il souffroit,

mais quelque avantage qu'il eust pû luy faire , si elle eust voulu consentir à l'épouser , sa goute & son âge ne luy frapoient pas si-tost l'esprit , qu'il perdoit toute espérance , & se renfermoit aux seuls sentimens que l'estime & l'amitié luy pouvoient permettre . Il concevoit bien qu'un Homme aussi vieux que luy pouvoit épouser une Fille de quinze ans , qu'on fait souvent obeir sans qu'on la consulte ; mais qu'une Femme d'un âge formé , & maîtresse d'elle-même , voulust se ré-

T iiiij

duire à prendre soin d'un Vieillard, c'est ce qu'il trouvoit hors du vray-semblable. Tandis qu'il faisoit ce raisonnement, il eut un Rival qui fut plus hardy que luy. Un Suisse, que quelques affaires avoient attiré depuis deux mois dans la même Ville, ayant cinq ou six années moins que l'Ecossois, mais en récompense estant beaucoup plus gouteux, entendit parler de l'aimable Veuve. Le portrait qu'on luy en fit le toucha si fort, que sans la connoistre il sentit son cœur

prévenu de passion. L'impatience qu'il eut de la voir, luy fit vaincre les douleurs qui le retenoient au Lit depuis trois semaines, & qui l'y au- roient arresté encor long- temps, si ce qu'il sentoit pour cette Belle inconnue ne luy eust donné des forces. Il luy envoya demander permission de la visiter en Chaise, c'est à dire, d'y estre porté jusque dans sa Chambre; car quand une fois on l'avoit placé dans cette Chaise, c'estoit une af- faire que de l'en tirer. La nou- veauté de ce compliment

donna de la curiosité à la Dame. Elle sçeut bon gré au Suisse de l'empressemēt qu'il témoignoit, & luy manda que de quelque maniere qu'il pust venir, il la trouvereroit tres-disposée à luy tenir compte de sa visite. Il la luy rendit incontinent apres le dîné. On porta sa Chaise jusque dans le lieu où elle voulut le recevoir; & ce fut de là qu'apres qu'elle eut pris un siege auprès de luy, il commença de nouer conversation. C'estoit un Homme fort spirituel, qui disoit les choses

agreeablement, & qu'on connoissoit pour un des plus riches Suisses de tout son Canton. Il passa l'aprédînée à examiner la Dame. Il la trouva toute aimable dans sa Personne & dans ses manieres ; & en la quitant le soir, il luy demanda si un présent de cent mille francs qu'il vouloit luy faire, pourroit l'engager à l'épouser. La Dame surprise de ce dernier compliment, ne sçavoit comment le prendre. Il connut son embarras, & pour l'en tirer il l'affura qu'il luy parloit sérieuse-

ment, & que dans trois jours il viendroit sçavoir ce qu'elle auroit résolu. Il tint parole. La Dame que cent mille francs accommodoient, avoit eu le temps de se consulter, & le Suisse luy ayant parlé tout de nouveau dans le mesme sérieux, il ne fut plus question que d'exécuter la chose. Ce dessein de Mariage ne pût estre si secret que l'Ecossois n'en fust averty. Il sçeut que le Suisse alloit épouser la Dame, & tout son amour se réveillant par la douleur de la perdre, il ne garda plus

aucunes mesures. Il luy fit mille reproches de l'indifférence qu'elle avoit marquée pour luy, & quoy que jamais il ne se fust déclaré, il prétendit que ses yeux luy avoient cent fois expliqué sa passion, & qu'elle n'avoit refusé de les entendre que par un mépris, dont rien ne le consoloit. C'estoit une chose assez plaisante de la voir preste à épouser vn vieil Homme, & querellée dans le même temps par un autre encor plus vieux. L'Amant Ecossois ne s'en tint point aux reproches.

Il alla trouver le Suisse, & luy dit en furieux, qu'avant qu'il pust luy ravir la Dame, il faloit qu'il eust sa vie, & qu'il venoit prendre jour pour se couper la gorge avec luy. Le Suisse, suivant l'humeur de ceux de sa Nation, ne recula point à le faire. Il répondit que la goute les laissant tous deux peu en état de tirer l'Epée, il ne doutoit point qu'il ne consentist à se batre au Pistolet. Ils convinrent pour cela que sous prétexte d'aller prendre l'air, ils se feroient porter l'un & l'autre dans une Maison de

Campagne, qui n'estoit éloignée de la Ville que d'un quart de lieuë; qu'on leur dresseroit deux Lits dans la mesme Chambre; & qu'après qu'ils y auroient couché la premiere nuit, ils termineroient leur querelle le lendemain sans aucun témoins. Tout cela fut fait. Ils se rendirent dans cette Maison, souperent ensemble, se firent coucher par leurs Valets qui se retirerent dans une autre Chambre; & le lendemain, si-tost que le jour fut assez grand pour ce qu'ils avoient

à faire, ils s'accommo<sup>derent</sup>, chacun sur son Lit, le mieux qu'il leur fut possible. Ce fut alors à qui voudroit tirer le premier. Il falut que l'Ecossois commençast. Il manqua son coup, & le Suisse plus heureux, le mit hors d'état de luy disputer la Dame. Les Valets réveillez par ces deux coups, accoururent aussitost. On fit panser le Blessé, qui mourut du coup quelques jours apres. Comme les Duels ne sont pas défendus en ce lieu-là avec la même rigueur qu'ils le sont en France, le

Suisse eut sa grace sans beau-coup de peine. Il s'est marié depuis ce temps-là, & vit tres-content avec la Dame, qui de son costé se tient fort heureuse des avantages qu'il luy a faits.

Nous avons perdu deux des plus anciens Prélats du Royaume. L'un est Messire François Perrochel, ancien Evesque de Bologne, mort le 9. de ce mois, dans le Séminaire qu'il y avoit fait bastir. Il avoit plus de 80. ans, & estoit Fils de M<sup>r</sup> Perrochel, Grand Audiencier de France.

Avril 1682.

V

Le R<sup>oy</sup> le nomma à cet Eves-  
ché en 1643. & il s'en démit en  
1677. en faveur de M<sup>r</sup> Lavo-  
cat, qui est mort depuis un  
an. L'Abbaye de S. Crespin  
le Grand de Soissons qu'il  
possedoit, a été donnée à  
M<sup>r</sup> l'Abbé Grandchamp son  
Neveu. Perrochel porte, d'a-  
zur à un Croissant en pointe  
d'or, & deux Etoiles de mes-  
me en chef.

L'autre Prélat dont je vous  
dois apprendre la mort, est  
Messire Michel Tubeuf, Eves-  
que de Castres. Il a été Au-  
mônier du Roy, & fut nom-

mé Evesque de S. Pons de Tomiers en 1653. apres avoir esté élu Agent du Clergé en 1645. & Secrétaire en 1650. Il fut transféré à Castres en 1664. & est mort âgé de 79. ans 9. mois. Il estoit de l'Assemblée du Clergé qui se tient ici présentement, & a été enterré en l'Eglise des Peres de l'Oratoire Rue Saint Honoré, avec ses Prédecesseurs. Tubœuf porte, d'argent à trois Aigles ou Alérions de sable.

Ces morts ont été suivies de celle de Dame Bonne-Fayet, Veuve de M<sup>r</sup> Bar-

Vij

riillon, Président aux En-  
quêtes, & Mère de M<sup>r</sup> Bar-  
rillon, Conseiller d'Etat, qui  
est Ambassadeur en Angle-  
terre; de M<sup>r</sup> Barrillon, Maistre  
des Requestes, & Gendre de  
M<sup>r</sup> Boucherat; & de M<sup>r</sup> l'E-  
vesque de Luçon. M<sup>r</sup> le Pré-  
sident Barrilllon son Mary,  
estoit Frere de feu M<sup>r</sup> Bar-  
rillon-Morangis, qui est mort  
Directeur des Finances. Bar-  
rillon porte, d'azur au Che-  
vron d'or, accompagné de  
deux Coquilles en chef, &  
d'une Rose, & en pointe de  
mesme.

Quoy que j'aye déjà satisfait  
vostre curiosité sur l'Affaire  
qui a tant fait estimer la fer-  
meté de M<sup>r</sup> de Guilleragues,  
j'en ay收回ré une si exacte  
Rélation, que je ne puis  
m'empescher de vous en par-  
ler encor une fois. Elle con-  
tient plusieurs circonstances  
que vous pouvez ignorer; &  
cōme on y trouve les termes  
mēmes dont on s'est servy  
dans les Conférences qu'a  
euës cet Ambassadeur avec  
les Ministres de la Porte, il  
vous sera fort facile de con-  
noistre en la lisant, la fausseté

238 MERCURE

des Nouvelles qu'ont fait  
courir les Ennemis de la  
France.

SSS22:SS2SSS:2SS22

RELATION  
DE  
CONSTANTINOPLE.

**M**onsieur de Guillera-  
gues, Ambassadeur  
de Sa Majesté, prévoyant  
que les Vaisseaux coman-  
dez par M<sup>r</sup> du Quesne, fe-  
roient quelque chose d'é-  
clatant, résolut de faire re-

passer en France Madame l'Ambassadrice sa Femme, & Mademoiselle de Guillera-gues sa Fille, & de se priver de la seule consolation qu'il pût avoir icy, pour ne pas donner d'ombrage à la Porte. Ainsi le 23. Juillet, il fit dire au Visir que l'air de ce Païs leur éstant contraire, il les vouloit renvoyer, & le prioit de donner un Commandement pour passer les Châteaux, sans qu'on fust obligé de s'arrêter; mais ce Ministre craignant que M<sup>r</sup> l'Ambassadeur n'entreprît de suivre

Madame sa Femme, & ne  
luy estoit par sa retraite les  
moyens d'accommoder les  
Affaires, qu'il voyoit dans un  
état où il avoit tout à crain-  
dre, fit répondre qu'elle re-  
tourneroit avec luy; & qu'il  
falloit qu'elle eust la bonté  
d'attendre. Le lendemain M<sup>e</sup>  
l'Ambassadeur luy écrivit, &  
luy fit représenter par ses  
Drogmans, que Madame sa  
Femme étant libre, il ne la  
pouvoit retenir sans violer le  
droit des Gens, & qu'il ne ré-  
pondoit pas des suites de ce  
refus qui offenderoit l'Empe-  
reur

teur son Maistre. Il fit agir les Grands de la Porte de son party, & leur fit si bien voir quelle honte c'estoit pour l'Empire de mettre toute sa seurete en la presence d'une femme, qu'il obtint au bout de deux jours le Commandement qu'il souhaitoit, & des compliments qu'il n'attendoit pas. Sur le soir, on apprit par des Lettres de Smirne, que les Vaisseaux avoient passé à Plangery; & deux jours apres l'on secut par la mesme voye, que M<sup>l</sup> du Quesne etant arrivé à Chio, avoit fait tirer

Avril 1682.

X.

huit mille coups de Canon  
qui avoient brisé ou coulé à  
fonds les Tripolitains, ren-  
versé plusieurs Maisons q aban-  
du des Mosquées, une partie  
du Chasteau, & tué plus de  
huit cens Hommes. Ceux  
qui avoient mandé cette nou-  
velle ayant augmenté les cho-  
ses, & ceux qui l'avoient  
reçue y ajoutant, elle crois-  
soit à mesure qu'on la divul-  
guoit, & courant de bouche  
en bouche, elle se disoit de-  
vant de différentes manières,  
que l'on ne sçavoit qu'en  
croire. Le 25. au matin,

trois Capitaines Tripolins chargez de plaintes & d'attestations, vinrent se jeter aux pieds du Visir pour luy demander justice, & le prier de les proteger, & trouvant la Ville toutte émeuë, ils redoublèrent par leurs cris la fureur du Peuple. Le Visir épouvanté fit assebler en diligence les Grands de l'Empire, & tint un Conseil qui dura le reste du jour & toute la nuit. Le Muphti, & les Gens de la Loy, demanderent que l'on mist l'Ambassadeur aux sept Tombs, sa Fem.

me & sa Fille au Serrail, que l'on se faisist du Bien, que l'on égorgeaist tous les François, & que l'on brûlaist les Bastimens qu'il estoient dans les Echelles. Ils ajoutèrent que l'affront fait à l'Empire Ottoman dans le renversement des sacrées Mosquées, ne pouvoit le réparer que par la destruction de toute la Nation François. D'autres Ministres aussi peu éclairés, & également violens, dirent qu'il falloit se faire de l'Ambeffeur, & de toute sa Famille, & enfermer toute la Na-

tion, armier en diligence tout ce qui se trouveroit de Bastimens dans le Port, les envoyer avec les Galeres brûler nos Vaissaux, & qu'en suite on étrangleroit tous les François. Les uns représentoient qu'il falloit faire partir des Chateaux en poste, pour faire venir les Bastimens d'Alger, & de Tunis, & les autres, qu'il falloit travailler promptement à fabriquer le plus de Galeres qu'on pourroit. Le Caimacan, c'est à dire, le Gouverneur de Constantinople, ayant plus d'expérience

## 246 MERCURE

dans le mestier de la guerre; leur remontra que leurs Conseils estoient beaux, mais difficiles à executer; qu'il leur estoit fort aisné de raisonner; eux qui n' estoient pas chargez de l'execution; que l'on ne brûloit pas des Vaisseaux si facilement qu'ils se l'imaginoient, & qu'avant que les préparatifs qu'ils propofoient fussent en état, nos Navires auroient tout saccagé. Il ajouta qu'il estoit d'avis qu'on priaist M<sup>me</sup> l'Ambassadeur de retarder le départ de Madame l'Ambassadrice, & des Batis.

mens, qu'on envoyait à Chio pour s'informer de la vérité, & qu'on donnast les ordres nécessaires au Captan Pacha, qui est le General des Galeres. L'Assequi Aga portoit tous les avis au Grand-Seigneur, & le Yisir s'étant arresté à ce dernier, ordonna à Derviche Oglou, Pacha de Smirne, de renforcer sa Chiourne, & de faire le plus de diligence qu'il pourroit, pour instruire Sa Hautesse de quelle maniere les choses s'estoient passées. Sur les dix heures du lendemain matin, comme Mada-

me de Guilleragues alloit s'embarquer, il la fit prier de retarder son départ de quelques jours, pendant lesquels il tâcheroit d'apaiser le Grand-Seigneur ; mais se servant de cette occasion pour faire approuver à Sa Hautesse le refus qu'il fait du Sopha, il luy fit entendre que M<sup>l</sup> l'Ambassadeur prétendoit estre au desfus de luy, qu'ayant l'honneur d'estre le premier de ses Esclaves, il ne l'avoit pas voulu souffrit ; que l'Ambassadeur de France pour soutenir son orgueil, avoit fait venir

les Vaisseaux, & qu'il estoit  
seul cause de tout ce qui es-  
toit arrivé. Par ces discours il  
irrita tellement le Grand-Sei-  
gneur, qu'il s'en fallut peu  
que les François n'éprouvas-  
sent de cruels effets de son  
couroux. Le Vizir qui n'a-  
voit pas crû, que les choses  
iroient si loin, eut beaucoup  
de peine à l'apaiser. Ce Mi-  
nistre tint plusieurs Conseils,  
& fit marcher des Janissaires  
pour renforcer & travailler à  
fortifier les Châteaux. Il en-  
voya ordre au General de  
l'Armée qui est sur les Fron-

250 MERCURE  
tieres de Pologne, de venir en  
diligence. C'est le plus expé-  
rimenté Capitaine de l'Em-  
pire. M<sup>me</sup> de Guilleragues ne  
s'achant à quoy tout ce grād  
bruit aboutiroit, faisoit con-  
noistre par sa maniere assurée  
qu'il ne craignoit rien. Sa  
tranquilité fit croire aux Fran-  
çois qu'ils n'avoient point  
lieu de s'alarmer, & se te-  
nant assurez que sa prudence  
calmeroit l'orage, ils conti-  
nuèrent leur négoce avec la  
mesme assurance que s'il n'es-  
toit rien arrivé. Cependant  
il faisoit présenter de temps

en temps des Ars au Visir, pour presser le départ des Bâtimens, & répandoit dans le Serail & dans la Ville les rai- fons qui ont engagé Sa Ma- jesté à détruire les Tripolins. Le 12. d'Aoust il reçut une Lettre de M<sup>r</sup> du Quesne, qui lui mandoit comme les cho- ses s'estoient passées, & qu'ayant fait avertir l'Aga qu'il venoit pour brûler les Tri- polins, & qu'il de prioit de les faire mettre en Mer, par ce qu'autrement il seroit con- traint de les canonner dans le Port, l'Aga lui avoit fait dire

que dans deux heures il luy  
envoyeroit la réponse; qu'a-  
pres avoir attendu inutile-  
ment, il avoit renvoyé une se-  
conde fois à l'Aga; mais que  
sans laisser aborder la Châ-  
loupe, l'on avoit tiré sur les  
Officiers qui estoient dedans,  
qu'en même temps le Châ-  
teau avoit tiré sur les Vaiss-  
seaux, ce qui lavoit obligé  
de faire mettre le feu au Ca-  
non, & de tirer quatre ou  
cinq mille coups; que s'estant  
aperçeu que s'il continuoit  
il renverseroit la Ville, il avoit  
fait cesser; que les Tripolias

estoient fort incommodez; mais que cependant si on leur fournissoit toutes les choses nécessaires, ils pourroient avec le temps se raccômoder. Derviche Oglou écrivoit la mesme chose au Visir, & ce Ministre irrésolu ne sçachant quel party prendre, tout luy paroissant également impossible, continuoit de tenir des Conseils où l'on ne concluoit rien. Enfin apres plusieurs propositions, qui marquoient le trouble des Ministres de la Porte, ils résolurent d'envoyer cinq Galeres qu'ils

avoient fait venir de la Mer noire, remorquer des Mats, & porter les Cordages & les munitions nécessaires pour remettre les Tripolins en état de sortir du Port. Le Vifir les ayant fait armer en diligence, les fit partir le 20. Aoust.

M<sup>e</sup> l'Ambassadeur fit demander Audience au Kiaialc 23. & y alla d'abord apres Midy, accompagné de M<sup>e</sup> de Pontac son Beaufrere, & des Marchands. Il fut reçeu en descendant de Cheval par quelques Officiers, & par Marro Cordato, Drogman de

la Porte. Les mauvais offices qu'il a voulu rendre à la France luy ont attiré un si grand mépris, que M<sup>r</sup> l'Ambassadeur feignit de ne le pas voir, & monta dans la Chambre d'Audience où le Kiaia se rendit aussi-tost. Ils s'assirent tous deux sur le même Minister, & plusieurs Grands de la Porte s'assirent ensuite. M<sup>r</sup> l'Ambassadeur dit, *Que les Tripolins s'estant moquez des commandemens du Grand- Seigneur qu'ils avoient déchirez plusieurs fois, & ayant fait Esclaves ceux qui se croyoient en seûreté en*

## 256 MERCURE

les portant, l'Empereur son Ma-  
stre, las des brigandages qu'ils a-  
voient exercez sur son commerce,  
avoit commandé à M<sup>me</sup> du Ques-  
né, l'un de ses Lieutenans Gene-  
raux, de les venir détruire, et  
n'avoit pas pu s'imaginer que Sa  
Hautesse voulust proteger des Vo-  
teurs qu'Elle luy avoit abandon-  
nez par les Capitulations, et  
par plusieurs Commandemens;  
Qu'il estoit surprenant qu'Elle  
s'intéressast pour des Rebelles qui  
avoient pillé jusques sous ses For-  
teresses ses plus anciens Alliez,  
pris du temps de la guerre de Can-  
tie un Vaisseau dans le Port d'A-

l'alexandrie, & qui s'en estant rendus  
 dus les maistres sous pretexte de  
 vouloir porter des vivres au  
 Camp, en laudient fait étrangler  
 les Capitaines, & mis tous les  
 Matelots à la Chaîne. Que de-  
 puis un an ils avoient enlevé le  
 Consul de Chypre dans leurs  
 Vaisseaux, où l'ayant chargé de  
 fers il n'en estoit sorty qu'ap-  
 près avoient payé une rançon con-  
 dérable. Enfin que nos Navires  
 les avoient trouvez riches de nos  
 dépouilles, & traînant après eux  
 un Bastiment nouvellement pris;  
 Que si le Grand Seigneur vouloit  
 parmettre ces insultes, il falloit

Avril 1682.

Y

## 258 MERCURE

rompre tout commerce, puis que  
n'y ayant plus de sécurité à pren-  
dre ses Baracs, qui avoient été  
inutiles à ce Consul, (les Baracs  
sont les Patentés que le  
Grand-Seigneur donne aux  
Consuls) il n'y avoit point d'ap-  
parence de demeurer sous sa pro-  
tection; Qu'il croyoit que la Porte  
remercieroit l'Empereur son Maî-  
tre, de luy avoir soumis des Su-  
jets qu'elle n'avoit pu dompter,  
mais que bien loin de cela, l'on re-  
sentoit sa Femme contre le droit  
des gens, & ses Bastimens sans  
justice.

Le Kiaia vouloit que Mar-

ro Cordato luy servist de Drogman; mais M<sup>me</sup> l'Ambassadeur ayant dit qu'il ne sca-voit que le François, & qu'il ne vouloit pas se servir d'une autre Langue, le Sieur Fourneti son premier Drogman, expliqua mot à mot les paroles du Kiaïa, qui estoient, Qu'il n'estoit pas temps de parler des sujets de plaintes que l'on avoit de part & d'autre; Que si la France en avoit quelques-uns, la Porte n'en manquoit pas; Qu'elle vouloit bien les oublier; Qu'il s'agissoit présentement de l'affaire de Chio; Que cette action n'estoit

pas d'Alliez, Et d'Alliez que l'on avoit toujours cōsiderez beaucoup plus que les autres, mais un acte d'hostilité de venir renverser les Villes, abatre les Forteresses, briser les sacrées Mosquées, Et tuer les fidèles Musulmans; Que jamais les plus grands Ennemis de l'Empire Ottoman ne luy avoient fait souffrir un pareil affront; Qu'il falloit songer à appaiser le Grand Seigneur par de tres-humiles supplications, par de grandes offres Et souvent reitérées; Qu'il ne promettoit pourtant pas que cela réussît; Sa Hauteſſe estat si irritée, qu'Elle croyoit qu'il

ne se pourroit laver que par du sang. M<sup>e</sup> l'Ambassadeur répondit, Qu'il estoit trop persuadé de la prudence des Ministres de la Porte, & de la puissance de l'Empereur son Maître, pour craindre de semblables violences; Que pour de l'argent il n'y falloit pas songer, & que c' estoit aux Tripolins à payer les dédommagemens; Que si l'Aga du Chasteau les estoit fait fortier du Port, comme le Commandant de nos Maîseaux l'en avoit fait prier, en lui protestant qu'il n' estoit point venu pour faire la guerre aux Sujets du Grand Seigneur, mais

qu'au contraire il souhaitoit affermir la Paix, ce désordre ne seroit point arrivé; Que nonobstant ces protestations l'on avoit tiré sur luy, & qu'il ne s'estoit rien fait qu'on n'eust deû prévoir, & y donner ordre; Que les Vaisseaux de l'Empereur son Maistre devant estre aussi privilegiez que les Chateaux de Sa Hautesse, c'estoit à luy à se plaindre, & à la Porte à se louer de la modération du Commandant, qui avoit mieux aimé laisser les Tripalins en état de se pourvoir raccommoder, que de les détruire entierement, ne le pouvant faire sans renverser la Ville,

ce qu'il avoit voulu éviter, bien que le Chasteau eust tiré sur luy plus d'un quart d'heure avant qu'il fist mettre le feu au Canon; Que c'estoit à ces Corsaires, que les deux Emperours devoient faire pendre à frais communs, à payer tout. Qu'au reste il avoit souhaité cette entrevue, sur ce qu'il avoit appris que les cinq Galeres qui estoient parties, remorquaient des Mats, & portoient des Vivres & des munitions; Qu'il ne sçavoit pas les ordres de M<sup>me</sup> du Quesne, mais qu'il croyoit qu'il ne les laisseroit pas passer; Que c'estoit à la Porte

à prévenir le malheur qui en pourroit arriver, & qu'il l'en avertissoit, afin qu'on y donnast ordres. Que si le Vizir estoit las du Commerce de cette Nation, ou qu'il eust le malheur de luy déplaire, il en estoit bien fâché, & qu'il devoit faire son possible pour luy estre agréable, tant dans le rachapt des Esclaves de Malte, qu'il servoit luy appartenir, que dans la restitution qu'il avoit fait faire des Kaisseaux de Corin, que l'on avoit rendus en meilleur ordre que l'on n'eût les avoit pris. Qu'il demandoit aux aix, pour rembourser cette Nation, & des Effets;

Effets. Qu'il ordonnaast aux Turcs de payer les Marchands, & qu'il ordonnaast aux Marchands de satisfaire les Turcs; Qu'apres cela la Porce n'ontendroit plus parler des François, & qu'il valoit mieux qu'il n'eust aisoenne amitié finist par l'indifférence, que par une sanglante guerre.

Le Kiaia repliqua; Qu'il estoit de sa prudence d'empêcher qu'il n'arrivast rien de monstrueux, & que les Ministres devoient songer à appaiser toute chose, & à flétrir le Grand Seigneur dont les ordres estoient irrévocables; & Dieu garde, ajouta-t-il,

Avril 1682.

Z

qu'il n'en donne de terribles. Qui oseroit y résister? & continuant d'insinuer que M<sup>r</sup> l'Ambassadeur devoit offrir beaucoup, il dit, *Qu'il croyoit que le Vizir le feroit appeler quand il auroit reçeu les nouvelles qu'il attendoit de Chio; Qu'il ne sçavoit pas si ce seroit rudement, ou avec douceur; mais qu'il estoit de sa sage conduite de ne se point emporter, & de garder de la modération; Qu'il faudroit répondre sur le champ, & ne pas dire, j'écriray; Que tous cela n'estant pas de saison, il ne falloit pour le présent que des prières, & des offres.*

M<sup>r</sup> l'Ambassadeur luy répondit d'un ton élevé, Que de quelque manièr que on l'appelast, il répondroit toujours en Homme d'honneur, & en Ambassadeur d'un grand & puissant Empereur, dont il estoit bien soutenu.

Ensuite l'on apporta le Sorbet & le Parfum, & M<sup>r</sup> de Guilleragues sortit. Le Kiaïa appella le Sieur Fontaine, & luy dit; Au moins fais-luy bien entendre, qu'il faut qu'il offre quelque chose. Le S<sup>r</sup> Fontaine luy répondit, Seigneur, sur mon teste il ne donnera pas un Aspre;

Z ij

{ c'est une monnoye qui vaut  
un de nos Doubles;) & le  
Kiaïa repliqua, Tâche, tâche,  
de luy faire entrer dans la teste  
qu'il faut qu'il donne. Marro  
Cordato dit à M<sup>r</sup> l'Ambassa-  
deur en le reconduisant,  
qu'on espéroit qu'il appaie-  
roit tout par sa prudence. M<sup>r</sup>  
l'Ambassadeur luy répondit  
sans le regarder, Ce que ma  
prudence ne pourra faire, les Ar-  
mes de l'Empereur mon Maistre  
le feront.

Cette fermeté embrassa  
fort le Visir. Chacun estoit  
persuadé dans Constantino-

ple, que si l'on ne laissoit aller les Bastimens, nos Vaisseaux viendroient aux Bouches, & retiendroient toutes les Saïques. Toute la Porte murmuroit contre luy, d'engager l'Empire dans une guerre par son opiniastreté à refuser une chose juste, & que la France ne relâcheroit pas. Le Peuple qui n'agit que par passion, commençoit à se plaindre; & dans la crainte de manquer des choses qu'il aime le plus, comme le Ris & le Caphé, il souhaitoit ardemment que l'on contentast Son Excel-

lence. Tous les Ennemis du Visir, & tous les Officiers ennuyez du Ministere, espéroient de luy faire couper la teste, dès que nos Vaisseaux paroientroient aux Bouches. Ils attendoient cette occasion avec impatience, pour représenter au Grand Seigneur que la mauvaise conduite, & l'orgueil de son Ministre avoient attiré les François dans l'Empire, & que n'estant pas en état de s'en venger, il falloit souffrir cet affront. Dans ce dessein ils regardoient M<sup>e</sup> de Guilleragues comme leur Li-

bérateur, & mettoient tout en usage pour faire sçavoir ses justes sujets de plaintes à Sa Hautesse. Le Vifir qui n'ignoroit pas tous ces bruits, ne sçavoit quel remède y apporter. L'affaire estoit nouée, & il n'étoit pas en son pouvoit de la dénouer; il falloit attendre quelle suite auroit celle de Chao, où M<sup>me</sup> du Quesne, & le Captan Pacha traitoient de la Paix. M<sup>me</sup> l'Am-bassadeur qui en attendoit les nouvelles, ne laisseoit pas perdre une occasion d'engager les Grands dans son

party. Tout le Serrail estoit en mouvement, & l'intérieur qui jusqu'icy ne s'estoit meslé que de plaisirs, commença à traiter d'affaires d'Etat.

Le 3. Octobre, il yint des Lettres de Smirne qui assurèrent que la Paix estoit faite, & qu'il estoit party deux Officiers pour la faire ratifier au Grand Seigneur, & informer M<sup>l</sup> l'Ambassadeur des Articles. Les Tutes la publientrent avec une joye qui marquoit assez, combien ils la désiroient. Le 6. M<sup>l</sup> l'Ambassadeur fut présentter un

Ars au Visir sur le même sujet des précédens, & dans lequel il avoit inseré plusieurs Articles d'une Lettre de Sa Majesté à ce Ministre sur l'Attendance. Il en fit courir des Copies dans le Serrail, mais depuis cela on ne peut sa plus à rien, & le Beiram approchant, les Drogmans & les Marchands partirent pour leurs Maisons de Campagne, afin d'y passer les Fêtes, pendant lesquelles on ne traita d'aucune affaire à la Porte; mais celle-cy ayant déjà changé beaucoup de

leurs Coutumes, troubla en-  
cor leur devotion, & le Lun-  
dy 13. & veille du Beiram, un  
Chaoux vint sur les six heu-  
res du matin au Palais de-  
mander à parler à Son Excel-  
lence, & luy dit que le Vissir  
souhaitoit qu'elle se rendist  
dans son Serrail à midy. Elle  
luy fit demander s'il estoit ar-  
rive des Nouvelles de Chio.  
Il répondit qu'il ne le croyoit  
pas, & dit que le Grand Sei-  
gneur ayant tenu Conseil  
toute la nuit, avoit donné  
ordre au Chaoux Pacha de  
l'envoyer chercher, & qu'il

le devroit voir passer d'un Quiosque qui regarde sur la Rue, (Un Quiosque est un Balcon avec des Jalousies.) M<sup>r</sup> de Guilleragues envoia en diligence chercher le S<sup>r</sup> Fontaine sur le Canal, où il estoit allé passer les Festes; le premier Drogman ne pouvant estre venu assez tost de Belgrave où il estoit. M<sup>r</sup> l'Am-  
bassadeur, apres avoir man-  
gé un morceau, monta à  
cheval, accompagné de M<sup>r</sup>  
de Pontac, des S<sup>r</sup> Fontaine  
& Rériska, second & troi-  
sième Drogmans, de son Me-

decin, & de deux Marchands. A peine estoit-il sorty du Palais de France, qu'un Chaoux à cheval vint demander s'il estoit party, & combien il menoit de monde. Il ajouta que le Chaoux Pascha en attendoit des nouvelles à Gala-ss, & que le Grand Seigneur estoit au Quiosque pour le voir passer. Lors qu'il arriva chez le Vifir, les Chaoux se rangerent en haye jusques sur le Perron du grand Escalier, où leur Capitaine le reçut avec Loda Paschi, Chef des Pages de la Chambre. Il

GAI

assa de là d  
re où il s'af  
ut vint luy  
iprioit d'a  
ment, parce  
nto n'estoit  
acclennece f  
oit ses Dro  
t que ne vo  
françois, il  
le Drogman  
touyast, pu  
iendoit pas  
tendre qu  
loit que Ma  
expliquast s  
Latin, ou e

passa de là dans une Cham-  
bre où il s'assit, & un Offi-  
cier vint luy dire que le Visir  
le prioit d'attendre un mo-  
ment, parce que Marro Cor-  
dato n'estoit pas venu. Son  
Excellence fit dire qu'elle a-  
voit ses Drogmans avec elle,  
& que ne voulant parler que  
François, il estoit inutile que  
le Drogman de la Porte s'y  
trouyast, puis qu'il ne l'en-  
tendoit pas; mais on luy fit  
entendre que ce Ministre vou-  
loit que Marro Cordato luy  
expliquast ses intentions en  
Latin, ou en Italien, & que

si elle ne s'en vouloit pas servir, ses Drogmaïns expliqueroient ses Réponces. Les Chaoux Pascia entra dans la Chambre, & luy marqua que le Vîsir ayant longtemps à parler avec elle, il souhaitoit qu'elle s'assist au bas du So-pha; que cecy n'estant qu'une Conférence, & non pas une Audience, elle n'en devoit faire aucune difficulté, & que cela ne préjudiciroit pas à ses prétentions, pour lesquelles il luy offroit ses services. M<sup>r</sup> l'Ambassadeur le remercia, & luy dit, qu'il s'é-

annoit que le voit donné. particulière sur le traiter en certe ne s'agissoit ensemble; pour montrer as de traiter n'aur bien, pour men, se te Chaoux Pasc Vîsir auro illus pendan bout, & que fir qu'il rest dans un étai

tonnoit que le Visir qui luy avoit donné une Audience particuliète sur le Sopha, voulust le traiter d'une autre maniere en cette occasion, où il ne s'agissoit que de conférer ensemble; que cependant pour montrer qu'il ne refusoit pas de traiter avec luy, il voulloit bien, pour cette fois seulement, se tenir debout. Le Chaoux Pascha répondit que le Visir auroit honte d'estre assis pendant qu'il seroit debout; & que ne pouvant souffrir qu'il restast si longtemps dans un état qui l'incommo-

deroit trop, il le prioit de s'asseoir; mais M<sup>r</sup> l'Ambassadeur ayant dit qu'il ne le pouvoit, & qu'il portoit sur luy d'expresses défences de le faire, le Chaoux Pascha répondit qu'il feroit comme il voudroit; mais que le Visir le prioit de s'asseoir, & il retourna porter la réponse au Visir. Matto Cordato que l'on attendoit depuis une demie heure arriva, & en entrant reçut quelques coups de poing des Officiers qui gardoient la Porte. Le Visir le mal-traita fort, & luy dit, *Chien, il y a*

my heure que  
France t'attend  
ublant trou  
ladeur pour  
la Chaml  
où les Gr  
tendoient  
le Tabor  
fusa. Le Vis  
t, & étant  
pha, il le re  
cellence, la  
la fit prier  
y dit qu'ell  
ege qu'on  
la des princ  
es Chaoux  
Avril 1682.

demys-heure que l'Ambassadeur de France t'atend. Il vint tout tremblant trouver M<sup>r</sup> l'Ambassadeur pour le conduire dans la Chambre d'Audience, où les Grands de l'Empire attendoient. On luy présenta le Tabouret, mais il le refusa. Le Visir entra aussitost, & étant monté sur le Sophia, il se retourna vers Son Excellence, la salua, & s'assit. Il la fit prier de s'asseoir, & luy dit qu'elle se mist sur le Siege qu'on luy présentoit. Un des principaux Officiers des Chaoux voyant qu'elle

Avril 1682.

A a

demeuroit debout, & que le Visir luy disoit toujours de s'asseoir, s'avança, & la prenant par la Veste, la vouloit faire mettre sur le Siege; mais M<sup>r</sup> l'Ambassadeur le repoussa brusquement, & M<sup>r</sup> de Pontac s'estant glissé derrière luy, éloigna le Tabouré avec le genouil. Le Visir fit aussitost signe de la main, & l'Officier se retira. Cela se fit si promptement, qu'il y eut des Personnes dans la Chambre qui ne s'en apperçeurent pas. Le Visir parla en ces termes, que Marro Cordato, tou-

gues tremble  
diquer en I  
Ambassade  
parla Italie  
interpreta mon  
oles du Vil  
aient.

je suis bi  
il y a long  
batois cette e  
Seigneur m'a  
ta dit qu'il  
ne fuissez pa  
me excuse a  
Obie, j'ay  
vous y vier  
me; mais j

jours tremblant vouloit expliquer en Latin; mais M<sup>r</sup> l'Ambassadeur luy dit qu'il parlaist Italien. Il le fit, & interpreta mot pour mot les paroles du Visir en cette maniere.

Je suis bien aise de vous voir, & il y a longtemps que je souhaittois cette entrevue. Le Grand Seigneur m'ayant parlé de vous, m'a dit qu'il s'étonnoit que vous ne fussiez pas venu luy demander excuse de ce qui s'est passé à Cbia. J'ay attendu, croyant que vous y viendriez de vous-mesme; mais je vois bien, si je ne

A a ij

vous avoys prévenus la mort de nos  
 royautes obeyantes. Il que vous n'y  
 auriez jamais pensé. Si l'Am-  
 bassadeur demande raison du sang de  
 tant de fidèles Musulmans tués,  
 de ses fusillées Mosquées, de sa  
 Ville, & de son Chasteau ren-  
 versez. C'est à vous à en répon-  
 dre, puis que vous offrez le Chef  
 de tous les François, leur cau-  
 tion à la Porte, & la cause de  
 tout ce qui est arrivé, parce que  
 par vosse ambition particulières  
 vous demandez une chose que le  
 Roy.... (En cet endroit M.  
 l'Ambassadeur interrompit  
 Marro Cordato, & dit d'un

GAL  
 a d'indigna-  
 tia; Dit  
 à l'Emperer  
 que il le doit  
 Marro  
 dit, Que l'I  
 n vous a  
 uader. M<sup>l</sup> l'  
 pance par  
 e, dont la c  
 e marquoy  
 il ne pou  
 emierme  
 reuade L  
 uelue tem  
 l'baïsa, la  
 tta précen

ton d'indignation au Sieur Fontaine ; Dites luy que s'il ne traite l'Empereur mon Maistre comme il le doit, je ne répondray pas.) Marro Cordato reprit, & dit, Que l'Empereur de France ne vous a pas chargé de demander. M<sup>l</sup> l'Ambassadeur fit réponse par le Sieur Fontaine, dont la contenance assurée marquoit la résolution, qu'il ne pouvoit parler, que prenierement le Vifir n'eust reçue une Lettre qu'il tira en mesme temps de sa poche. Il la baifa, la porta à son front, & la présenta au Vifir, qui la

reçut & la donna au Beis  
 Effendi, apres quoy M<sup>r</sup> l'Am-  
 bassadeur dit ; J'ay bien plus  
 de plaintes que d'excuses à faire  
 au Grand Seigneur ; Et il est  
 étonnant qu'il veuille proteger  
 des Voleurs qu'il a abandonnez  
 par les Capitulations, à la van-  
 gogne de l'Empereur mon Maî-  
 tre ; des Rebelles, qui malgré ses  
 Ordres, pillent les François ses  
 plus anciens Alliez, se moquent  
 Et déchirent ses Commande-  
 ments, prennent nos Vaisseaux  
 sous ses Forteresses, enlèvent nos  
 Consuls dans ses Echelles, Et  
 foulant aux pieds son Berac, mes-

tent aux fers un Consul, que sa  
Puissance n'a pu mettre à cou-  
vert de leurs insultes.

Le Visir répondit, Si vous  
m'aviez demandé les Tripolins,  
je les aurois abandonnez...  
Marro Cordato dit encor en  
expliquant cet endroit alla  
sua *Maestà Christianissima*.  
M<sup>r</sup> l'Ambassadeur l'interro-  
pit encor une fois, & luy dit  
d'un ton tres-irrité, Que s'il  
ne traitoit l'Empereur de France  
comme il le devoit, il ne répon-  
droit assurement pas. Marro  
Cordato reprit, & dit l'Impe-  
ratot. Il se servit toujours de

## 288 MERCURE

ce terme, ou de Padischa moe  
Turc, & continua d'expliquer  
en disant, je les aurois aban-  
donnez à l'Empereur de France,  
mais vos Vaisseaux sont venus  
comme ennemis, & c'est à vous  
à en répondre. Quelque autre  
Nation que ce fust qui en auroit  
fait arraist, l'Epée foudroyante  
de la Porte, contenue dans les sept  
Climats, en tireroit une vangean-  
ce terrible ; mais le Grand Sei-  
gneur, en faveur de l'ancienne  
Alliance, neut bien se contenter  
que vous payiez les dédommages  
même. Lors que l'on fait quelque  
loit à ceux de uostre Nation,  
vous

vous m'en demandez justice, *et* je vous la rends. C'est à vous aussi à faire réparation des dommages qu'ils ont causé.

M<sup>r</sup> l'Ambassadeur repliqua, Je ne puis rien donner sans ordre de l'Empereur mon Maître. Tout ce que je puis faire est de luy écrire les intentions de la Porte. S'il m'ordonne de donner de l'argent, j'obeiray; mais je me garderay bien de rien faire contre mes ordres. C'est aux Tripolins à payer ces dédommagemens, puis qu'ils sont cause du désordre, *et* ils devroient estre punis d'avoir esté si téméraires que de commettre deux

Avril 1682.

Bb

Grands Empereurs. Je puis cependant assurer le Grand Seigneur, que Sa Majesté Impériale n'a point ordonné de tirer sur ses Villes, & qu'Elle ne cherche point à rompre avec luy; au contraire je suis chargé de maintenir & d'affirmer l'amitié & la paix. Si le Commandant, qui a été obligé de tirer sur les Tripolins, n'a pu empêcher quelques Boulets d'aller sur la Ville, j'en suis bien fâché; mais c'est un malheur que l'Aga commandant du Château a causé, & que nos Generaux n'ont pu éviter.

Le Vizir voyant que M.

L'Ambassadeur étoit si ferme, crût que la menace l'étonneroit, & il luy dit d'un ton aisez résolu; *Le Grand Seigneur a ordonné que vous payeriez, ou que vous iriez aux Sept Toars. Ses ordres facrez sont irrévocables, & ne souffrent point de replique. Il n'y a point de milieu. Estant maistre des François, vous pouvez lier & délier leur bourse. C'est à vous de voir quel party vous voulez prendre; Sa Hautesse a ordonné.*

Alors M<sup>r</sup> l'Ambassadeur répondit, *J'en ay rien à dire de la part de l'Empereur mon Mai-*

B b ij

tre sur ce qui regarde les Sept  
Tours. Comme il n'a pas pensé  
que l'on pust mettre son Ambas-  
sadeur en prison, il ne m'a point  
donné d'ordre là-dessus. Ce que je  
prévoy est que l'affaire sera diffi-  
cile à accomoder apres cela, &  
aura des suites que la Porte se  
repentira peut-être de s'estre at-  
tirées.

M<sup>r</sup> de Guilleragues pro-  
nonça ces dernières paroles  
avec tant de vchémence, que  
le Visir qui l'observoit rougit  
& demanda avec empresse-  
ment au S<sup>r</sup> Fontaine ce qu'il  
avoit dit, apres quoy il répon-

dit en ces termes. La Porte a traité d'autres Ambassadeurs vos Predecesseurs de cette maniere, sans qu'il luy soit rien arrivé de fâcheux, & nous ne romprons point la Paix pour cela; le Negece ira toujours à son ordinaire. Tous les Consuls resteront aux Echelles, vos Marchands feront leurs affaires, & les Bastimens auront pleine liberté d'aller & de venir. Cecy vous regardant personnellement, vous en répondrez seul.

M<sup>e</sup> l'Ambassadeur luy dit là-dessus. Je suis icy pour entretenir la paix, & pour les affai-

res du Commerce. Je ne me meste point de ce que font les Vaisseaux du Roy qui ont leur ordres particuliers & que j'ignore. Je ne puis que mander les prétentions du Grand Seigneur ; mais je ne donneray point d'argent que je n'en aye reçeu l'ordre. Je scay bien que vous me pouruez faire mettre aux Sept Tours ; mais la différence est toute entière entre moy, & les autres Ambassadeurs qui y ont esté, puis que l'un ayant esté accusé, quoy qu'il n'ait pas esté vaincu, d'avoir correspondance avec vos Ennemis ; l'Empereur mon Maistre, bien loin de penser

à la vanger, l'a blâmé, ne l'ayant pas envoyé pour estre vostre Eſ-  
pion. L'autre estant tombé dans un emportement indigne d'un Homme de son caractère, en a été reprimandé. Pour moy, je ne crois pas que vous puissiez m'accuser de la même chose. La sincérité & la modération que vous avez trouué dans toutes mes actions, vous ont dû persuader que je n'agis point sans ordre. D'ailleurs il ne faut pas compter sur ce que la France a souffert dans un temps où les guerres intestines & étrangères la déchiroient. Mais tenant, apres avoir vaincu tous

## 296 MERCURE

ses Ennemis, elle jouit de la Paix que l'Empereur mon Maistre a bien voulu donner à toute l'Europe. Pour le Commerce, dès que je seray dans les Sept Tours, il n'en faudra plus parler, puis que je suis seûr qu'il s'agira de bien autre chose.

Le Visir finit cet entretien, en disant; Il est inutile de disputer davantage. Les ordres sacrez du Grand Seigneur estant que vous payiez les dédommagemens, il faut que vous donnez de l'argent, ou que vous alliez aux Sept Tours.

M<sup>e</sup> l'Ambassadeur ayant

répondu sans s'émouvoir,  
Qu'il estoit tout prest d'y aller,  
mais qu'il ne répondoit pas des  
suites, le Visir le donna en  
garde au Chaoux Pascha, qui  
ordonna à ses Officiers de le  
mener dans sa Chambre.  
Pendant cette Conférence,  
l'Asequi Aga alloit porter au  
Grand Seigneur les Réponses  
de M<sup>l</sup> l'Ambassadeur, & ra-  
portoit au Visir les Ordres  
de Sa Hautesse. Une demy-  
heure après, le Chaoux Pas-  
cha descendit dans sa Cham-  
bre, où il trouva Son Excel-  
lence assise sur deux Couf-

sins. Elle voulut se lever pour le recevoir, mais il l'en empescha, & s'asseyant aupres d'elle, il l'assura, Qu'il souhaitoit de tout son cœur la pouvoir servir; Qu'il plaignoit l'état dans lequel il la voyoit; Qu'il ignoroit les coutumes du Pays, elle ne sçavoit peut-être pas avec quelle exactitude les Ordres de leur Empereur s'excutoient; Que c'estoit un des principaux points de leur Loy, de ne jamais contredire ses volontez; Or d'y obeir sur le champ; Qu'il estoit au desespoir d'être chargé de la conduire aux Sept Tours, mais que

quelque envie qu'il eust de l'empêcher, tous ses efforts seroient inutiles, si elle n'offroit de quoy appaiser leur Maistre ; Qu'on feroit en sorte de le faire contenter de peu ; Qu'elle pouvoit pour une bagatelle éviter l'affront, qu'autrement il faudroit qu'Elle souffrit ; Que dans des rencontres comme celle-cy, il ne falloit point regarder les choses de si pres. M<sup>r</sup> l'Ambassadeur repartit, Qu'il luy estoit infiniment obligé de son amitié ; Qu'il chercheroit toutes les occasions d'y répondre ; Que bien qu'il ne le connust que de ce jour, il le

## 300 MERCURE

croyoit un si honneste Homme, qu'il vouloit par une franchise égale à la sienne répondre à ses civilités; Qu'il le prioit donc de se mettre à sa place, & d'examiner luy-mesme, s'il pouvoit donner de l'argent ayant d'expresses defences de le faire; Qu'à l'égard des Sept Tours, le Visir pouvoit à la vérité l'y faire aller, mais qu'il allumeroit une guerre qu'aucune Puissance du Monde ne pourroit éteindre; Que nos Vaisseaux arrêteroient les Galeres, & toutes les Saïques; Que rien n'entreroit dans le Canal, & qu'enfin du moment qu'il mettroit le pied dans

la pris en, la guerre estoit déclarée entre les deux Empires. Le Chaoux Pascha l'embrassant, le conjura de faire quelque offre ; qu'il estoit touché de ses raisons ; mais que les ordres estoient donnez, & qu'il falloit du moins faire voir un Billet au Grand - Seigneur pour l'appaïser ; qu'ils travailloient tous à le flétrir, & continuant de l'embrasser ; Je ne vous prie pas pour l'amour de moy, luy dit-il, vous estes Chrestien, je suis Musulman. Bien que de Religions différentes, nous croyons tous deux un Dieu.

*C'est pour l'amour de luy que je vous en prie.* L'Oda Pachi, le Musor Aga, & un Effendi, entrerent comme il prononçoit ces dernieres paroles. Il leur répeta ce qu'il avoit dit à M<sup>r</sup> l'Ambassadeur, & joignant leurs prières & leurs raisons aux siennes, ils tâcherent par toutes sortes de moyens de le convaincre; mais restant ferme dans sa résolution, il les remercia de leur bonne volonté, & leur marqua qu'il feroit à leur considération tout ce qu'il pourroit faire dans toutes les autres oc-

casions; mais qu'en celle-cy, y allant de son honneur & de sa teste, il ne le pouvoit. Ils le quittèrent, & tinrent une espece de conseil sur le pas de la Porte, apres lequel ils remonterent à la Chambre du Vifir. Le Chaoux Pascha revint une demy-heure apres recommencer des offres de service, & prier M<sup>r</sup> l'Ambassadeur de retourner en son Palais; que s'il le vouloit, il se faisoit fort d'obtenir trois jours pendant lesquels il penseroit à loisir à quelque moyen de sortir d'affaire;

mais apres bien des remercimens, M<sup>l</sup> l'Ambassadeur l'assura, Qu'il estoit inutile qu'il retournerast pour trois jours en son Palais, puis qu'il n'auroit jamais d'autre réponse à donner, & qu'il ne feroit rien contre ses ordres; Qu'ainsi il estoit tout résolu d'aller aux Sepr Tours; Que c' estoit à eux à éviter les malheurs qui en arriveroient; Qu'il estoit fort sûr que les Vaisseaux le viendraient demander, & que la Porte seroit bien empeschée à ne le pas rendre. Le Pascha sortit apres quelques complimens, & lui promit de le revenir voir le

lendemain apres la prime.

Le Soleil estant couché, le Serrail par plusieurs coups de Canon annonça le Beittam. Les Cerémonies de la nuit, & la Priere du matin estant finies, le Visir au retour de la Mosquée, se mit à une Table couverte de deux mille Plats. Les uns estoient remplis de Veaux tous entiers. Dans les autres on voyoit des Moutons rostis, dont les cornes peintes & dorées faisoient une agreable bigarure. Le reste des Plats estoit garny de Poules,

Avril 1682.

Cc.

& de quantité de ragouts à la maniere du Païs. Le Visir ayant porté un morceau à sa bouche, remua les Plats avec le pied, & se retirant aussitost dans sa Chambre, tous les Turcs se jetterent sur la Table, & la pillerent. Apres cela Matto Cordato vint assurer M<sup>r</sup> l'Ambassadeur, que le Visir avoit les meilleures intentions du monde pour luy, mais qu'il ne pouvoit rien faire sans le consentement du Grand Seigneur qu'il falloit fléchir par quelque chose, & le suplia de no

se pas laisser conduire en prison, le pouvant si facilement empêcher. Ce Drogman étant un des plus spirituels Hommes du monde, M<sup>r</sup>. d'Ambassadeur voulut bien luy pardonner tout ce qui s'estoit passé, & le recevant ~~en~~ ses bonnes graces, il accepta ses offres de services, & luy fit si bien comprendre quelles suites auroit sa rétention, qu'il retourna convaincu de ses raisons & parler au Visir. Uscin Aga, Grand Douanier de l'Empire, & le meilleur Amy que M<sup>r</sup> l'Am-

Cc ij

308 MERCURE  
bassadeur ait à la Porte, vint  
le trouver un moment apres.  
Ils se firent mille amitiez, &  
le Douanier l'affura, Quel l'af-  
faire n'estoit plus au pouvoir du  
Visir qui travailloit de toutes ses  
forces à finir & accommoder tout,  
mais qu'il ne pourroit réussir s'il  
n'offroit de quoy apaiser Sa Ha-  
tesse; Qu'il le prie de prendre  
le party qu'il luy offroit, &  
qu'il luy donneroit l'argent sans  
vouloir de Billet; Qu'il mandaist  
à l'Empereur de France que le  
Grand Douanier l'avoit donné;  
Qu'il le rendroit, s'il vouloit  
le rendre; Qu'il luy promet-

soit sur sa teste, sur celle de ses Enfans, que jamais il ne le diroit, & qu'ils seroient les seuls qui le scauroient. M<sup>l</sup> l'Ambassadeur l'ayant remercié de ses offres, le pria de croire, Que ce qu'il ne faisoit pas à sa considération, il ne le feroit jamais pour personne, & qu'il estoit au desespoir de ne le pouvoir contenir, & de luy refuser une chose qu'il ne luy demandoit avec tant d'instance, que parce qu'il la croyoit avantageuse pour luy; Qu'il l'ay en estoit infiniment obtenu, mais que l'on regardoit autrement cette affaire en France, où

## 310 MERCURE

*l'affront d'avoir acheté une Paix paroissoit le plus grand de tous. Le Douanier alla parler au Vissir; & le Chaoux Pacha, l'Odada Pacha, l'Asséqui Aga, & quantité d'Officiers de la Porte, entrerent dans la Chambre, & recommencèrent à presser M<sup>me</sup> l'Ambassadeur d'offrir quelque chose. Le Douanier revint après qu'ils furent sortis, & luy dit; Enfin il faut que je vous tire d'icy. Nous fléchirons le Grand-Seigneur. Donnez seulement un Billet, par lequel vous vous engagerez de luy faire venir des*

# GALANT. 311

Présens de France. M<sup>r</sup> l'Am-  
bassadeur répondit, Qu'il es-  
toit sensible à ses amitiez, &  
que pour luy faire voir à quel  
point il l'estimoit, il voulloit bien  
à sa considération promettre de  
faire venir quelque régale, mais  
que ce seroit en son nom, sans que  
l'Empereur son Maistre y fust  
meslé en aucune sorte. Le Dotia-  
nier remonta aussitost chez  
le Visir, & revint avec Marro  
Cordato pour faire le Billet.  
Après quelque contestation  
pour les termes que M<sup>r</sup> l'Am-  
bassadeur ne voulut point  
relâcher, ils convinrent du

Billet, qui fut conceu dans ces termes. *Je promets de faire venir dans six mois quelque chose de rare & de curieux, pour présenter au Grand-Seigneur.* Ils remonterent chez le Vifir, qui envoya dire à M<sup>r</sup> l'Ambassadeur qu'il alloit souper avec Sa Hautesse, & luy faire agréer son Billet; qu'il luy envoyeroit la réponce, & qu'il pouvoit retourner à son Palais; mais tout le soir se passa sans qu'on en eust de nouvelles. Le lendemain au matin, sur les dix heuves, Marro Cordato vint luy faire entendre

entendre que le Visir souhaitoit qu'il s'expliquast sur la quantité ou la qualité des Présens. M<sup>r</sup> l'Ambassadeur repliqua, *Qu'il trouvoit extraordinaire qu'on le traitast de Marchand, & qu'on agist avec lui comme avec un Sansal, (Sansal, veut dire) Courtier de Change; Qu'il ne seavoit pas luy-mesme ce qu'il donneroit; Que peut-estre seroit-ce quelque belle Montre, ou quelque autre chose de curieux & rare. Marro Cordato voulut luy insinuer qu'il falloit de la Vaisselle d'argent; mais M<sup>r</sup> l'Ambas-*

Avril 1682.

D d

ladeur luy fit comprendre,  
Qu'il ne falloit pas penser à tout  
ce qui sentiroit l'argent. Il luy  
dit cela si fièrement, que ce  
Drogman voyant qu'il n'y  
avoit plus rien à faire, re-  
tourna porter la réponse au  
Visir. Le reste du jour se passa  
sans aucune nouvelle. Tous  
les François alloient & ve-  
noient dans Constantinople  
avec une entiere liberté; &  
les Gens de M<sup>r</sup> l'Ambassa-  
deur se promenoient chez  
le Visir; aussi familièrement  
qu'ils eussent pu faire au Pa-  
lais de France. Quoy qu'il se

fist apporter à manger, sa Table ne laissoit pas d'estre servie comme celle du Visir. M<sup>r</sup> l'Ambassadeur n'y touchoit pas, mais les Chaoux s'en régaloient magnifiquement. Le Jeudy, au Soleil couchant, Marro Cordato vint le prier de monter à la Chambre d'Audience, où le Kiaïa, & le Chaoux Pacha, souhaitoient de luy parler. Il luy témoigna qu'il s'estimoit heureux d'avoir l'honneur de le conduire, puis que c'étoit pour sa gloire. En finissant ces paroles il marcha devant luy. M<sup>r</sup> l'A-

D d ij

bassadeur trouva ces deux  
Ministres assis sur le Minder.  
Ils le prierent de se mettre sur  
un Tabouret qu'on luy pré-  
senta sur le Sopha, où il s'assit.  
Le Kiaïa apres avoir fait de  
nouveaux efforts, mais fort  
inutiles, pour l'obliger de  
parler sur la qualité des Pré-  
sens, luy dit, *Que le Visir l'a-  
voit chargé de luy faire ses ex-  
cuses, & de luy demander son  
amitié; Qu'il avoit été son  
Avocat aupres du Grand-Sei-  
gneur; Qu'il souhaitoit estre de  
ses Amis; & qu'il falloit qu'ils  
vécussent en meilleure union que*

jamais, & que leur bonne intelligence rendist la Paix si ferme, & si assurée, que rien ne pust estre capable de l'ébranler. Apres quelques compliments de part & d'autre, M<sup>r</sup> l'Ambassadeur descendit conduit par des Officiers. Il trouva au bas de l'Escalier le Cheval du Chaoux Pacha sur lequel il monta, & partit accompagné de deux Chaoux, de tous les Marchands, & de quelques uns de ses Officiers. Les François, à mesure qu'ils apprenoient qu'il estoit en chemin, venoient au devant de

D d iij

luy, & grossissoient son Cor-  
tege. M<sup>r</sup> le Baïle le vint com-  
plimenter dans la Ruë, & il  
entra dans son Palais accom-  
pagné de plus de soixante Per-  
sonnes. Ce Palais fut plein de  
François en un moment. Les  
Nations Etrangeres envoye-  
rent le féliciter sur un succès  
si glorieux. Il n'y a personne qui  
n'ait admiré la fermeté iné-  
branlable qu'il a fait paroître.  
Les Turcs l'ont en une si  
grande estime, qu'ils disent  
publiquement, *Voila un veri-  
table Homme ; c'est un Ambassa-  
deur tel qu'un grand Empereur  
le doit choisir.*

Le Vendredi matin le Grand-Seigneur partit pour la Chasse, & le Visir l'estant allé accompagner, ne revint que le Samedi au soir. Le Lundi matin, M<sup>r</sup> l'Ambassadeur fit demander le départ des Bastimens, & ce Ministre luy donna aussitost le Commandement.

Le premier jour de ce mois, le Roy donna l'Abbaye d'Allets en Languedoc, à Madame de Caderousse, Religieuse de Sainte Coulombe, de l'Ordre de Saint Benoist, avec tout l'aplaudissement que M<sup>r</sup> le Duc de Caderousse son Frère pouvoit souhaiter.

Le 12. du mesme mois, Dame Eleonor de Matignon, cy-devant Prieure perpétuelle des Dames Benédictines de Thorigny, & à présent Abbesse du Paraclet d'Amiens, fut benite dans l'Eglise Cathédrale de Lisieux, accompagnée de Mesdames les Abbesses de Cordillon & de Lisieux ses Sœurs. Elle est Fille de Madame la Douairière de Matignon, & Sœur de Messieurs de Matignon & de Thorigny, & de Messieurs les Evesques de Lisieux & de Condom. La Cerémonie commença à neuf heures, & finit à midy. Elle fut faite sur une élévation de bois dressée exprés dans la Nef, qu'on avoit tendue de riches Tapisseries, & ornée de quantité de rares Tableaux,

Sur cette élévation estoit le Trône de M<sup>r</sup> l'Evesque de Lisiéux, & sa Crédence à l'opposite garnie de tous ses Vases d'argent pour l'Eglise. Un peu au dessous estoit celle des Abbesses, sur laquelle on avoit mis les Pains, Barils, & Cierges dorez & argentez, pour l'Offrande de Madame l'Abbesse du Paraclet qui devoit estre benîte. Leurs Crofes estoient sur cette même Crédence. Il y avoit un autre grand Dais, sous lequel Madame la Dotüairiere fut placée, ainsi qu'un grand nombre de Personnes des plus qualifiées des environs. M<sup>r</sup> l'Evesque commença la Messe, revestu de ses Habits Pontificalx, & à la fin de l'Evangile, M<sup>r</sup> le Maistre, Docteur

## 322 MERCURE

de Sorbonne, âgé seulement de vingt-quatre ans, fit la Prédication. Son Texte fut, *Virgines sequuntur Agnum quocunque ierit.* Il montra dans ses deux premiers Points, que les Vierges estoient obligées de suivre l'Agneau partout, & il fit entrer dans le troisième l'Evangile du jour du Bon Pasteur, qui luy donna lieu d'adresser la parole à M<sup>me</sup> l'Evesque de Lisieux, & à Madame la Douairiere de Matignon, sur le gouvernement de l'Eglise & de l'Etat. Il fut admiré dans cette Action par une des plus nombreuses Assemblées qu'on eust jamais veuës dans cette Eglise. La grace avec laquelle il s'en acquita, soutint noblement son éloquence. La Cérémonie es-

tant achevée, M<sup>r</sup> l'Evesque fit servir deux Tables, chacune de vingt Couverts, avec autant de magnificence que de propreté.

M<sup>r</sup> l'Evesque de Soissons, dont vous connoissez la pieté dans toutes les fonctions de son Ministere, posa la premiere Pierre de son Seminaire de Soissons le 12. du mois passé. Le P. Barbey, Supérieur de ce Seminaire, l'estant allé prendre à l'Eglise Cathédrale sur les quatre heures apres midy, sortit portant luy-même la Croix à la teste de trente ou quarante Seminaristes, & de soixante Chanoines, qui tous se rendirent au Seminaire. Apres que ce Prélat eut posé la Pierre, il fit un Discours des plus touchans, pour exhorter tous les

## 324 MERCURE

Ecclesiastiques à contribuer à une œuvre si pieuse. Il y avoit une multitude infinie de Peuple.

M<sup>r</sup> le Marquis de Courtanvaux, Fils de M<sup>r</sup> de Louvoys, est party depuis quelques jours, accompagné du S<sup>r</sup> de la Londe Ingénieur, & de sept autres Personnes, pour visiter les Places qui appartiennent au Roy depuis Péronne jusques à Verdun. Ainsi il doit voir toutes celles de la Flandre, du Hainaut, de la Meuse, & plusieurs autres. Il fera éléver les Plans de toutes ces Places, & rendra un compte exact de ce qu'il aura vu dans chacune. Son voyage sera de trois mois. Il doit le faire sur des Chevaux de Poste, & a ordre de

n'entrer dans aucun Carrosse, ny dans aucune Chaise, de ne point permettre qu'on aille au devant de luy, de ne manger chez personne, & de n'accepter aucun Présens. Messieurs les Gouverneurs & les Intendans en sont avertis. Comme il n'est rien de plus agreable que de jouir des honneurs qu'on peut recevoir naturellement, & que ceux qu'on fait au Fils regardent le Père, peut estre jamais personne n'a eu la pensée de donner de pareils ordres. Ils font éclater la sagesse de la Famille, & accoutumant le Petit-Fils au travail, ils le mettent en état d'estre le digne Heritier des vertus & du zèle des Grands Hommes dont il sort. Jugez si Sa Majesté ne sera pas

bien servie. Son exemple en est la cause. Quand le Souverain fçait tout, voit tout, ordonne de tout, il faut que ceux qui le servent deviennent infatigables par l'ardeur de l'imiter. Ainsi l'on peut dire que sous un grand Roy les Ministres sont habiles, & que l'Etat est toujours heureux.

J'oubliai le dernier Mois à vous apprendre que M<sup>le</sup> le Comte de Moncha avoit épousé Mademoiselle de Gordes. Ce Comte est un Cadet de la Maison de Simianes, Fils d'un Capitaine des Gardes du Corps de la feuë Reyne. Il est Mestre de Camp, & Gouverneur de Valence en Dauphiné. Mademoiselle de Gordes est sortie de la Branche

ainée de cette même Maison. Elle est Fille de feu M<sup>r</sup> de Gor-  
des, Chevalier d'Honneur de la  
Reyne, & Petite-Fille d'un Ca-  
pitaine des Gardes du Corps du  
feu Roy.

On enregistra ces jours pas-  
sez au Parlement une Dispense  
d'âge que le Roy a bien voulu  
accorder à M<sup>r</sup> de Lesserville, qui  
sert depuis sept années au Châ-  
telet avec beaucoup de distin-  
ction. M<sup>r</sup> Daurat Conseiller de  
la Grand' Chambre, qui s'estoit  
chargé de la rapporter, s'étendit  
sur le mérite de celuy qui l'avoit  
obtenuë, en termes fort avanta-  
geux. M<sup>r</sup> le Premier Président  
fit la mesme chose. Il y a déjà  
deux Officiers dans le Parle-  
ment, du nom de celuy dont je

vous parle. Ce sont ses Cousins germains. L'un est M<sup>r</sup> de Lesserville, Président en la Cinquième des Enquêtes; & l'autre, M<sup>r</sup> de Lesserville, Conseiller au Parlement, & Commissaire en la Seconde Chambre des Requêtes du Palais. Ils servent tous deux avec grande réputation, de capacité, & d'intégrité. Celuy que le Roy vient de dispenser est Fils du fameux M<sup>r</sup> de Lesserville, dont la memoire vivra éternellement dans le Grand Conseil, dont il estoit Sous-Doyen.

On a commencé enfin de représenter *Perse*; & ce Sujet, traité autrefois admirablement par M<sup>r</sup> de Corneille l'aîné, qui en a fait une Tragédie en Machines sous le titre d'*Andromède*,

paroist depuis quinze jours sur le celebre Theatre de l'Academie Royale de Musique. Je ne vous parleray point de la disposition, ny du tour aisé des Vers de ce nouvel Opéra. Je vous diray seulement qu'il est de M<sup>r</sup> Quinaut. Vous sçavez que par un art qui luy est particulier, il donne toujours à cette sorte d'Ouvrages des agréments qui surprennent, & que la matière semble ne luy fournir pas. Il a remploy à son ordinaire dans ce dernier, ce que tout le monde attendoit de luy; & quand il auroit voulu se cacher, on l'auroit connu sans peine à des traits si éclatans. M<sup>r</sup> de Lully n'a pu résister à l'impatience du Public, qui souhaitoit avec d'autant plus d'ar-

Avril 1682.

E e

# 330 MERCURE

deur voir cet Opéra, que n'ayant point esté représenté pour le Roy, comme la plupart de ceux qu'il donne, c'estoit un Spectacle tout nouveau. Ainsi son Académie a esté ouverte presque en mesme temps que les deux autres Theatres. Comme tous les Vols n'estoient pas achevez, ils n'ont pu donner d'abord un entier plaisir, mais ils vont présentement d'une fort grande justesse. Outre les Entrées qui sont très belles, rien n'a paru jusqu'icy d'un si grand gouſt qu'un Arc de triomphe, & l'entrée d'un Temple, qui fait le fond de la Décoration du cinquième Acte. On a crû voir un autre Théâtre, ou du moins qu'on l'avoit beaucoup élargy. Tout cela est dû à M.

Berrin, dont je vous ay parlé plusieurs fois. Je ne vous dis rien de ce qui regarde M<sup>r</sup> de Lully. Plus il travaille, plus il se fait voir inimitable. Les vrais Connoisseurs admirerent sur tout la Symphonie de ce dernier Opéra. Monseigneur le Dauphin, & Leurs Alteesses Royales, honorerent de leur présence la première Représentation qui en fut donnée le Samedy 18. de ce mois.

Cette matière me fait souvenir d'un petit Prodigie qui surprend tous ceux qui le connoissent. Le Fils de M<sup>r</sup> Forcray ayant eu l'honneur dès l'âge de cinq ans de jouer devant le Roy de la Basse de Violon, Sa Majesté en fut si contente, qu'Elle ordonna

E e ij

## 332 MERCURE

qu'on luy fist apprendre à jottier de la Basse de Viole. C'est un Instrument tres-difficile. Cependant il a si bien profité des Leçons qu'il a reçues, qu'à présent qu'il est âgé de sept à huit ans, il trouve peu de Personnes qui le puissent égaler. Toutes les fois qu'il s'est présenté au Dîné du Roy depuis quelque temps, il y a joué pendant le Repas avec beaucoup d'applaudissement de Leurs Majestez. Rien n'est plus extraordinaire dans un âge si peu avancé; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que son Pere est le seul qui luy ait servy de Maître, quoy qu'il ne joue pas de la Viole, & qu'il sçache feullement la Musique.

On a eu avis de Malte que

M<sup>r</sup> de Chabrian, Grand Prieur de Provence, y estoit mort.

M<sup>r</sup> de Tricaud, Lieutenant General au Bailliage de Bugey, dont ma Lettre du Mois d'Avril de 1680. vous apprit le mariage avec Madame de Leaz des Marches, est mort aussi depuis peu de temps. Son mérite, & l'intégrité avec laquelle il s'acquitoit des fonctions de sa Charge, le font extrêmement regreter en ce País, où il estoit Lieutenant General, Civil & Criminel. C'est ce qu'exercent ailleurs trois Personnes différentes.

Le Roy, la Reyne, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & toute la Cour, ont fait l'honneur à Madame la Duchesse de Richelieu, de l'aller

## 334 MERCURE

voir, sur la perte qu'elle a faite de Dame Anne de Neufbourg sa Mere. Elle estoit Veuve de Messire François Poussart, Marquis de Fors, du Vigean, & autres Lieux. Je vous en parleray plus amplement le Mois prochain, aussi-bien que de la mort de Messire Gilbert de Veyni-d'Arbouse, Evesque de Clermont en Auvergne. Ce Prélat n'estoit guére moins âgé que les deux autres qu'a perdus l'Eglise depuis le commencement de ce mois. Cependant leur âge, quoy qu'extrêmement avancé, estoit beaucoup au dessous de celuy de M<sup>r</sup> de Mont, Gouverneur de Honfleur en Normandie, qui est mort aussi depuis peu de jours âgé de cent & huit ans.

Vos Amies ont trouvé le vray sens de la première Enigme du dernier Mois, quand elles l'ont expliquée sur l'Eau. M<sup>me</sup> des Vaux, ~~Avocat~~ à Chinon, la belle Brune à l'Anagramme, *Je suis en âge de...* & le Manan d'Orleans à l'Espérance, l'ont expliquée en Vers. Les autres qui ont trouvé ce mesme Mot, sont le Chevalier Frédin de Pontoise, l'illustre Paresseux de Poitiers, Catin de Limoges, & la belle Terboicher à l'Anagramme, *Bel Astre, cher Objet, de la Ruë S. Victor.*

*L'Amour, le Feu, le Temps, le Vent, la Pluye, la Lumiere, le Son, la Mer, le Sel, & la Mort, sont les autres sens qu'on luy a donnez.*

Voicy les noms de ceux qui ont expliqué sa seconde sur le Dr

# 326 MERCURE

*à coudre*, qui en est le Mot. Messieurs l'Abbé de Villegrain; L'Abbé de la Jaffe; L'Abbé de Ceven; De Virgile, Abbé d'Appuré pres Luzy; L'Abbé Servin, de Patay; Berthiet, de la Rue du Parc-Royal; P. de Moret, Prieur de Magobrio de Dijon; C. Fougeron, dit l'Eloquent Berroyen; Mesdames & Demoiselles Collart, de Sillé le Guillaume; De la Magdelaine sur la Durance; De Chastillon en Bâzois; Foucault, pres le Luxembourg; De Bissiou; Barier, Faubourg S. Antoine; Charlotte de Brûmont; De Larcuziere; Kérelot, du Port-Louis; Molina, de la Rue S. Denys; La Fille pressée d'Orléans; La Mieux Faité du Quartier S. Paul de la mesme

mesme Ville; La Françoise Hollandifiée à l'Anagramme, *Pure Image de vertu*; Mirtil, ~~le~~ Berger fidelle; Le Génie tout charmant; Le beau jeune Marchand des Halles; Le Berger à l'Anagramme *Siecle d'amour*; & Tienbast Mecar. *En Vers*, Mademoiselle Mante, de la Ruë Jean de l'Epine; Messieurs Rault de Rouen; L. Bouchet, ancien Curé de Nogent le Roy; Droitiart de Ronval; Gyges, du Havre; Marguelet de la Nouë, de Meaux; L'Ennemy d'amour, à l'Anagramme, *L'Héroïne m'y entraîne*; Le Chaumontois, à la Devise, *Ferior, non vulneror*; Le Berger Floriste de Cotentin; N. L. M. D. D. Le Secretaire du Cabinet de Tournay; G. D. S. V. La Blon.

Avril 1682.

Ff

dine à l'Anagramme, *La charmante Cithère de nos jours*; *La belle Lingere*, *Le Duc de Savoie du P.* *La Brunete à l'Anagramme H.* *M. & la belle Hebert de la Rue Troussavache.*

J'ajoute les noms de ceux qui ont trouvé le vray sens de l'une & de l'autre Enigme. Messieurs de Corday près Falaise; L'Abbé le Moine, du Mans; Astier, Prieur d'Avignon; Le Bayo, du Quay des Orfèvres; Du Pré; Petit, de la Rue Quinquepois; Mademoiselle Jeannebon Absolut, de Dreux; La belle Libort.... La jeune Commercere, Epouse triomphante; La spirituelle Agnès; La belle Malade, de Dreux; Le fidelle Amy de cette belle Malade; Les deux

Rivaux sans jalouſie; L'Admirateur de l'aimable Davilers; L'Amant Parisien de la belle Alida Svyers; d'Amſterdam; L'Autheur des Madrigaux du Bal; L'Inconstant; Le beau Contrôleur des Aydes de Dreux; L'Architecte remplumé par hazard; Le nouveau Parent d'Agrippa; Le jeune Agent misticieux; L'absent Amy regretté des deux Sœurs; Le Solitaire de dessus le Quay des Orfèvres. *Ex vers*, Messieurs Soyrot, Contrôleur Général des Finances en Bourgogne & Bresse; Daubaine; Girault le jeune, du Quartier Simon le Franc; Buret, de Vitré en Bretagne; Baricot, du Havre; Le Berger Alcidon, Fauxbourg & Victor; L'Inſirme; L'Albaniste

F f ij

# 340 MERCURE

de Rouen; Alcidor du Havre; Sylvie de la même Ville; Polymene; Le Cavalier des Caux; La Postulante emmurée de Rouen; L'Habitant en esprit du Pré Saint Gervais; & le Solitaire du Par-nasse de Rheims.

La premiere des deux nouvelles Enigmes que je vous envoie, m'a été donnée sous le nom d'un Garde des Fermes du Roy en Dauphiné. L'autre est de M<sup>r</sup> Bruneau le jeune, Avocat.

## ENIGME.

**E**N Hyver rarement je reçois la naissance;  
L'Eté semble plus propre à me donner le jour;  
Quoy que je consle peu, l'on m'estime à la Cour,

*Et pour me bien garder, on fait de la  
dépence.*

*Ma Mere assez souvent devient mon  
Assassin;*

*Quand je m'approche d'elle, elle at-  
taque ma vie.*

*Dés lors que j'ay quitté son sein,*

*C'est ma plus cruelle ennemie.*

*Cependant je suis un grand Bien,*

*Quoy que seul je ne vaille rien,*

*Je suis fort bon en compagnie.*

*Enfin je suis bien me vanter,*

*Que sans le secours que je donne,*

*Un des plus grands plaisirs quel'on  
puisse goûter,*

*Nz charmeroit presque personne.*

## AUTRE ENIGME.

**M**on Corps de petite fra-  
îcheur

Est composé de chair sans os,

**Ff iij**

# 342 MERCURE

*Et je couche en repos*

*Four & nuit sur la dure.*

*Je suis amy de la chaleur,*

*Et c'est elle qui me fait naître;*

*Je suis cependant d'une humeur*

*Autant froide qu'on le peut estre.*

*Je suis dans les liens aussi fort que je  
nais,*

*Et je n'en sors jamais,*

*Si ce n'est quand celuy qui m'aime*

*Vient d'un empressement extrême*

*Porter le fer en mon malheureux*

*flanc.*

*C'est alors que l'on voit mon sang,*

*(Voyez si cela se peut faire)*

*Conter sans veine & sans artere.*

M<sup>r</sup> l'Abbé de Maupeou, Avo-  
cat General du Grand Conseil,  
a eu la Survivance de la Charge  
de Président de M<sup>r</sup> son Père,

dispense d'âge & de service pour cette Charge, & dispense pour entrer dans le Parlement, quoy qu'il y ait M<sup>r</sup> de Maupeou son Pere, M<sup>r</sup> de Maupeou son Frere, & un Oncle maternel.

On a donné au Public une Piece en Prose à la louange de Sa Majesté, dont tout le monde parle avec éloge. Elle a pour Titre, *Réflexions sur le Portrait du Roy*, & se débite au Palais chez le S<sup>r</sup> Quinet dans la Galerie des Prisonniers. C'est un Ouvrage, qui au sentiment même des plus Critiques, peut passer pour un Chef-d'œuvre d'esprit, soit pour la pureté du stile, soit pour la délicatesse des pensées, ou enfin pour la nouveauté de l'invention. M<sup>r</sup> le Maréchal, celebre Avocat

## 344 MERCURE

au Parlement de Paris, qui en est l'Autheur, a eu l'honneur de le présenter au Roy. Il en fut reçeu avec beaucoup d'agrément; & ceux de la Cour qui entendirent le Compliment qu'il fit à ce grand Monarque, furent aisément persuadéz qu'un Homme qui parloit si bien, n'e pouvoit écrire qu'avec beaucoup de justesse.

*Le Commerce Galant, ou les Lettres tendres & galantes de la jeune papa & de T'Imandre, ont parti aussi depuis peu de jours. Le tout est est très-aisé, & l'on y trouve ces expressions naturelles, qui semblent ne devoir coûter aucune peine, & qui manquent cependant à la plupart de ceux qui écrivent. Ce Livre se vend chez le S<sup>r</sup> Ribou, sur le Quay des Augustins.*

Adieu, Madame. Je ne vous diray rien aujourd'huy du sejour de Sa Majesté à S. Cloud. J'attens que la Cour en soit partie, pour renfermer dans un seul Article tous les divertissemēs qu'on y aura pris. Je suis vostre, &c.

*À Paris ce 30. Avril 1682.*

Une Personne illustre, qui a ses raisons pour cacher son nom présentement, veut donner une Médaille d'or du Portrait du Roy, d'un prix considérable, à celuy qui remplira le mieux les Bouts-rimes qui suivent. Jupiter, Pharmacopole, Frater, Nicole, Pater, Caracole, Disputer, Boussole, Immortel, Cartel, Affaire, Vers, Univers, Faire. On souhaite qu'ils soient remplis, sur

# 346 MERCURE

les différentes occupations des Hommes, qu'on en marque le plus qu'on pourra, & que l'on y mette, s'il se peut, quelque chose à la louange de sa Majesté. La difficulté fera la beauté de ces Bouiss-rimes. On les recevra jusqu'au quinzième de May, & voicy comment on s'y conduira. Messieurs de l'Académie François sont très-humblement supliez, par le respect & l'estime qu'on a pour leur illustre Corps, d'avoir agréable d'estre juges de ces Sonnets que tous ceux qui en voudront faire donneront au Sr Granger, ancien Garde de la Porte du Vieux Louvre, & qui a la Clef du Lieu où s'assemblent Messieurs de l'Académie. Les Sonnets seront cachetez, & marquez de quelque marque qui puisse en faire connoistre l'Author. Il les gardera tous dans

une grande Boëte ; & le Samedy 10. de May, jour d'Académie, il la portera sur les trois heures à ceux de ces Messieurs qui seront déjà arrivéz, s'adressant à Messieurs les Directeur ou Chancelier, ou au plus ancien en leur absence, pour les suplier de vouloir prendre la peine d'en estre les Juges. A midy de ce mesme jour, la Médaille d'or, destinée pour le Prix, sera apportée au mesme Sieur Granger, afin qu'il la mette avec les Sonnets entre les mains du plus ancien de ces Messieurs. Sa peine ne sera pas sans récompense.

M<sup>r</sup> Goupy, Lieutenant Particulier des Eaux & Forests, & un autre Particulier de la Province, proposent aussi des Prix pour des Bouts-rimez. On en donnera l'Avis le Mois prochain, & l'on marquera à qui les

348 MER. GAL.

*Sonnets que l'on fera sur ces autres.  
Bouts-rimez, devront estre donnez.  
à Paris.*

FIN.





Österreichische Nationalbibliothek



mag007

